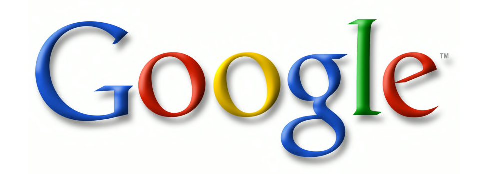
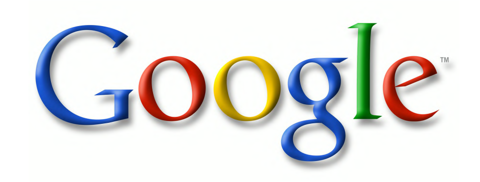
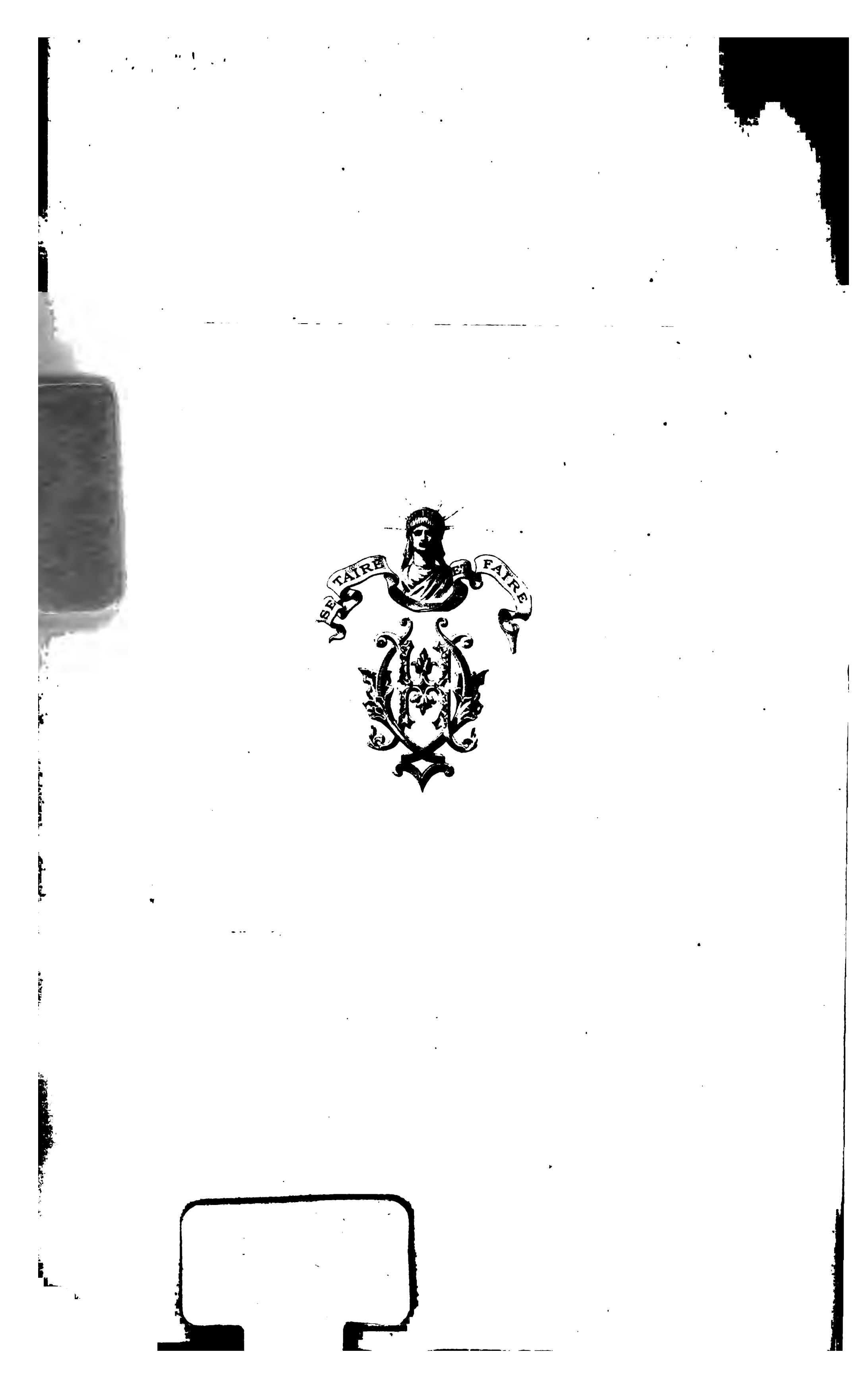





SE TAIRE ET FAIRE

HISTOIRE

DES

EMPIRES DE CHALDÉE ET D'ASSYRIE

D'APRÈS LES MONUMENTS.

Versailles. — Imprimerie de BEAU jeune, rue de l'Orangerie, 36.

HISTOIRE

DES

EMPIRES DE CHALDÉE & D'ASSYRIE

D'APRÈS LES MONUMENTS

Depuis l'établissement définitif des Sémites en Mésopotamie
(2000 ans avant J.-C.),
jusqu'aux Séleucides (150 ans avant J.-C.)

PAR

JULES OPPERT.

(Extrait des *Annales de philosophie chrétienne*, t. IX, 1865, 5e série).

VERSAILLES
BEAU JEUNE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
RUE DE L'ORANGERIE, N° 36.

1865

HISTOIRE

DES

EMPIRES DE CHALDÉE ET D'ASSYRIE

D'APRÈS LES MONUMENTS

Depuis l'établissement définitif des Sémites en Mésopotamie (2000 ans avant J.-C.), jusqu'aux Séleucides (150 ans avant J.-C.)

Vers l'an 2,000 avant l'ère vulgaire, des populations sémitiques conquérantes, qui depuis quelques siècles déjà avaient pris possession du pays arrosé par le Tigre et l'Euphrate, étaient assez puissantes pour y établir leur domination définitive. L'empire qu'elles fondèrent subsista pendant quinze cents ans, et est célèbre dans l'histoire sous le nom d'Empire assyrien, chaldéen ou babylonien.

Les conquérants, désignés par la Genèse sous le nom générique d'*Assour, fils de Sem* [1], occupèrent bientôt toute la contrée de la Mésopotamie, ainsi que les rives, orientale du Tigre et occidentale de l'Euphrate. Les habitants primitifs paraissent sous les noms obscurs et tombés plus tard en désuétude, des *Soumirs* et des *Accads ;* termes inconnus des Grecs, mais perpétués en Asie dans les titres solennels des rois de Ninive et de Babylone. Cette appellation collective semble avoir signifié les hommes du midi et du nord, et elle a été remplacée par les noms du pays de *Sennaar* ou de *Mésopotamie*. L'abandon de ces noms et la restriction de leur emploi aux titres royaux, peut avoir sa raison dans la circonstance, que les premiers rois sémitiques acceptèrent d'abord, comme désignation de leur puissance, celle qu'avaient prise leurs pré-

[1] *Genèse*, x, 22.

décesseurs dans la domination ; les Soumirs et les Accads [1] ont pu être les noms des populations subjuguées.

Quoi qu'il en soit, le peuple sémitique des Chaldéo-Assyriens s'empara du sceptre sur ces contrées dont il ne dut plus se dessaisir que pour le laisser aux Perses ariens, sauf une interruption encore contestable et connue sous le nom de la domination arabe. La seule nuance qui s'introduit dans la longue liste des rois Chaldéo-Assyriens, c'est la fluctuation entre les centres de gravité de leur puissance. Déplacé tantôt du midi où il avait pris naissance, au nord, tantôt du nord au sud, l'empire sémitique de la Mésopotamie s'appelle, selon ces changements, *empire chaldéen* ou *empire assyrien*. Le culte, les mœurs, le langage, l'étendue de ces deux royaumes restent essentiellement les mêmes.

I. LES TROIS PREMIÈRES DYNASTIES POSTDILUVIENNES.

Avant la prise de possession par les fils de Sem, probablement venus du midi de l'Arabie ou de la mer Erythrée, la Mésopotamie avait vu s'entrechoquer des Ariens, des Touraniens et des Chamites. Le Chamite Nimrod y avait fondé un empire, à une époque qui parut déjà légendaire au rédacteur de la table généalogique de la Bible [2].

La tradition babylonienne qui a une origine commune avec celle qui nous est transmise dans les livres saints, plaçait le temps de ce premier empire immédiatement après le grand déluge dont les Chaldéens admettaient également l'existence. L'historien babylonien Bérose [3], contemporain des premiers Lagides, dont l'histoire chaldéenne (Χαλδαϊκὰ,) en trois livres est malheureusement perdue, s'expliquait sur les dynasties

[1] Plus tard, cette désignation est restée comme désignant exclusivement la partie méridionale de la Mésopotamie. Accad, seul, dans les inscriptions d'Assyrie, équivaut à une désignation de l'Arménie, et les traditions juives et chrétiennes ont vu dans l'Accad de la Bible (*Gen.*, x, 10), la ville de Nisibis, aujourd'hui Nisibin, qui prend une si grande place dans l'histoire ecclésiastique de l'Orient. Mais pour nous, il est hors de doute que la *ville* d'Accad était dans le midi, dans la Chaldée.

[2] Comparez *Gen.*, x, 9.

[3] Voir *Fragmenta historicorum græcorum*, éd. Muller, t. II, p. 496.

antédiluviennes et sur les circonstances qui, selon la légende, préservèrent, par l'intervention du dieu Saturne, les documents relatifs à la prétendue histoire des Chaldéens.

Nous ne discutons pas les temps fabuleux auxquels les données les plus modiques, celles de Bérose, donnent 432,000 ans [1], ou selon notre système, dix années cosmiques. Nous passons au déluge, et nous nous occupons de suite de la première dynastie qui suivit le cataclysme. Cette dynastie semble être d'origine chamite; elle commence par Evéchoos, dans lequel les historiens anciens reconnaissent Nemrod. Ce roi a pour successeur Chomasbelus, à qui succèdent 84 autres rois.

Certes, il ne faudrait pas nous arrêter au chiffre énorme de 33,091 ans que le texte de Bérose donne comme durée de cette première dynastie, si nous n'avions pas à nous expliquer sur une erreur chronologique que nous avons commise en complicité avec beaucoup de savants de premier ordre. Nous avions cru [2] raccourcir le nombre de 33,091 en 1091 et nous y avions été en général conduit par le trop fameux passage de l'édition aldine du commentaire de Simplicius sur le traité *du Ciel*, où il est dit que Callisthène envoya de Babylone des observations astronomiques remontant, selon le témoignage de Porphyre, à 1903 ans avant Alexandre le Grand, c'est-à-dire à l'année 2234 av. J.C.

Mais aujourd'hui M. Th. Henri Martin (de Rennes) a prouvé que ce chiffre de 1903 est apocryphe et l'œuvre d'un faussaire moderne [3]. L'argumentation est de celles devant lesquelles on s'incline, les preuves sont irréfragables; dans le texte original de Simplicius, il se trouve le nombre de 31,000 ans. Nous n'avons pas à discuter la valeur historique de la donnée babylonienne en elle-même, mais nous devons nous rendre un compte exact de ce que les Chaldéens ont cru devoir admettre comme vrai, et nous devons, sous ce rapport, rejeter à tout jamais le nombre apocryphe de 1903.

[1] Voir Syncell., *Chronographie*, confirmée par la traduction arménienne d'Eusèbe.

[2] *Rapport au ministre*, dans les *Annales de Philosophie chrétienne*, t. XIV, p. 254 (4e série).

[3] Voir *Mémoire sur les observations astronomiques*, etc., dans les *Mémoires de l'Acad. des inscriptions*, t. VI, 1863, et les *Annales*, t. V, p. 318 (5e série).

Nous avons encore moins le droit de retrancher de l'histoire, telle que la présentaient les Chaldéens, une époque de 32,000 ans, chiffre modique par rapport aux autres dont se raillent Cicéron et d'autres auteurs anciens. La réduction du chiffre 33,091 en 1091 avait été obtenue par la substitution de l'époque de 9 jours, 2 heures, 8 minutes cosmiques à l'évaluation que donne le Syncelle de 9 sares, 2 nères et 8 sosses, c'est-à-dire 9 mois, 2 jours, 8 heures cosmiques. Mais le comput du chronographe byzantin ne donne pas 33,091, mais 34,080 ans, puisqu'il compte les sares à 3,600, les nères à 600 et les sosses à 60 ans. Le calcul que nous fondons sur la valeur philologique des mots, donnerait pour 9 mois à 3,600 ans, 2 jours à 120 ans, 8 heures à 5 ans, un total de 32,680 ans solaires. Mais en substituant à la leçon première et à l'erreur provenant, selon toute probabilité, de la confusion du mot heure *sa'at* (Σῶττος) avec celui qui exprime minute *sussu* (Σῶσσος), la nouvelle de 9 mois, 9 jours, 2 heures et 8 minutes, nous obtenons le chiffre de 33,490 ans et 8 mois, ou plus court, 33,491 ans. Voilà donc, très-probablement, l'intervalle que les Chaldéens supposaient entre le déluge et la seconde dynastie qui régna sur le pays de Mésopotamie.

Nous répétons que nous ne nous portons pas garant de la vérité des allégations chaldéennes; nous recherchons simplement quelles ont été les hypothèses de ce peuple, et l'examen de la question par le savant doyen de la faculté de Rennes a coulé à fond, il faut l'avouer, les idées chronologiques basées sur la fausse donnée propagée depuis un demi-siècle.

Cela nous porte à une autre rectification, ou plutôt à une modification de notre opinion sur un autre point chronologique. Nabuchodonosor, dans l'inscription de *Borsippa*, place entre lui et le roi qui jadis, après le temps du déluge, avait bâti la *tour des langues*, 42 périodes, et nous avions interprété ce terme par la *vie humaine* de 70 ans, égalant dans le comput babylonien 14 heures cosmiques [1]. Nous serions aujourd'hui enclin à voir dans la période qu'exprime le signe cunéiforme la grande semaine cosmique, c'est-à-dire 840 ans, de sorte que Nabuchodonosor aurait admis, entre lui et le déluge, la dis-

[1] *Études assyriennes*, p. 100.

tance de 35,280 ans. Or, le texte d'Eusèbe qui rapporte le récit de Bérose, nous oblige à placer le commencement de la seconde dynastie au moins à 1800 ans avant la destruction de Jérusalem, ce qui, ajouté aux 33,491 ans que nous croyons devoir admettre, donne, en réalité, 35,290 ans.

Cette seconde dynastie est qualifiée de dynastie *mède* par Eusèbe, et Eusèbe et le Syncelle prononcent à cette occasion le nom de *Zoroastre*. Evidemment l'auteur des chronographes chrétiens est Bérose. Nous avons, dans un autre écrit, proclamé la haute antiquité du réformateur bactrien, et prouvé que de toutes les données anciennes, à une seule exception près[1], la donnée chaldéenne est encore celle qui rapproche le plus de nous l'antique prophète des Perses. Nous sommes profondément convaincu que nous n'avons aucun droit de rejeter l'opinion qui se fonde sur le témoignage unanime de tant d'auteurs anciens, tels que Pline, Trogue-Pompée, Plutarque, Suidas, dont les œuvres sont parvenues jusqu'à nous, et tels qu'Hermippus, le traducteur du Zendavesta, Hermodore, Eudoxus dont les écrits ne sont pas conservés. Ces notions sont confirmées par celles de Bérose, ainsi que par la vérité non contestable de l'antiquité de l'antagonisme des Aryas et des Touryas, des Iraniens et des Touraniens. Nous avons supposé et nous maintenons la supposition, que cette suprématie de 224 ans coïncide avec les migrations des Indo-européens vers l'Occident.

Mais le règne des Ariens dut bientôt finir. Comme cette migration ne put jamais s'établir d'une manière autre qu'éphémère dans l'Asie en deçà du mont Zagrus, elle prit fin en Assyrie ainsi qu'en Médie par la défaite de l'élément arien. La Médie n'était pas uniquement peuplée par les races indo-européennes ; au contraire, la principale partie de ses habitants, appartenait alors, comme aujourd'hui, à la grande famille de Touran. Le nom même du pays de la Médie, en la langue des *Fils*, (ou plutôt de *Fils aînés*, *des chefs de famille*, *tur* en casdo-scythique et en susien, *sak* en médo-sythique,) signifie *pays, terre*. Il prouve que le fond de la population a toujours, jusqu'à nos jours, appartenu à la race touranienne, quoique les no-

[1] Celle du chronographe Xanthus de Lydie, chez Diog. Laerce, *Proœm.* p. 2; dans *Frag. hist. græc.*, t. 1er, p. 44.

bles, les classes aristocratiques fussent de race arienne. Mais cette Médie touranienne n'a pas cessé de lutter, avec des chances diverses, contre le dualisme jusqu'à l'avénement des Perses.

La domination arienne prit fin, à une époque qu'on ne peut plus préciser; le chiffre que Bérose attribua à la dynastie suivante est laissé en blanc dans la traduction arménienne d'Eusèbe, unique dépositaire de cette précieuse tradition. Seulement on trouve en marge du manuscrit le nombre 48. Ce nombre est-il authentique ou apocryphe? Nous n'avons pas d'éléments pour trancher la question. Il manque encore une donnée importante; celle de la situation ethnographique des onze rois qui, selon la note marginale, n'ont régné en tout que 48 ans. Mais l'omission paraît avoir une raison; la prépondérance sémitique bat déjà en brèche la domination touranienne qui avait refoulé les Ariens. C'est dans cette époque des onze rois que tombe le curieux récit du 14e chapitre de la *Genèse*. Il y est question de quatre rois exerçant leur puissance en même temps, Amraphel, roi de Sennaar, Arioch, roi d'Ellassar, Chodorlaomer, roi d'Elam et Tidal, roi des peuples, qui était du temps d'Abraham, dans une dépendance temporaire du roi d'Elam. Ce monarque conduisit ses trois vassaux à une expédition contre l'occident de l'Asie; l'invasion de ses armes a rendu illustre le nom de Melchisédech. Il est probable que les peuples dont parle la *Genèse* n'étaient autres que ces populations touraniennes qui occupaient les pays à l'est de la Mésopotamie. L'existence de ces quatre petits empires dénote en tout cas un temps de crise qui doit précéder la suprématie définitive des Sémites, et ainsi il est possible que les onze rois qui les précédèrent à Babylone étaient selon les circonstances, tantôt de l'une, tantôt de l'autre origine. Ce qui est réel, c'est qu'aucun des noms cités n'est sûrement assyrien : car Amraphel et Arioch sont au moins douteux. Chodorlaomer est certainement Elamite, ainsi que non-seulement la Bible le donne à entendre, mais ce que nous prouvent encore les inscriptions où l'élément *Kadar* figure, depuis le 20e jusqu'au 7e siècle, dans les noms propres

[1] J'ai développé ces idées longuement dans mon *Expédition en Mésopotamie*.

élamites. Quant au quatrième roi de la Massora תדעל *Tidal*, mais que les Septante ont lu תרגל et qu'ils transcrivent par *Thargal*, il représente un casdo-scythique *Tourgal*, grand chef, et constitue une des preuves les plus acceptables de notre opinion au sujet des Touraniens. Ces peuples de la Genèse n'étaient autres, sans doute, que ceux que les Assyriens désignèrent plus tard sous le nom des *Soumirs* et des *Accads*.

Nous devons d'autant moins hésiter à voir dans ce silence du texte d'Eusèbe sur la nationalité de la troisième dynastie, une explication de la précieuse donnée biblique, que celle-ci nous enseigne en même temps pourquoi nous trouvons encore parmi les rois de la dynastie chaldéenne, parmi les monarques qui s'intitulent rois de Babylone, des personnages dont le nom est évidemment élamite, tels que Koudourmapouk, Kourgalzou, Pournapouriyas, et d'autres. La prépondérance de la puissance élamite était établie au 21e siècle et d'autres influences la combattaient encore sans résultat à cette époque. Les Chaldéo-Assyriens s'étant établis à Babylone, la domination passagère des rois d'Elam ne leur permit plus de prendre un autre titre que celui qu'assumaient les monarques assyriens.

Il est d'ailleurs difficile de savoir à quelle race devait appartenir cette population dont le pays porte à la fois des noms assyriens, sémitiques et touraniens. Le pays est nommé par les Perses *Uvaja* (autochthone). Cette dénomination a fourni les Οὔξιοι des Grecs et le nom moderne de *Chuzistan*. Les Sémites le désignent par *Elam*, qui est le nom biblique, et par *Elamat* qui traduit dans les versions assyriennes le perse *Uvaja*; c'est de cette appellation sémitique que provient le grec Ελυμαϊς. Les Touraniens peuvent revendiquer comme leur appartenant les noms de Susiane, car les rois de ce pays s'intitulent roi de *Susanak*, et les Médo-Scythes affectent au bassin du *Choaspes* et de l'*Euléus* la dénomination d'*Upparti*. Toutes ces dénominations se trouvent réunies dans un seul passage de l'antiquité, dans le livre d'*Esdras* (IV, 9) [1]. Ce texte prouve que toutes ces populations différentes avaient conservé leur nationalité distincte, qu'ils existaient l'un à côté de l'autre, et que

[1] Ce passage est curieux à plus d'un titre; il cite les Susiens, les Élamites, à côté des Apharsatachéens, Apharséens.

les peuples des pays circonvoisins, donnaient au pays qui, géographiquement, appartient au bassin du Tigre, le nom de la peuplade offrant le plus d'affinité et de parenté avec eux-mêmes. Cette étroite parcelle du territoire asiatique, située à la fois à la limite du sémitisme, du monde arien, et de l'influence touranienne, fournit un curieux mélange de races, qui est encore compliqué par des populations *Couchites* venues d'Arabie, et peut-être d'Ethiopie même. Car les noms des *Cosséens* rappelleraient déjà le père de Nemrod, quand même les antiques légendes de Memnon, ainsi que des noms comme celui de *Tarhak*, ne nous feraient pas entrevoir l'alliance perpétuelle qui a subsisté entre le pays d'Elam et les contrées désignées dans la haute antiquité par le nom de l'Ethiopie.

Revenons à notre sujet.

Nous devons donc regarder la période qui immédiatement précéda l'établissement de l'empire chaldéen, comme une de ces époques de transition où prévalut tantôt l'une, tantôt l'autre des races qui se disputaient l'empire. L'élément prépondérant était encore le *Touranien*, de cette branche que nous avons nommée *casdo-scythique*, d'une population d'origine étrangère au sémitisme, qui a imposé aux Assyriens sémites son écriture anarienne. Nous savons que cette écriture hiéroglyphique, transportée d'abord chez les rois sémites, ne fut pas immédiatement transformée et adaptée aux usages de la langue assyrienne. Non-seulement l'élément essentiellement idéographique prévalut, mais pendant longtemps encore, des locutions phonétiques entières, tirées de la langue touranienne, furent, par les monarques qui parlaient une langue sémitique, acceptées dans leur forme graphique, et prononcées en assyrien. Ce fait étrange, mais avéré de la manière la plus absolue par des preuves irrécusables, trouve une analogie chez les Japonais qui se servent des livres chinois, en les prononçant en japonais[1]. La substitution d'une prononciation sémitique, non pas à des groupes idéographiques, mais à des mots, expliqués phonétiquement dans une langue étrangère et que nous nommons allophones, démontre la puissance à Babylone de la science des Touraniens, influence à laquelle peu de documents de la période sémitique n'ont pu se soustraire.

[1] Voir M. de Rosny, *Revue orientale*, t. IX, p. 269.

Des considérations qui n'existent plus aujourd'hui, grâce à la démonstration de l'inanité complète du nombre chronologique de 1903, nous avaient fait substituer au chiffre 48, qui indique la durée de cette dynastie, celui de 208, et admettre le changement de MH en ΣH. En effet, ce chiffre est peu considérable pour une suite de *onze* rois dont chacun n'aurait régné qu'à peine 4 ans, mais nous n'avons pas de raison pour lui préférer tel autre. Il est possible qu'une ou deux centaines soient tombées, et qu'au lieu de 48, le chiffre originaire était 148. En maintenant le chiffre de 48, d'après notre calcul, la limite supérieure de la troisième dynastie tombe en 2065 av. J.-C., et le commencement de la dynastie médique en 2289 av. J.-C. Pourtant, d'après un passage de George le Syncelle, la durée de la dynastie mède n'aurait été que de 194 ans[1]. Nous n'avons également aucun moyen pour contrôler ces chiffres.

Quoi qu'il en soit, et quelle qu'ait été la durée des trois premières dynasties d'après les Chaldéens, nous commençons notre histoire avec l'année 2017 av. J.-C. Nous fixons donc la première dynastie chaldéenne de 2017 à 1559 av. J.-C. Elle régna, selon Bérose, 458 ans et eut 49 rois.

II. Ire DYNASTIE CHALDÉENNE DE 2017 A 1559 AVANT J.-C.

La première dynastie de l'empire sémitique est appelée l'*Empire chaldéen* par Bérose, et cette dénomination se justifie pleinement par les fragments d'inscriptions qui nous sont transmis depuis le commencement des fouilles en Mésopotamie. Le siége de l'empire était *Warka*, l'*Erech* de la Bible, *Mugheïr*, dans lequel nous reconnaissons le *Chalanné* de la Genèse, ainsi que *Senkereh*, le *Larsam* des Assyriens et le *Larancha* des Grecs. D'autres points qui ont donné des découvertes fécondes sont Abou-Shahreïn, Zerghoul et surtout Niffar, l'antique Nipour. La ville d'Héliopolis ou Sippara, déjà

[1] Bérose, dans *Frag. hist. græc.*, t. II, p. 496. M. Vivien de Saint-Martin, d'après M. Rawlinson, diffère de notre comput de 41 ans, parce qu'il attache les dates de Bérose à l'ère de Nabonassar, ce que je crois contraire à tous les documents de l'antiquité. Il arrive alors pour le commencement des Mèdes, à la date de 2248, à peu près 1903 ans avant Alexandre.

citée par Bérose comme le séjour du dernier roi Xisuthrus, figure dans les inscriptions comme ville du soleil, mais elle n'a encore livré que peu de documents [1].

C'est du midi de la Chaldée que l'Assyrie entière fut gouvernée, comme elle avait été colonisée également par les habitants sémitiques de la Chaldée. Mais au point de vue ethnographique, les rois de la première dynastie ne précisent pas leur origine. Ils attachent à leur titre royal le nom d'une des villes principales, ou ils se nomment *rois des quatre régions*, ou rois *des Soumirs et des Accads*. Mais nulle part on ne lit le nom de la Chaldée comme complément du titre souverain.

Ce nom de Chaldée ne paraît, dans cette qualité qu'à une époque relativement très-récente, et employé par les rois d'Assyrie qui ne donnèrent jamais le titre de roi de Babylone à leurs contemporains. Le mot de *Ur casdim* lui-même a été expliqué par nous comme composé des trois lettres *Ur*, pays, *kas*, deux, *dim*, eau ; les signes qui expriment dans le syllabaire assyrien ces valeurs phonétiques, ont en même temps les notions dont nous venons de parler. Ce berceau d'Abraham, *Ur casdim*, n'est donc pas une ville, ce que, du reste, aucun passage biblique n'autorise à admettre; c'est tout simplement le nom que les Touraniens ont donné à la Mésopotamie.

Parmi ces rois se trouvent quelques-uns qui ont également des noms élamites. J'ai découvert, en juillet 1862, au Musée britannique, une liste de noms royaux qui, en partie, se compose de ces noms, et en regard, on trouve la signification du mot élamite en assyrien. Mais quelle que soit la nationalité de ces monarques, ceux dont nous possédons des textes s'intitulent toujours *roi de Babylone*, ou *roi de Chalanné*, ou *roi de Larsam*, et ils ne prennent pas comme leurs successeurs issus d'une commune origine le nom de *roi de Susiane*.

Les fouilles de MM. Loftus, Jones Taylor et d'autres ont mis au jour des briques de ces souverains antiques qui ont été publiées par MM. Rawlinson et Norris dans le recueil de *Cuneiform inscriptions of western Asia*. Nous en avons publié une liste dans notre *Expédition en Mésopotamie*, t. I,

[1] Pour tous les détails, voir l'*Expédition en Mésopotamie*, liv. III, chap. I.

p. 276, mais nous prévenons le lecteur que nous n'avons pas la prétention d'établir une suite chronologique quelconque, sauf dans l'ordre de la liste trouvée à Londres, ou dans les cas où il se présente une filiation.

Les noms royaux sont au nombre de 49, selon Bérose; nous trouvons déjà une 50e de noms. Il serait possible qu'ils se répartissent aussi sur la dynastie arabe; les rois nommés arabes par Bérose pourraient être identiques aux Elamites, également fils de Sem, qui occupèrent les deux rives du Pasitigris; mais il y a plus de probabilité de voir dans les Arabes le Khet des Egyptiens, les Hethites de la Bible.

Parmi ces noms, il y en a quelques-uns qui ne sont que ceux des pères des rois, sans que les personnes qui les portèrent aient jamais régné. Nous désignons ces derniers par des astérisques.

Orcham.
Ilgi, son fils.
Ismidagan.
Goungounoum, son fils.
Samsi-Hou, peut-être frère du précédent.
Sagaraktiyas.
Naram-Sin, son fils.
Kansoukallou.
Irsou-Sin, son fils.
Rim-Sin.
Amar-Sin.
Nour-Hou [1].
Bilit-Hasihat.
Sin-Said.
Samas-Anou.
Sintisikarhat **.
Kondourmapouk.
Zikar-Sin.
Pournapouryas I ou II.
Kourgalzou I ou II.
Sin-inounam (Sin fait augmenter la famille).
Mardouk-idin-akh (Merodach, donne un frère !)
Libit...
Adannon-Sin (?) ?
Sin-habal..., fils du précédent.
Hou-habal-isourrik (Ao a accordé un fils.)
Anat (commencement de la liste mentionnée).
Sar...
Une reine.
(Période astronomique entourée de deux traits).
Hammourabi.
Ammidikaga.
Kourgalzou.
Nammaspihou.
Oulampouryas.
Parzirouttas.
Milisihou.
Pournapouriyas.
Kadarbilkit.
Oulamharbat.
Milihali.
Milisoumou.
Milisibarrou.
Milikit.

[1] Non pas Nour-Sin, comme par erreur le porte la liste de l'*Expédition de Mésopotamie.*

Nimgirabi.
Nimgirabikit.
Nimgirabipouryas.
Kadarpouryas.
Kadarkit.
Nazinihou.
Nazipouryas.
. . . . . .
Haboub.

Voici à peu près 50 noms, dont pourtant quelques-uns peuvent n'être pas ceux de souverains. Nous passons aux rois dont nous avons quelques textes.

Orcham.

Le nom de ce roi est choisi uniquement, parce qu'il peut s'être prononcé ainsi. Sir Henri Rawlinson proposa de le nommer *Urukh*, M. Hincks le nomme *Uriyak*. Mais ces lectures ne sont proposées que pour rendre possible un rapport avec le roi Arioch de la Genèse(XIV, 1). Le nom se compose de la syllable *Ur* et d'un terme divin qui, par une exception assez rare, ne se trouve que là et s'écrit par un signe non déchiffré[1]. Pour lire avec M. Rawlinson *Urukh* ou avec M. Hincks *Uriyak*, il faudrait donc supposer une divinité *Ukh* ou *Yak*. Nous avons, sous toutes réserves, proposé de lire *Urhammu*; le nom divin *Hammou* se retrouve ailleurs comme Dieu soleil, de sorte que le mot signifie : *lumière du soleil*. M. Rawlinson a déjà rappelé le nom d'Orcham, père de Leucothée, que nous avons accepté, faute de mieux, quoiqu'il ne se trouve qu'une fois dans toute l'antiquité, et encore dans Ovide :

Rexit Achæmenias urbes pater Orchamus; isque
Septimus a prisci numeratur origine Beli. (*Metam.*, IV, 212.)

En tout cas, la lecture proposée peut convenir au groupe cunéiforme, tandis que les deux propositions des savants anglais ne s'y adaptent d'aucune manière.

Quoi qu'il en soit, on trouve le nom d'Orcham dans toute la Chaldée sur des monuments. C'est surtout à Chalanné, le Calneh hébreu, que nous croyons reconnaître dans les ruines de Mugheïr, que s'est montrée la piété du roi antique envers le dieu de la lune, *Sin*, qu'il désigne par des caractères qui se lisent : « Dieu protecteur de la terre. » On lit sur les briques la légende suivante :

« En honneur de Sin, son roi, Orcham, roi de Chalanné, a

[1] Voir dans ma liste de l'*Expédition de Mésopotamie*, t. II, p. 119, n° 291. Comparez t. I, p. 260, note 2.

» fondé et construit sa maison et l'enceinte de la ville de Cha-
» lanné. »

Non loin de là, on trouve l'inscription suivante:

« En honneur de Sin, le fils aîné de Bel-Dagon, son roi:
» Orcham, le maître puissant, le......., roi de Chalanné, roi
» des Soumirs et des Accads, a construit le temple *Ti im gatu*,
» le temple *Ki ram si ni*. »

Une inscription des briques des ruines du grand temple, les restes les plus considérables de ces contrées, portent simplement :

« Orcham, roi de Chalanné, a construit ce temple à Sin. »

Cet édifice était très-célèbre dans l'antiquité babylonienne; ainsi l'atteste le dernier roi babylonien, que nous nommons Nabouïmtouk, et que quelques savants identifient, peut-être avec raison, à Nabonid, dont, au surplus, le nom se trouve dans le texte suivant :

« Nabouïmtouk, roi de Babylone, reconstructeur de la Py-
» ramide et de la Tour, adorateur des grands dieux, moi.

» Le temple du roi du..., le *ziggurrat*[1] du temple du IZ[2] de
» la grande déesse qui est dans Chalanné, avait été commencé
» par Orcham, roi ancien; mais celui-ci ne l'avait pas termi-
» né. Ilgi, son fils, en acheva la magnificence.

» Dans les documents provenant d'Orcham et d'Ilgi, son
» fils, j'ai lu qu'Orcham n'avait pas terminé ce *ziggurrat* et
» qu'Ilgi, son fils, en avait achevé la magnificence. Dans le
» laps du temps, ce *ziggurrat* s'en alla en ruines. J'ai recons-
» truit sur les anciennes fondations, qu'avaient posées Orcham
» et Ilgi, son fils, ce *ziggurrat* comme il avait été jadis, en
» bitume et en briques, et j'ai terminé la construction en l'hon-
» neur de Sin, le dieu du ciel et de la terre, le roi des dieux
» qui sont les véritables dieux habitant les grands cieux ; j'ai
» refondé et rebâti cette maison du IZ de la grande déesse,
» mon Seigneur qui est dans Chalanné.

[1] Ou *siggurat*, peut-être la tour.

[2] L'auteur s'est toujours servi de majuscules indiquant la prononciation syllabique du signe, quand il ne savait pas rendre le sens du signe. Si le mot est écrit phonétiquement, il a, dans ce cas, conservé la transcription en lettres *italiques*; dans les deux cas, le *u* se prononce *ou*.

» Dieu Sin, maître des dieux, roi des dieux qui sont les dieux » habitant les grands cieux, que surtout s'accomplisse ta grâce » sur cette maison, au temps de ton entrée qui protége la » Pyramide, la Tour et le Temple du IZ de la grande déesse, » les temples de la grande divinité. Propage l'adoration de la » grande divinité parmi les hommes, qu'ils soient préser- » vés du péché et que mes œuvres soient stables comme les » cieux !

» Et si Nabonid, roi de Babylone, a persévéré de pécher » contre la grande divinité, sauve-moi, accorde-moi largement » une existence jusqu'aux jours reculés. Et quant à Balthasar » (*Bel-sarr-usur*), le rejeton de mon cœur, mon fils aîné, » propage à cause de lui, l'adoration de la grande divinité ! » Que sa vie soit préservée sans atteinte, aussi longtemps que » le permettent les destinées ! »

Le texte de ce document du dernier roi de Babylone, est préservé dans quatre exemplaires, trouvés aux quatre coins d'un des étages de la tour de Mugheïr. Nous maintenons la distinction entre *Nabuïmtuk* et *Nabunahid* [1]; dans les *quatre* exemplaires on trouve à la fin le nom de Nabonid. Il ne s'ensuit pas de là que les deux personnes soient différentes; mais, à coup sûr, ce n'est pas une preuve pour leur identité.

Nous avons rendu par *Chalanné*, en hébreu כלנה (*Gen.*, x, 10; *Amos*, VI, 2) et כלנו (*Is.*, IX, 10) l'idéogramme assyrien qui désigne le nom antique de Mugheïr. Cette variante biblique rend probable pour nous que le nom d'Oannès (*Anu*) se cache dans ce nom [2]. Le nom semble dire : « Demeure d'Oannès. » Sur l'autorité du Talmud (*Yoma*, p. 10), où Chalneh est assimilé à *Nufar Ninfe*, plusieurs savants ont identifié l'ancien siége de la puissance de Nimrod à Niffar, ville située au centre

[1] Voir, pour le texte, W. A. I., pl. 68. J'ai discuté la question (*Expédition de Mésopotamie*, t. I, p. 262), où le lecteur trouvera les textes qui sont sûrement de Nabonid. Ces textes en effet parleraient pour l'identité des deux noms. La citation de Balthasar est la seule qui se retrouve dans les textes babyloniens Elle se distingue comme dans le livre de Daniel, du nom chaldéen attribué au sage juif. Le roi est *Bel-Sarrusur* (Bel, protége le roi), en assyrien בעלשראצר, en hébreu בלשאצר, tandis que Daniel s'appelle dans la Bible בלטשאצר, et le nom assyrien s'écrit de même; il se prononce *Baltasusur*, protége sa vie.

[2] Voyez *Expédition en Mésopotamie*, t. I, p. 261 et suivantes.

de la Mésopotamie, et florissant longtemps après la chute de Babylone; la ville de Niffar est citée par les Arabes, et au 12e siècle elle était encore le siége d'un évêque chrétien. Mais Niffar correspond à un nom antique, à celui de Nipour (*Nipur*), nommée « la ville du Seigneur du monde, » et cela nous empêche de voir dans les ruines de Niffar celles de Chalanné. Il est dit dans une glose curieuse des *Septante* au passage cité ci-dessus d'Isaïe, que c'était à Chalanné que la première tour avait été élevée, et les traditions qui s'attachent à Mugheïr, jusqu'à Nabuchodonosor et Nabonid, semblent fortement militer pour l'assimilation de cette localité à Chalanné. Il n'y a pas, au surplus, de restes qui s'appliquent mieux que celles de Mugheïr, à une des villes de la métropole biblique, d'autant plus que toutes les autres places modernes sont identifiées aux noms antiques, et que seules Chalanné et Mugheïr n'avaient pas trouvé leurs identifications respectives.

Du reste, le vieil Orcham a laissé aussi des traces à Niffar, l'antique Nipour. Il y bâtit un temple à une déesse :

« Orcham, roi de Chalanné, roi des Soumirs et des Accads, » serviteur de la déesse du firmament (?) a construit ceci. »

Puis il consacre un édifice à Mylitta Taauth (*Bélit Tavat*, בעלת תוות), la mère des dieux ;

« A Mylitta Taauth, sa souveraine, Orcham, le puissant pasteur, le roi de Chalanné, roi des Soumirs et des Accads, a » construit ce sanctuaire pour soutenir sa puissance. »

On trouve à Warka, une légende semblable, dans laquelle tous les témoignages reconnaissent unanimement le Erech de la *Genèse* (x, 10), l'*Arach* de la Vulgate, l'Orchoé des Grecs :

« A la déesse Mylitta, sa souveraine, Orcham, le pasteur puissant, roi de Chalanné, roi des Soumirs et des Accads, a construit ce temple. »

La ville principalement consacrée au culte solaire, était en dehors de Sippara, aujourd'hui *Sufeira*, le *Sépharvaïm* de la Bible, une localité que les fragments de Bérose [1] appellent *Larancha, Lanchara*, qui est l'arabe *Senkereh*, et où, selon cet auteur, régnèrent plusieurs rois antédiluviens. Les inscriptions

[1] Voir *Fragmenta historicorum græcorum* de la collection Didot, t. II, p. 500.

l'appellent *Larsam* ou *Larsa.* Là aussi, nous rencontrons le roi antique :

« Au dieu soleil (Samas), son maître, Orcham, le pasteur » puissant, le roi de Chalanné, roi des Soumirs et des Accads, » a construit ce temple. »

On n'a pas retrouvé jusqu'ici les traces de ce roi à Babylone, mais rien ne s'oppose à ce que des explorations ultérieures n'en découvrent. La grandeur relativement moderne de Babylone a nui aux souvenirs d'une antiquité très-reculée, quoique les derniers rois parlent souvent des monuments des anciens rois, qu'ils restaurèrent et renouvelèrent entièrement. Ainsi, au défaut de monuments originaux, ce sont les rois eux-mêmes qui contredisent ceux qui croient Babylone d'origine plus récente, et qui rejettent même ces données de la Genèse (v, 10) :

« Et le commencement de son empire (de Nemrod) furent » Babel, Erech, Accad et Chalneh, dans la terre de Sen- » naar. »

Ilgi.

Le nom de ce roi s'écrit dans les monuments avec les deux lettres bien connues, dont la première a la valeur *phonétique* de *il,* et la seconde celle de *gi.* Nous le désignons donc par *Ilgi,* en remarquant pourtant que surtout le second signe peut ici avoir un sens idéographique et se prononcer autrement.

Comme nous l'apprend Nabouïmtouk, Ilgi acheva le temple de Chalanné ; aussi trouvons-nous à Mugheïr, la légende suivante :

« Ilgi, le héros puissant, roi de Chalanné, roi des Soumirs » et des Accads, a bâti ce temple..., le temple qui soutient sa » puissance. »

A Warka ou Erech, on lit un texte analogue, en commémoration de la construction d'un temple à la déesse.

On trouve aussi sur une petite pierre noire, d'une provenance incertaine et qui, probablement, vient de Mugheïr, la légende suivante :

« A Mylitta, la souveraine du temple d'Oannès (*Bet-Anu*), sa » souveraine : Ilgi, le héros puissant, roi de Chalanné, roi des » Soumirs et des Accads, a fait la grande enceinte pour proté- » ger la demeure d'Oannès. »

Ce nom « demeure d'Oannès [1], » pourrait bien être le nom d'une ville, peut-être même de Chalanné, qui s'écrivait alors חיכלנו, *Hekalanu*.

Le Louvre vient d'acquérir un petit monument de ce roi qui porte presque la même inscription que celle de Mugheïr.

Ismidagan.

Nous trouvons dans le texte de Teglathphallassar I, la mention de Samsi-Hou, seigneur d'Assyrie, ou *patis du dieu Assour*, fils d'Ismadagan, seigneur d'Assyrie qui, 700 ans avant lui, avait fondé le temple d'Oannès à Kala-Cherghat sur le Tigre, probablement *Ellassar* de la Bible (*Gen.*, XIV, 1). Or, nous retrouvons à Mugheïr et aussi à Niffar des briques portant le nom de ce roi; le personnage peut être identique dans les deux documents. Le nom signifie : « Dagon entend » ישמעדגן, et rappelle pour le sens le nom hébreu d'Ismaël « Dieu entend. » Nous voilà donc en présence d'un nom d'un sémitisme incontestable.

Voici ce que disent les briques trouvées dans les ruines de Mugheïr :

« Ismidagan, seigneur de Nipour, chef de Chalanné, *udda-* » *du*, l'auguste, le majestueux, maître d'Orchoé, roi de Nisin, » roi des Soumirs et des Accads, qui exalte la puissance de » Mylitta. »

De semblables textes se trouvent à Niffar [2]; la ville de Nisin, que cite le roi chaldéen, se retrouve encore dans un monument privé d'une époque bien postérieure et que j'ai pu analyser à Londres.

Goungounoum.

Ce roi est le fils d'Ismidagan ; il ne s'appelle pas *Gourgounoum*, comme j'ai lu par erreur, mais *Goungounoum* [3], ou plutôt *Goungoun*. On a de lui une légende sur un cône provenant de Mugheïr; il existe, en outre, des briques que M. Rawlinson lui attribue avec grande vraisemblance.

[1] Le nom d'Oannès, *Anu*, *Ani*, *Anu* en assyrien, dont la forme simple est *An*, est sûrement l'élément qui entre dans le nom de la divinité assyrienne *Anamelech* ענמלך (II *Rois*, XVII, 31). Et puisque dans les textes assyriens, *Anu* et *Istar*, *Astarte*, sont toujours cités ensemble, il semble que cette déesse, dont parle Ilgi, est justement *Istar*.

[2] Sir Henry Rawlinson attribue quelques briques anonymes à ce roi.

[3] *Expédition en Mésopotamie*, t. I, p. 276.

Le cône porte la légende suivante :

« Au dieu Soleil (*Samas*), le pasteur qui surveille l'orbite (?)
» de Lunus (*Sin*), le fils issu (?) du AZ de la grande déesse, la
» grande souveraine de l'orbite, à son roi, pour qu'il conserve
» la vie de *Goungoun*, le puissant héros, le roi de Chalanné,
» lieutenant d'Oannès, qui exalte Sin, le lieutenant de Sin,
» pasteur de Chalanné, fils d'Ismidagan, roi des Soumirs et
» des Accads. Il (*Goungoun*) a construit cette demeure à son
» maître, ce temple éternel de la lune (?).....; il l'a fondé pour
» la conservation de sa vie. »

Le roi nommé dans le texte de Teglathphallassar (*Samsi-Hou*), ne se lit pas sur les monuments de la Chaldée, mais on le retrouve dans les substructions du temple restauré par le monarque assyrien.

Samsi-Hou.

Voici la légende :

« Samsi-Hou, *patis* d'Assour, fils d'Ismadagan (?), construc-
» teur du temple d'Assour. »

Le nom du père est effacé presqu'entièrement. Teglath-phallassar I (vers 1250), dit que son arrière-grand-père, Assour-dagan, détruisit ce temple 641 ans après son érection par Samsi-Hou, et qu'entre cette destruction et sa propre œuvre s'écoulèrent 60 ans. Nous devons donc placer Samsi-Hou vers le milieu du 20e siècle.

Il semble probable que le mot de *patis* ne désigne pas une dignité politique, mais plutôt un rang sacerdotal. Mais il reste toujours à établir plus sûrement l'identité de l'Ismidagan de Mugheïr avec celui de Kala-Cherghat; quoique nous ne devions pas, au point de vue paléographique, cacher à nos lecteurs le caractère particulièrement *chaldéen* de la légende de Samsi-Hou. Celle-ci ne ressemble en rien à l'écriture archaïque de Ninive.

Sagaraktiyas, père de Naram-Sin.

Ce roi ne nous est connu que par une citation curieuse de Nabouïmtouk, faite sur une inscription fragmentée, trouvée à Mugheïr par M. Jones Taylor [1]. Le roi babylonien raconte comment il chercha et trouva la pierre de fondation du temple

[1] Voir la traduction dans l'*Expédition en Mésopotamie*, t. I, p. 272.

Ulbar à Sippara, où les tables de Larancha (*Larsam*) avaient été enfermées. Tous les rois antérieurs les avaient en vain cherchées. Kourigalzou, Assarhaddon, Nabuchodonosor, tous avaient tenté à arriver à ce résultat que le dernier roi de Babylone atteignit. Et voici la brique que Nabouïmtouk découvrit après de longues recherches. Cette légende dont le sens véritable pouvait échapper à cause de l'état mutilé du document de Mugheïr, est ainsi conçue :

« Sagaraktiyas, pasteur véritable, roi de Babylone, moi. Je » dis, le dieu Soleil (*Samas*) et la déesse Anounit (*Anunit*) m'ont » appelé pour gouverner les pays et les peuples. Ils ont rempli » ma main des tributs de tous les hommes. Je dis ceci : Ce » temple du jour (*bit nahar*), temple du Soleil mon maître, à » Sippara (*Sipar*) et le temple *Ulbar* d'Anounit, ma souveraine, » à Sippara, furent renversés jusque dans leurs substructions » par *Zaboum*, dans les temps antérieurs. J'ai déblayé les sub- » structions, j'ai mis à nu les fondations, j'ai enlevé les amas » de terre, j'ai fixé les parements, j'ai achevé les *usurat*, j'ai » rempli les fondations, j'y ai apporté de la terre nouvelle. » J'ai aplani les fondations et j'ai mis au-dessus les soubasse- » ments à la gloire de Samas et d'Anounit, pour ma propre » satisfaction; ils m'accordèrent leur affection perpétuelle. » Qu'ils prolongent nos jours, qu'ils me restituent à ma pre- » mière vie [1], et qu'ils multiplient dans cette maison les années » de bonheur. Qu'ils préservent l'écriture de ce document et » qu'ils rehaussent la gloire de mon nom. »

Nabouïmtouk continue :

« C'est ainsi que j'ai trouvé la date et le nom de Sagarak- » tiyas, roi de Babylone, mon prédécesseur, qui a construit » le temple d'*Ulbar* dans Sippara, en honneur d'Anounit, et qui » a posé la pierre de fondation. »

Nous n'entrerons pas ici dans quelques détails de lecture, qu'on pourra trouver ailleurs [2]. Il ne faut insister que sur la bonne fortune qui nous a conservé un texte antique écrit en

[1] Ce passage est curieux (voir le texte *W. A. I.*, pl. 69, col. III, l. 38). Les Chaldéens croyaient à la métempsycose ou plutôt à la migration des âmes (Diodore, l. II).

[2] *Expédition en Mésopotamie*, t. I, p. 274.

caractères *phonétiques* dans les fragments d'un document relativement moderne. Toutes les autres inscriptions de la première dynastie étant écrites en écriture presque exclusivement hiératique, les quelques textes qui ne le sont pas, nous servent de clef comme la pierre de Rosette a servi à l'étude des hiéroglyphes égyptiens. Nous engageons ceux des lecteurs qui voudraient se rendre compte de ces questions, à étudier les livres spéciaux où ces matières sont traitées [1].

Naram-Sin.

Ce nom est sémitique, et signifie *exaltans Lunum*, נרםסין.

Nous avons trouvé à Babylone, un vase en albâtre, aujourd'hui perdu, sur lequel on lit [2] :

« Naramsin, roi des quatre régions, fils de Sagaraktiyas. »

Le nom de ces deux rois, dont le premier porte un nom élamite et le second un nom assyrien, s'attache au souvenir des anciennes tables sacrées que, selon Bérose, le dernier roi antédiluvien Xisuthrus emporta à la ville du Soleil, Héliopolis ou Sippara. Nous avons eu, un instant, l'idée assez aventureuse de trouver dans le nom de *Sagaraktiyas* le grec *Xisuthrus*, mais nous sommes bien vite revenu à des idées plus justes. Le roi cité dans les fragments de Bérose, est un être purement légendaire, tandis que Sagaraktiyas est un personnage historique.

Kansoukallou et Irsou-Sin.

Nous n'avons que le nom du fils, sur un cachet, publié dans le recueil britannique [3] où l'on lit :

« Irsou-Sin [4], le puissant héros, roi de Chalanné, roi des qua-
» tre régions, homme d'Oannès, mandataire (*tipsar*), fils de
» Kan-Soukallou, le vaillant. »

Il ne résulte pas du texte que le père ait jamais régné.

Rim-Sin ou Ilou-Rim-Sin.

Ce roi, dont le nom *Rim-Sin*, רימסין, ou *Ilu-rim-Sin*, semble signifier « le dieu Lunus (*Sin*) est élevé, » nous a laissé

[1] Voir mon *Expédition en Mésopotamie*, t. II, liv. I, chap. 4 à 10, et t. I, liv. III, ch. 1 ; Menant, *Inscriptions de Hammourabi*.

[2] *Expédition en Mésopotamie*, t. I, p. 273 ; t. II, p. 327 ; *W. A. I.*, pl. 3, n° VII.

[3] *W. A. I.*, pl. 3, n° XI.

[4] La première lettre n'est pas sûre.

un document trouvé à Mugheïr. Ce texte est écrit en caractères idéographiques et a été, à cause de cela, très-difficile à interpréter :

« A la déesse Mylitta (*Istar?*), la grande souveraine qui dé- » cide des combats (?), qui réjouit le cœur, qui relève l'âme, » la haute intelligence, l'épouse du grand dieu....., à sa sou- » veraine : Rim-Sin, le pasteur du district et du peuple de » Nipour, le *mi is har*, le majestueux, l'auguste, le....., chef » de Chalanné, du séjour....., roi de Larancha (*Larsam*), roi » des Soumirs et des Accads. Je dis : Bel-Dagon, le maître de » la terre, le grand dieu, a rempli ma main des tributs d'Or- » choé (*Erech*), Mylitta, ma souveraine, a rempli mon âme de » joie. J'ai fondé et bâti ce temple pour ma....., pour rehaus- » ser sa gloire, pour prolonger ma vie. »

Cette inscription, écrite en caractères idéographiques, n'a pu être traduite que par les précieuses indications que nous fournissent les textes grammaticaux de Sardanapale V (VI). Dans l'*expédition de Mésopotamie*, t. I, p. 261, je la signalai comme étant « encore inintelligible pour nous ; » depuis la rédaction de cet ouvrage, j'ai pu en pénétrer le sens.

Amar-Sin ou Ilou-Amar-Sin.

Nous ne pouvons pas dire la même chose de tous les textes de ce roi, également provenant de Mugheïr, et étant seulement appréciables pour nous dans leurs données générales. Il paraît d'une partie des inscriptions, que le roi construisit, lui aussi, un temple à Mylitta Taauth (*Tavat*), la mère des dieux, qu'il intitule « mère de Chalanné. » Les briques de ce monarque antique, sont également publiées dans la *collection britannique*, pl. 5, n. XIX. D'autres documents ne bravent plus notre examen ; ils constatent qu'Il-Amar-Sin construisit un mur autour de Mugheïr, et sont ainsi conçus :

« Il-Amar-Sin, seigneur de Nipour, qui a élevé le sommet » du temple de Bel-Dagon, roi puissant, roi de Chalanné, roi » des quatre régions, a construit le mur qui protège son em- » pire, en honneur du dieu maître de la terre qui protège son » empire. »

A Abou-Schahrein, dans le midi de la Chaldée, M. Jones Taylor trouva des briques du même roi, qui s'arrêtent aux mots

« des quatre régions », et qui ne font pas mention d'un mur d'enceinte, dont il est question dans les textes de Mugheïr.

Nour-Hou.

Ce roi n'est connu que par un monument conique provenant de Mugheïr. Il ne s'appelle pas Nour-Sin, comme le dit notre premier travail, mais Nour-Hou ou *Il-nour-Hou* (*Ilu-nur-Hu*). Ao est dieu de la lumière. Nous savons par les Grecs qu'Ao était la lumière intelligible, τὸ φῶς νοητὸν [1].

Voici le texte :

« Au dieu protecteur de la terre (*Sin*), son roi, Nour-Hou » (*Ilu-nur-Hu*), le héros puissant, le pasteur de Chalanné, le » gardien de Larsam, a construit ce temple....., ce temple....., » du dieu protecteur de la terre et de la grande déesse, gar» dienne de Chalanné. »

Ao, Hou, הוא (*Hu*, l'étant) ou *Il-Hu*, était le Dieu que les Grecs assimilèrent à Kronos.

Sin-Saïd.

Ce roi antique a fait des constructions à Warka, l'antique Orchoé. La ruine dite *Bowariyeh* nous a conservé les légendes suivantes :

« Sin-Saïd, fils de Bélit-Hasihat (?), roi d'Orchoé, construc» teur du *Bit-Anou.* »

Puis dans la ruine de *Weswas*, également à Warka :

« Sin-Saïd, le héros puissant, roi d'Orchoé, roi de Gananou, » a bâti ce palais..... »

Le nom de Gananou se retrouve comme nom d'une ville du pays des Accads, sous la forme de Gananat, dans un texte de Salmanassar III [2].

Samas-Anou.

Le nom de ce roi qui s'écrit Samas-Anou (*Samas-Anu*), signifie « serviteur d'Oannès. » Il se trouve dans les dates de curieux documents d'intérêt privé déterrés à *Tell-Sifr* (colline de cuivre), près de Senkereh (*Larsam*). Loftus y trouva beaucoup d'instruments en cuivre et des tablettes inscrites contenues dans une enveloppe d'argile, sur laquelle se retrouve le texte inclus. Nous n'avons pas encore été à même d'examiner

[1] Damascius.
[2] *Layard*, pl. 15, l. 25.

ces documents personnels, les plus anciens que nous connaissions. Il y en a aussi qui sont datés du règne de Hammourabi, dont nous rendrons compte.

Koudourmapouk.

Nous avons déjà parlé de ce nom que nous croyons élamite; le premier élément est sans contredit celui qui se trouve dans le nom du roi Chodorlaomer. Les monuments citent le nom de son père, que nous prononçons *Simtisi-Karhak*, peut-être *Simtisi-Tirhak*. Le fils de Koudourmapouk (*Kudurmapuk*), qui s'appelle *Zikar-Sin* (serviteur de Lunus), partagea le pouvoir avec son père. On a trouvé à Mugheïr des briques de ce roi, portant la légende suivante :

« Au dieu protecteur de la terre (Sin), son roi, Koudourmapouk, conquérant (?) de l'Occident, fils de Simtisi-Karhak, » l'homme de Sin, son soutien (?), qui marcha devant lui, a » construit cette maison souveraine, élevée au dieu protecteur » de la terre, pour la prolongation de sa vie propre et pour » la prolongation de la vie de Zikar-Sin, son fils. »

Le Louvre a acquis une statue d'une déesse en bronze, qui porte une légende de Koudourmapouk, et où le roi parle de son père et de son fils. Je dois à la bienveillante amitié de M. de Longpérier, qui a copié avec soin ce curieux document, la communication de la légende où je vois le nom de la déesse....., suivie d'une invocation analogue à celle dont nous avons parlé.

Ce monument curieux et unique, au moins pour l'époque, méritera une attention toute particulière.

Il a été trouvé à Afadj, près de Bagdad, et a été exhumé en même temps que l'inscription de Hammourabi, dont nous parlerons tout à l'heure.

Zikar-Sin.

Encore un fils qui porte un nom assyrien, tandis que le nom du père a un caractère élamite. Le nom est sémitique, le mot *Zikar*, qui est phonétiquement écrit sur la statuette en bronze, veut dire d'abord « mâle, homme, » ensuite « serviteur; » il se transcrit זכר, *zikar* et vient de la racine connue זכר, se souvenir. Les acceptions différentes se retrouvent dans tou-

tes les langues sémitiques. Le terme est toujours employé dans les innombrables cylindres babyloniens qui portent les textes de la formule suivante :

Ligne 1re : A.
Ligne 2e : fils de B.
Ligne 3e : *zikar* du dieu C.

Le texte est difficile; ce que j'en ai entendu est ce qui suit :

« Zikar-Siu, le héros vaillant, le pasteur, exécuteur des » ordres de Bel-Dagon, *Lisara,* gardien de Chalanné, roi de » Larsam, roi des Soumirs et des Accads, fils de Koudour-» mapouk.

» Mon père a augmenté l'empire de Chalanné ; en souvenir » suprême de la race et pour obéir aux injonctions (?) du dieu » protecteur de la terre qui me bénisse, j'ai construit cette » grande enceinte de Chalanné dont le souvenir ne s'effacera » pas (?)..... J'ai fait une grande enceinte et je l'ai consacrée (?) » en honneur du dieu qui défend la terre des Soumirs. »

Pournapouriyas.

Le nom de ce roi nous est connu par des briques nombreuses provenant de Larsam ou Senkereh. Puis on trouve son nom dans la liste assyrienne des rois, sur un cylindre, et enfin il est cité comme l'un des anciens rois par Nabouïmtouk. Le nom de ce monarque est élamite, ainsi que celui de son fils *Kourigalzou.*

Le dernier roi de Babylone dont nous avons parlé, mentionne la construction du temple du Soleil à Larancha par ce roi. Ce monument était un des plus célèbres restes de l'anquité babylonienne. On retrouve des briques dans le soubassement des ruines qui portent la légende suivante :

« Au dieu Soleil (Samas), maître du firmament..., le dieu qui » protége Larancha (*Larsam*), la cité de la vie, à son roi : Pour-» napouriyas, roi puissant, roi de Babylone, roi des Soumirs » et des Accads, a construit le *temple du Jour,* le temple » qui..... (La suite n'est pas encore comprise). »

Ce *temple du Jour* était fondé par Orcham ; le roi Hammouıabi y travailla également et, enfin, nous retrouvons à Lar-

sam, le Larancha ou Lanchara des Grecs, des textes de Nabuchodonosor et de Nabonid, qui attestent l'importance que la civilisation chaldéenne attribua aux sanctuaires antiques de Pournapouriyas. Ce roi élamite est le premier qui s'intitule roi de Babylone.

Sur un cylindre dont sir Henry Rawlinson fait mention [1], Pournapouriyas est nommé père de Kourigalzou. La liste royale porte ces deux noms, mais sans les rapprocher l'un de l'autre; Pournapouriyas est le cinquième nom *après* Kourigalzou. On peut croire qu'il y a deux rois portant le même nom, d'autant plus que le Kourigalzou des légendes ne se nomme jamais fils de Pournapouriyas.

Kourigalzou.

Ce roi Kourigalzou (écrit *Kurigalzu, Kurigalzi* et *Kurgalzu*) est l'un des monarques les mieux connus de la 1re dynastie chaldéenne. Son nom est élamite comme celui de son père. Jusqu'au temps de Teglathphallassar IV et de Sargon, le *Castel de Kourigalzou* (*Dur-Kurigalzu*) était une ville frontière souvent mentionnée dans les textes; nous la retrouvons dans la ruine célèbre d'Akarkouf, à l'ouest de Bagdad, et dont nous avons traité très-longuement dans l'*Expédition de Mésopotamie*, t. I, p. 257.

Un petit cylindre, évidemment plus moderne, constate le souvenir que ce monarque a laissé dans la Babylonie; l'inscription gravée à rebours était le cachet d'un individu qui se nomme « *zikar*, serviteur » (ou mieux *memor*, voir plus haut) de Kourigalzou. Les noms propres sont tous précédés du clou vertical, ce qui est un signe d'un âge assez moderne quand le texte lui-même est, comme dans ce cas, écrit en lettres *archaïques*. Nous ne nous étonnerions pas, que le monument datât du temps des Perses ou même des Séleucides. On y lit :

Ligne 1re : Dourioulbar,
Ligne 2e : fils de Mitramanou,
Ligne 3e : admirateur (*zikar*) de Kourigalzou,
Ligne 4e : roi des temps reculés (?),
Ligne 5e et 6e : gouverneur de Dour-Kourigalzou.

[1] Préface à *W. A. I.*

L'antique roi prend ici la place que, sur les cylindres vraiment babyloniens, occupent *les dieux seuls;* le nom du prédécesseur semble être le fils d'un Perse *chaldaïsé*[1]. Il est possible que la splendeur des monuments d'Akarkouf inspirât le satrape, et nous retrouvons la cause dans le document suivant, répété sur les briques[2] de *Tell-Aswad* (colline noire), près de cette localité :

« Au dieu Sin, le roi du Sennaar, à son roi : Kourigalzou, » lieutenant de Bel-Dagon, a consacré le temple du grand » maître, le temple qui augmente sa force, le temple *La-* » *la-ga.* »

Kourigalzou imita ses prédécesseurs, en augmentant le nombre des monuments de Mugheïr; on y trouve des briques portant la légende suivante :

« Kourigalzou, le lieutenant de Bel-Dagon, le roi puissant, » roi des Soumirs et des Accads, roi des quatre régions, a » construit ce grand édifice élevé, qui (ce qui suit est encore » inintelligible), pour embellir son pays (?). »

Il est à remarquer que nulle part le roi ne prend le titre de roi de Babylone, ce qui tend à supposer que le Kourigalzou des briques n'est pas celui du cylindre britannique, qui se nomme fils de Pournapouriyas.

Sininoun.

Le roi qui porte le nom sémitique de Sininoun (*Sin-inunam,* « lui fait augmenter la famille » סךנגנא), nous est connu par deux textes dont l'un a été publié par MM. Rawlinson et Norris, l'autre apporté en Europe par un marchand d'antiquités de Bagdad. C'est de ce dernier monument que M. Ménant avait obtenu une copie qui a permis de lire le nom mutilé sur la légende britannique[3]. Les deux textes sont très-difficiles; on voit seulement pour le second, qui n'est pas encore livré à la publicité, qu'il s'agit de la construction d'un mur. Le marchand dont nous venons de parler pré-

[1] Un curieux exemple de l'égalité devant la loi dans l'empire perse est donné dans Esra, IV, 7, où les Sémites, Bislam et Tabel, sont associés au perse Mithridate.

[2] Voir *W. A. J.*, pl. 4, n° XIV.

[3] Voir ce que nous en avons dit, *Journal asiatique*, 1864, t. III, p. 402.

tend que cette inscription gravée sur un cône provient de Warka.

L'autre document a été trouvé à Mugheïr; le nom du roi mutilé n'aurait pas dû permettre à M. Rawlinson [1] de copier le nom comme il a fait: cette erreur a été la cause de notre transcription fausse de *Sininnabi*. Le texte est extrêmement difficile et très-développé; il commence ainsi :

« Sininoun, le héros vaillant, gardien de Chalanné, roi de » Larancha (Larsam), roi des Soumirs et des Accads. »

Ce qui suit dans les lignes 6 à 20 est très-obscur; mais il est également question d'une enceinte bâtie pour la protection du pays. Les briques qui portent la légende proviennent, en effet, de l'extrémité nord de Mugheïr.

L'inscription finit par une invocation à « Sin, fils aîné de » Bel-Dagon, juge du monde, » et rappelle au dieu que Sininoun a construit un temple en honneur de Lunus, dieu protecteur de Chalanné.

Mardoukidinakh.

Le roi Mardoukidinakh (*Marduk-idin-ah*, Mérodach, donne un frère!) est connu par des briques du tumulus de *Bowariyah* à Warka (*Orchoé*) et portant cette légende :

« A la souveraine déesse Mylitta, sa souveraine, Mardouk» idinakh, roi de Babylone, créature de Mérodach, roi des » Soumirs et des Accads (?), a construit le temple Bit-Anou, le » temple où trône sa gloire. »

Le nom de Mardoukidinakh est composé comme beaucoup de noms babyloniens, dont les documents privés nous ont conservé une grande quantité.

Libit.

Ce nom royal semble appartenir à la même classe que celui du roi précédent. Nous avons cru jusqu'ici que le nom était tronqué; pourtant la brique sur laquelle on l'observe, ne paraît pas permettre cette opinion. Le nom est *Libit* ou *Il-Libit*, d'après qu'on prononce ou non le premier signe qui exprime idéographiquement l'idée de dieu. Parmi les titres que donne la légende provenant probablement de Mugheïr, nous remarquons aussi celui de « roi de Nisin (voir page 21), » en dehors

[1] Voir *W. A. I.*, pl. 5, n° xx.

des qualifications de roi d'Orchoé, de gardien de Chalanné et de roi des Soumirs et des Accads.

La moitié de ce texte est perdue; cette circonstance nous met dans l'impossibilité de décider si, comme cela pourrait être, le nom en question est celui d'une reine.

Sin-habal...

Ce nom, trouvé seulement sur un cône mutilé de Senkereh, ne nous donne que les noms mutilés du roi Sinhabal (*Sin-habal....*, Sin, (donne) un fils), et de son père, écrit *Gasin...*, ce qui peut être lu *Adannou*, seigneur [1]. Mais nous sommes sans autres indications sur ces noms.

Hou-habal-isourrik.

Le nom de Hou-habal-isourrik (*Hu-habal-isurrik*) veut dire : « Ao a accordé un fils. » L'unique brique qui porte ce nom, a été trouvée à Babylone, près de la ruine de Oheymir, au coin nord-est de l'immense carré babylonien, non loin du temple de Nergal. Je me suis donné beaucoup de peine pour obtenir une autre brique portant la même inscription, pendant mon long séjour à Babylone. M. Rawlinson a également fait faire des recherches analogues sans obtenir davantage. Le document dont l'auteur prend l'unique titre de roi de Babylone est peut-être d'une origine postérieure. En tout cas, il est très-difficile à déchiffrer, et si nous n'y voyions pas les mots : « temple du dieu *Sa-Malmal,* » nous pourrions dire qu'il est complétement lettre close pour nous.

Nous aurons maintenant à nous occuper de la *liste de Londres;* le seul nom dont nous n'ayons pas encore traité est celui de *Hammourabi*. Cette suite de rois se compose d'une première série, dont trois noms frustes nous sont conservés. Le dernier nom est celui d'une femme. Puis, suit une ligne distincte qui se trouve écrite entre deux traits horizontaux; ce groupe contient un idéogramme divin. Selon toute probabilité, il indique une période astronomique; puis viennent Hammourabi et 22 autres noms.

Le nom de la femme est ainsi écrit :

[1] L'hiéroglyphe dont le son phonétique est *ga*, a parmi d'autres significations, celle de seigneur.

Femina. Exalta deam excelsam.

Nous restituons le dernier signe d'après d'autres passages où on trouve cette expression d'une divinité féminine, rendue par *rimit* ou *riminit*. Le premier élément veut dire *exalter, haut*, et se rend en assyrien par les verbes עלה et שמה, *illu* et *samu* [1]. La prononciation de ce nom, écrit idéographiquement, peut donc être :

Sami Rimit
Exalta excelsam.

Le lecteur aura déjà deviné que nous pourrions avoir dans ce nom, dont *la signification est sûre*, celui d'une ancienne reine, *Sémiramis*. Hérodote nous parle d'une Sémiramis [2], qui régna 5 générations avant Nitocris, c'est-à-dire dans la seconde moitié du 9e siècle. Elle fut l'épouse de Bélochus IV et les statues de Nebo, faites par ce roi, la mentionnent [3]. Celle-ci est sûrement écrite Sammouramat (*Sammuramat*), ce qui pouvait n'être qu'une variante du même nom écrit שמורמת ou שמירמת. Nous ne donnons le premier nom que comme une hypothèse très-plausible, très-acceptable, puisqu'il concilie les données des Grecs en général avec celle d'Hérodote qui ne connaît que la personne qui se nommait sûrement Sémiramis (*Sammuramat*) ; mais nous n'avons au sujet de cette reine antique aucune preuve matérielle.

Il y a, du reste, plusieurs noms féminins de ce genre ; nous avons ainsi Mannoutammat (*Mannutammat*), comme nom de femme sur une des petites olives en terre cuite dont j'ai parlé à différents endroits. Le nom de Hammourabi semble être composé de la même manière.

Quant à la période qui se trouve indiquée entre les noms de la reine et de Hammourabi, elle est écrite :

Deus. BI. TUM. Rex. E. SA.

ce que nous ne traduisons pas encore. Une autre période se

[1] *Expédition en Mésopotamie*, t. II, p. 281, 300.
[2] Hérodote, I, 19.
[3] Comparez *Expédition en Mésopotamie*, t. I, p. 337.

trouve dans l'inscription de Sargon à Khorsabad [1], elle est indiquée par quatre lettres :

Elevatio Dei protegentis terram [2].

Il y a de fortes raisons pour croire que le Dieu protecteur de la Terre est *Sin*, le dieu du zodiaque. Nous ne savons si la période dont il est question est l'année cosmique, le σάνη d'Hésychius [3] de 43,200 ans solaires; elle représenterait, il est vrai, d'une manière inexacte, l'idée que les Chaldéens ont pu se faire de la précession des équinoxes [4]. La fin de la période tombe évidemment sous le règne de Sargon.

Dès cette époque, sous le régne de Mérodach-baladan, eurent lieu les premières éclipses de lune observées, et une conjonction des deux planètes supérieures; on observa peut-être en même temps une position particulière des planètes, telle qu'elle joue un rôle dans les livres des Perses.

Hammourabi, fils d'Oummoubanit.

Hammourabi (*Hammurabi*) est un des rois les mieux connus de l'antique dynastie chaldéenne. Nous avons de lui plusieurs inscriptions qui ont déjà été traitées dans un travail spécial que M. Ménant a consacré à ce roi [5]. Le monarque est cité par Nabouïmtouk, comme fondateur des murs du temple du Jour à Senkereh (*Larsam*) [6]. Malheureusement, les briques de ce roi ne présentent pas de textes très-variés; néanmoins, il s'en trouve qui confirment la donnée de Nabouïmtouk, à Senkereh même; la légende en est ainsi conçue :

« Hammourabi, roi puissant, roi de Babylone, roi des

[1] Voir *Sargonides*, p. 27; *Annales de phil.*, t. VI, p. 18 (5e série).

[2] Phonétiquement, ce sont les signes I, AN, SIS, KI.

[3] Voyez *Rapport au ministre*, dans les *Annales*, t. XIX, p. 166 (4e série).

[4] Il est bien connu qu'Hipparque a le premier constaté la précession des équinoxes; mais les Chaldéens ont pu la connaître. Hipparque fixa la précession annuelle entre 36 et 59 secondes; elle est en réalité de 50 secondes. Si les Chaldéens avaient une idée du déplacement du point équinoxial sur l'écliptique, ils l'ont supposé, en réalité, de 30 secondes; car l'année cosmique est de 43,200 ans, et la période de la précession comprend 26,000 ans solaires.

[5] *Les inscriptions de Hammourabi*, in-8°, 1863.

[6] Voir *Expédition en Mésopotamie*, t. I, p. 272.

» quatre régions, a construit le temple du Jour, le temple du » Soleil à Larsam. »

Près de Bagdad, à Kalwadha, on a trouvé des anneaux en cuivre qui portent l'inscription suivante :

« Grand palais de Hammourabi, roi. »

M. Ménant croit avec raison, ce nous semble, que ces anneaux formaient le haut des sceptres. M. Layard trouva à Ghérarah, près de la capitale de l'Irak, des objets pareils.

C'est aussi du voisinage de Bagdad, d'Afadj, que provient une inscription curieuse qui a une très-grande importance philologique.

Nous voulons parler du texte, aujourd'hui au Louvre, concernant le canal de Hammourabi.

Ce document a résolu une question principale. Toutes les autres inscriptions des rois chaldéens sont écrites en caractères idéographiques qui peuvent, dès lors, s'appliquer à toutes les langues qui se servirent de l'écriture anarienne. J'avais déjà, grâce à quelques indices, cru devoir constater que la langue dans laquelle ces rois prononçaient les textes idéographiques, devait être la langue sémitique des Assyriens [1]. Mais je n'ai pu avoir la certitude sur la justesse de mon opinion, contraire d'ailleurs aux idées de sir Henry Rawlinson, que par la découverte de l'inscription de Hammourabi, qui, à cause de cette raison, fut achetée pour le musée du Louvre par M. de Longpérier. Elle forme un des principaux documents babyloniens de cette collection, depuis 1858.

Le texte se compose de deux colonnes occupant les deux côtés d'une pierre blanche de 0m25 de longueur sur 0m1 de largeur. La seconde colonne est très-mutilée vers la fin ; j'ai réussi, non sans peine, à la restaurer avec une presque certitude dans toutes ses parties. Cette restitution a également été acceptée en entier par M. Ménant, dans son excellent travail sur les inscriptions de Hammourabi [2], où l'on trouvera le texte de toutes ces inscriptions.

Pour cette restitution, j'ai dû me guider sur les traces très-

[1] Voir *Rapport au ministre*, p. 47; *Expédition en Mésopotamie*, t. II, p. 327, 299; Ménant, *Hammourabi*, p. 7.

[2] Voir pour le texte Ménant, *Hammourabi*, p. 13 à 20.

visibles sur la pierre, unies aux passages parallèles qui se trouvent dans les autres auteurs royaux de Babylone. Voici la traduction de l'inscription [1] :

Inscription du canal de Hammourabi.

« Hammourabi, roi puissant, roi de Babylone, le roi qui » gouverne les quatre régions, qui attaque les ennemis de » Mérodach, le pasteur qui réjouit le cœur de ce dieu, moi.

» Nous disons : Les dieux Ao et Bel-Dagon m'ont donné les » peuples des Soumirs et des Accads, pour régner sur eux : ils » ont rempli ma main des tributs de ces nations.

» J'ai fait creuser le Nahar-Hammourabi, la bénédiction » des hommes de la Babylonie, le canal qui conduit aux » terres des Soumirs et des Accads. J'ai dirigé les eaux de » ses branches sur les plaines désertes, je les ai fait déver» ser dans les fossés desséchés ; j'ai donné ainsi des eaux per» pétuelles aux peuples des Soumirs et des Accads.

» J'ai réparti les habitants du pays des Soumirs et des Ac» cads dans des bourgs étendus ; j'ai changé les plaines dé» sertes en terres arrosées, je leur ai donné la fertilité et l'a» bondance, j'en ai fait une demeure de bonheur.

» Nous disons ceci : Hammourabi, roi puissant, favori du » Dieu suprême, moi.

» D'après les ordres impénétrables de Mérodach, le redouta» ble, j'ai construit un fort élevé, muni de grandes tours dont » les sommets sont hauts comme des montagnes, à la prise » d'eau du Nahar-Hammourabi, la bénédiction des hommes. » J'ai nommé ce fort Dour Oummoubanit (*Dur Ummubanit*, » mur d'Oummoubanit), du nom du père qui m'a engendré. » J'ai demeuré dans ces contrées, dans le souvenir d'Oum» moubanit, le père qui m'a engendré [2]. »

Il se pourrait que le Naharmalcha que des auteurs sacrés et profanes attribuent à Nabuchodonosor, ne fût qu'une restauration de l'antique canal de Hammourabi ; car en effet,

[1] Comparez *Expédition en Mésopotamie*, t. I, p. 267.

[2] Voir *Expédition en Mésopotamie*, t. I, p. 270 ; Ménant, *Hammourabi*, l. c.

la prise d'eau de Naharmalcha n'était pas loin d'Afadj où la pierre a été trouvée [1].

Il existe encore un autre texte de Hammourabi, et celui-là n'est pas phonétique. La traduction suivante est un peu plus complète que celles qui ont paru jusqu'ici. La pierre rend compte de la construction d'un temple de la grande déesse à *Zari*, qui peut être le Zerghoul d'aujourd'hui.

« A Mylitta de Zari, la souveraine de l'eau, du feu, de la » terre, de l'air, la déesse du firmament, sa souveraine :

» Hammourabi, ami d'Oannès, de Bel Dagon, favori du so- » leil, le pasteur qui réjouit le cœur de Mérodach, qui atteste » la faveur immuable de Mylitta, le roi puissant, roi de Baby- » lone, roi des Soumirs et des Accads, roi des quatre régions, » roi adorateur du plus grand des Dieux, moi.

» Je dis : La déesse Mylitta a manifesté au roi sa volonté et » l'a fait souverain des hommes des Soumirs et des Accads » pour qu'ils me servent ; elle m'a donné l'empire sur eux, » elle a rempli ma main de leurs tributs.

» A Mylitta, qui soutient la puissance de Zari, ville sacrée, à » la souveraine d'Akani, j'ai construit le temple de l'âme du » monde, le temple du soutien de sa puissance. »

Ce texte ne s'éloigne pas beaucoup de la forme qu'ont employée généralement les autres légendes de la première dynastie qui sont parvenues jusqu'à nous.

Le nom de Hammourabi se trouve encore sur des tablettes très-antiques d'intérêt privé et dont j'ai parlé déjà.

Nous terminerons par le roi Haboub cette histoire des rois chaldéens de la première dynastie, qui régna, selon Bérose, 458 ans, selon moi de 2017 à 1559 avant J.-C. [2].

Haboub.

C'est ainsi que nous prononçons provisoirement un nom royal qui se compose d'un idéogramme unique composé de trois lettres, signifiant *ami, favori*. Une partie de l'idéogramme est expliquée dans les syllabaires par חבב et נגג qui veulent dire *aimer*. Hammourabi emploie ce mot en parlant

[1] Ce n'est qu'après la rédaction de l'*Expédition en Mésopotamie*, que j'ai su, par M. de Longpérier, le lieu de la provenance.

[2] D'après M. Rawlinson, de 1976 à 1518.

de lui-même dans l'inscription de Zari, dans le membre de phrase que nous avons traduit : *ami d'Oannès*. Nous savons donc ce que signifie ce nom royal, sans savoir le prononcer, jusqu'à ce que nous le trouvions écrit par des caractères purement phonétiques. Ce mot veut encore dire *préconiser, annoncer*, à ce que nous enseignent avec précision les syllabaires de Sardanapale V (VI), si précieux pour le déchiffrement et surtout pour l'interprétation lexicographique. Dans ce cas, le mot rend le verbe נבא, et le son de notre idéogramme pourrait être *Nabou*. C'est précisément comme si la signification du signe étant connue, nous avions à choisir entre les mots *ami, chéri, favori* et d'autres. Nous le nommons provisoirement *Haboub*, et admettons qu'il a pu faire partie des rois arabes dont parle Bérose [1], et qui précédèrent la fondation du grand empire d'Assyrie.

Des briques de ce roi ont été découvertes à Warka et à Babylone; elles constatent que le monarque éleva, dans ces deux endroits, des temples à Mylitta. Le Louvre vient d'acquérir une pierre nouvelle qui vient de Warka, et tout dernièrement on en a apporté une autre de Babylone.

En tout cas, il est curieux que le nom de ce roi soit toujours écrit en caractères idéographiques; c'est le seul exemple connu qu'un nom propre, exprimant une notion simple non composée, soit rendu par des caractères de cette nature.

III. DYNASTIE ARABE. 1559—1314.

Bérose, d'après la traduction arménienne d'Eusèbe, parle de 9 rois arabes qui auraient régné pendant 245 ans. Georges le Syncelle place avant Bélus la dynastie arabe qu'il compose de 6 rois; les noms et les durées de leur règne sont fixés ainsi qu'il suit :

1. Mardocentes	44 ans.
2. Mordacus	40
3. Sisimordacus	28
4. Nabius.	37
5. Parannus.	40
6. Nabunnabus. . , ...	25
Total. . . .	214 ans.

[1] Nous avons traité de ce point, *Expédition en Mésopotamie*, t. I, p. 265.

Le Syncelle n'a pas inventé ces noms, cela peut être regardé comme certain; mais il est plus difficile de savoir où il les a trouvés, et de quelle manière il a transformé les données originales pour son but particulier. Ce qui nous frappe dans cette liste, c'est la physionomie assyrienne de ces noms propres qui tranche avec l'aspect très-peu assyrien des noms contenus dans la liste *des rois de Ninive*, transmise par Ctésias et par ses successeurs. Les rois sont précédés, d'après le Syncelle[1], de 7 rois chaldéens, dont les deux premiers sont Evechous et Chomasbélus; ceux que la légende babylonienne plaçait en tête des 86 rois postdiluviens. Seulement, au lieu de régner, l'un 4 nères (2400 ans ou 480 ans), l'autre 4 nères, 5 sosses (2700 ou 505 ans), ils gouvernèrent, d'après le chronographe chrétien, seulement l'un 6 1/3, l'autre 7 ans. Les autres 5 rois régnèrent ensemble 212 ans. Cette liste de cinq rois serait :

1. Porus.	35 ans.
2. Nechubes	43
3. Nabius	48
4. Oniballus	40
5. Chinzerus ou Zinzerus	46
Total. . . .	212 ans.

Elle forme, avec les six rois prétendus arabes, le chiffre de 11 rois. Il se peut que la liste de 11 rois ait été prise dans le catalogue de Bérose, qu'elle représente les 11 rois qui précédèrent la dynastie chaldéenne de l'historien babylonien et la suite des rois qui leur étaient contemporains, selon le Syncelle. En tout cas, le moine grec a *arrangé* des faits et des noms qu'il trouva, mais il ne les a pas inventés. Cela résulte clairement d'un passage du même auteur[2], où il cite l'autorité d'Alexandre Polyhistor. Celui-ci, comme Bérose, admettait 86 rois qui suivirent le déluge, dont seulement les deux premiers, Evechous et Chomasbélus furent Chaldéens, et les 84 autres Mèdes. Puis suit, pendant 190 ans, une dynastie chaldéenne, dont le chef est Zoroastre; évidemment, c'est encore, au fond, le même récit que celui que nous voyons dans Eusèbe, mais mutilé et confus.

[1] Syncelle, *Chron.*, t. I, p. 169, 172; édit. de Bonn.
[2] Voir *ibid.*, t. I, p. 147.

Il est possible que le Syncelle ait rayé d'abord les 84 rois chaldéens, puis les 8 rois mèdes, et qu'il ait admis ensuite ces *onze* rois avec les noms qu'il trouvait dans ces auteurs, peut-être sans l'indication des différentes nationalités. En tout cas, et c'est pour cela que nous nous sommes permis cette digression, il ne paraît pas que les rois arabes de Syncelle soient identiques avec les monarques de la même nationalité dont parle le passage bien plus digne de foi d'Eusèbe. D'ailleurs les noms des rois de Syncelle sont, ainsi que nous l'avons déjà dit, marqués du coin assyrien, tandis que les rois arabes peuvent difficilement avoir porté des noms qui rappellent l'idiome de la Chaldée.

Différents auteurs ont assimilé ces rois arabes aux Kheta ou Hettites qui se retrouvent dans les inscriptions égyptiennes, comme jouissant à cette époque d'une assez grande puissance[1]. Cette opinion se recommande par plusieurs circonstances dont la coïncidence chronologique n'est pas une des moins importantes. Les Kheta des textes hiéroglyphiques jouent un grand rôle sous la 18e et la 19e dynastie, c'est-à-dire dans les 15e et 14e siècle. Plus tard, les mêmes peuplades se retrouvent après l'établissement de la grande puissance assyrienne, et alors le nom de *Hatti* ne comprend pas seulement toute la Syrie et la Phénicie, mais le pays entier sur la rive droite de l'Euphrate, depuis *Birtha* (Biredjik) jusqu'à Bassora, et borné à l'ouest par la Phénicie, enfin le pays que la Bible désigne par le mot d'*Arab*, le nord de l'Arabie, ou comme on l'appelle aujourd'hui le *Bar-ech-cham*.

Nous avons, dans les fastes d'Egypte, plusieurs noms de princes hattites qui portent bien un cachet araméen ou arabe; mais il est très-difficile de s'assurer de leur prononciation. Nous citons ceux de Khetasar, Marausar, Sarasar et d'autres[2], conservés dans les inscriptions de la 19e dynastie.

Il se peut que Chusan Risataïm, roi d'Aram-Naharaïm, qui, selon la Bible[3], asservit les fils d'Israël pendant huit ans, ap-

[1] Voir E. de Rougé, dans différentes publications.
[2] Je dois ces connaissances à l'obligeance de M. de Rougé.
[3] Voir *Juges*, III, 8.

partînt à ces rois arabes, dont nous fixons la durée depuis 1559 à 1314 avant J.-C.

La fin du règne de ces tribus arabes est signalée par la naissance de la domination assyrienne, qui, en premier lieu, établit pour une période assez longue la puissance du Nord, et qui, par l'étendue de son pouvoir et la gloire de ses armes, attacha au nom des Assyriens le souvenir de la domination du monde. Et, chose singulière, cette idée de la vaillance des Assyriens est restée à l'antiquité classique, malgré le désir peu dissimulé des historiens perses et mèdes, d'enlever cette gloire militaire à leurs anciens maîtres. La fable des trente rois fainéants, répandue en Europe par les Perses et leurs historiens depuis Ctésias, n'a pas pu, même en Grèce, détruire la mémoire de l'antique puissance assyrienne.

SECOND LIVRE.

GRAND EMPIRE ASSYRIEN. — 1314 A 788.

La période qui comprend, selon Hérodote 520, selon Bérose 526 ans, est l'époque de la grande puissance du peuple assyro-chaldéen. La domination de l'Asie occidentale par la race sémitique était établie; une grande partie de l'Iran, et le pays d'Arménie jusqu'aux bords de la mer Noire étaient gouvernés, temporairement au moins, par des satrapes envoyés de Ninive. Il est douteux néanmoins que cette puissance se soit jamais étendue aussi loin que le peuvent faire croire les auteurs classiques; nous ne voyons paraître, parmi les noms de contrées, que peu de termes qui accusent une origine arienne.

D'ailleurs, les rois du 10e siècle ne parlent pas beaucoup des conquêtes faites à l'Orient. A peine le nom de la Médie est prononcé; c'est surtout vers la fin de l'empire, sous Bélochus, mari de Sémiramis (*Sammuramat*), que les pays orientaux commencent à fixer l'attention des souverains de Ninive.

C'est aussi à ces monarques conquérants du 10e et du 9e siècle qu'il faut appliquer le témoignage d'Hérodote, complétement confirmé par les textes que nous citerons dans la traduction, quand il s'exprime ainsi :

« Lorsque les Assyriens régnèrent sur l'Asie, depuis 520 ans,

» les Mèdes firent les premiers défection; ceux-ci, com» battant contre les Assyriens pour leurs libertés, devinrent » des hommes braves, et se rendirent indépendants en se» couant l'esclavage. Après eux, les autres nations firent la » même chose que les Mèdes [1]. »

Il est clair que le père de l'histoire compte les 520 ans à partir de la révolte des Mèdes, qui, selon le texte même d'Hérodote, était de beaucoup antérieure à l'avénement de la *tyrannie* ou autocratie de Déjocès [2], et ce fait n'eut lieu qu'après la délivrance des autres nations du joug assyrien. Ces autres nations, dont parle l'historien, sont surtout les peuples du Nord s'étendant jusqu'au Pont-Euxin, ainsi que la Susiane, qui ne se révoltèrent et qui ne furent indépendants que vers le milieu du 8e siècle. La révolte des Mèdes et l'autonomie de Babylone, qui en a été la suite, se rattache au nom d'Arbace et de Bélésys, noms conservés par les historiens de la souche de Ctésias, et, en cela, parfaitement dignes de foi. La révolution qui eut pour suite la première destruction de Ninive, arriva vers le commencement du 8e siècle.

Nous avons fixé cet événement à la date de 788, d'après le canon des rois mèdes, restitué avec une très-grande probabilité par M. de Saulcy. Nous répétons avec plus de force que jamais, que le commencement de l'ère de Nabonassar, 26 février 747, n'a aucune connexion avec la chute de Ninive. L'ère citée, mise en honneur par le grand astronome Ptolémée, ne correspond à aucun événement historique; et ceux qui affirment le contraire n'auront qu'à consulter le texte du *Système mathématique* ou *Almagest*, pour se convaincre de l'inanité de leur opinion. Ptolémée s'exprime en termes très-précis pourquoi, par des raisons astronomiques, il s'est attaché à cette ère; il ne dit pas un mot de la révolte des Mèdes, de la destruction de Ninive, qu'il n'aurait pas manqué de rappeler, si la date de 747 avait répondu à cette grande catastrophe.

Nous entrons donc définitivement dans une période des plus historiques, et nous commençons à avoir des données certaines sur les exploits des rois du grand empire assyrien.

[1] Hérodote, liv. I, c. 95; comp., liv. I, c. 96.

[2] Il y a dans le texte ἀρχόντων et non pas ἀρξάντων.

Bérose mentionne 45 rois; nous en connaissons plus de la moitié de ces noms, et surtout pour les 150 dernières années, nous avons une complète certitude historique par les Tables des *éponymes assyriens*, dont il a été question ailleurs [1].

Les noms des six premières générations sont connus; le nom du premier roi, que Bérose ne désigne pas, peut avoir donné naissance à la fable du roi Ninus. Je dis les six premières générations, et non pas les six premiers rois; il est possible qu'il y ait des règnes des princes collatéraux aux membres de cette lignée généalogique. Le document dont nous allons donner le texte n'a pas même été trouvé à Ninive qui, malheureusement, a été tellement saccagée par la première destruction, qu'il ne s'y est conservé rien qui fût plus ancien que Sennachérib, ou 690 avant J.-C. Et pourtant nous ne pouvons douter de l'existence antérieure de la capitale assyrienne, citée par la *Genèse* et les prophètes *Jonah* et *Nahum*, d'autant plus que les monarques mentionnent dans les textes provenant d'ailleurs leur palais et leur résidence à Ninive.

La filiation des six généalogies est la suivante :

1. Ninippalasar.	4. Assourdanili.
2. Assourdayan.	5. Teglathphalasar I.
3. Moutakkil-Nabou.	6. Sardanapale I.

Nous commençons par donner la traduction du plus ancien monument d'Assyrie, le *prisme octogone de Teglathphalasar I*, dans lequel se trouvent réunies les données qui autorisent nos opinions.

Ce document nous est parvenu dans quatre exemplaires plus ou moins conservés, mais constituant la totalité du texte assyrien, qui se compose de 700 lignes environ. Il a été publié dans l'ouvrage de MM. Rawlinson et Norris, *Inscriptions of Western Asia*, p. 9-16 [2]. Les quatre exemplaires furent trouvés dans les quatre coins du grand temple d'Assur, à Kala Cherghat, sur le Tigre.

[1] Voir les *Sargonides*, p. 15, et les *Annales de philosophie*, t. VI, p. 57 (5e série).

[2] C'est le document qui a été soumis à l'épreuve de quatre assyriologues en 1857. MM. Rawlinson, Hincks, Fox Talbot et Oppert ont envoyé chacun leur traduction ou partie de traduction, et ces quatre essais ont paru sous le titre :

Inscription de Teglathphalasar.
1250 av. J.-C.

« Commencement : (Ce mot se trouve dans le texte.)

Col. I, l. 1. « Assour, le grand seigneur, qui dirige les légions des dieux, qui donne le sceptre et la couronne, qui a institué la royauté.

» Bel-Dagon, maître, roi de l'univers, dieu *Anunnaki*, père des dieux, maître des pays.

» Sin (Lunus), le saint, maître de la couronne (du cercle), qui abreuve les *namriri*.

» Samas (Soleil), arbitre du ciel et de la terre, qui détruit les desseins des ennemis, *muse ib ru si ni.*

» Ao, le gardien, qui inonde les districts des ennemis, les monts et les vaux.

» Ninip-Samdau, le héros, qui punit les adversaires et les ennemis, qui fait retrouver le courage.

» Istar (Astarté), la souveraine des dieux, la reine de la victoire, l'arbitre des combats.

» Voilà les grands Dieux qui bénissent le ciel et la terre, dont la volonté s'étend sur la profondeur et la hauteur, qui ont agrandi la royauté de Teglathphalasar (*Tuklathabalasar*), l'auguste. C'est votre adorateur (des dieux), le pasteur auguste. Vous l'avez élu dans l'attachement de votre cœur, vous lui avez confié la royauté, la couronne suprême; vous lui avez transmis, avec votre puissance, le pays de Bel; vous lui avez assuré la primogéniture, la suprématie, la valeur. Vous avez consacré pour toujours le sort de sa domination, pour qu'il impose des tributs et des rançons, et pour qu'il règne sur le Sennaar!

Col. I, l. 2. » Teglathphalasar, roi puissant, roi des légions des peuples, roi des quatre régions, roi supérieur à tous les princes, seigneur des seigneurs, roi des rois, devin auguste, qui, sous les auspices de Samas (Soleil), par le sceptre de l'équité, en jugeant les hommes, a illustré la puissance de Bel, dans son ensemble; le pasteur véritable qui raconte sa gloire aux rois. Arbitre suprême, il subordonna sa volonté à celle

***Inscription of Tiglath Pileser I, King of Assyria, B. C.* 1150, *as translated by sir Henry Rawlinson, Fox Talbot, Dr. Hincks and Dr. Oppert*, 1857. Une comparaison établira les progrès que l'assyriologie a faits depuis sept ans.**

d'Assour, qui consacra pour toujours son nom à la lieutenance des quatre régions; il fit en abondance....., en haut et en bas..... ; il terrifia par sa grandeur les contrées. Géant dans la mêlée, il fondit comme la vague inondante sur le pays des rebelles, et dans l'humilité devant Bel, comme rançonneur sans égal, il écrasa les adversaires du dieu Assour.

Ib. I, l. 4. » Dieu Assour et les grands dieux qui ont élevé ma royauté, m'ont accordé la victoire et la puissance pour régner, et m'ont déterminé à porter plus loin les limites de leur empire, en chargeant ma main des armes puissantes qui font fuir mes ennemis. J'ai vaincu des montagnes et des vallées, détruit des temples et des rois rebelles à l'Assyrie. J'ai annexé leurs possessions avec une soixantaine de rois que j'ai combattus (?); je leur ai imposé des otages pour me garantir. J'ai vaincu dans des batailles, j'ai rapporté des tributs dans des guerres sans nombre. J'ai ajouté à l'Assyrie du territoire, à ses habitants d'autres hommes; j'ai agrandi les limites de mon pays, et j'ai rançonné la totalité des pays.

Ib., l. 62. » Au commencement de mon règne, je vainquis 20,000 hommes Moschiens (*Muskaya*) et leurs 5 rois, dont, pendant cinquante ans, les pays d'Alzi et de Pouroukhoumzi avaient perçu les tributs et les dons qui appartenaient à Assour mon seigneur. Aucun roi ne les avait jamais défaits dans une bataille; ils se fièrent à leur puissance, et subjuguèrent la Commagène (*Kummukh*). Dans la déférence à Assour, mon seigneur, je disposai mes chars et mes armées. Je ne laissai rien derrière moi et j'abordai le pays de Kasiyara, un plateau élevé. Je me rencontrai avec les 20,000 guerriers et les 5 rois dans la Commagène; je les fis fuir. Je surpris, comme la tempête, les rangs de leurs combattants dans la mêlée; je dispersai les cadavres dans les abîmes et les vallées des montagnes; je leur coupai les têtes. Je changeai les murs de leurs villes jusqu'à ce qu'ils ressemblassent à des fossés. J'en fis sortir les esclaves, les butins, les trésors sans nombre. Six mille de leurs combattants survivants, qui s'étaient soustraits à ma puissance, prirent mes genoux; je les accueillis et je les donnai aux hommes de mon pays.

Ib., l. 89. » Dans ce temps, je marchai contre les hommes

de la Commagène, mes ennemis, qui avaient refusé à Assour, mon seigneur, leurs tributs et leurs dons. J'envahis entièrement la Commagène ; j'en fis sortir les esclaves, les butins et les trésors; je brûlai par le feu leurs villes, je les démolis, je les détruisis. Les restes des habitants de la Commagène, qui s'étaient soustraits à ma puissance, s'étaient retirés sur la ville de Sérissé, avaient franchi l'autre rive du Tigre, et avaient fortifié cette ville pour se maintenir. Je réunis mes chars et mes guerriers; je, *ah'si*, les lieux inaccessibles et les abîmes tortueux avec des roues en airain; je *uhib* le *sihula*, pour faire passer mes chars et mes soldats. Je franchis le Tigre et j'attaquai Sérissé, la ville de leur puissance. Je (*umisi*) traquai leurs combattants comme des bêtes fauves (*ihvasi*) dans les forêts; je jonchai de leurs cadavres les abîmes et les vallées des montagnes. Après cela, j'entourai les armées des Kourkhé, qui étaient venus pour porter aide et assistance aux hommes de Koummoukh, comme *subat*, en même temps que ceux-ci; j'entassai par monceaux les corps de leurs combattants dans les ravins des montagnes. Je fis déverser dans le Tigre, par le fleuve Namr, les rangs des combattants. Kiliantarou, fils de Kaliantarou qu'ils avaient fait roi pour soutenir leur rébellion, tomba entre mes mains dans la mêlée. J'enlevai ses femmes, ses fils, les rejetons de son cœur, ses filles, trois soixantaines de *sunuk* d'airain, six *nirmak* de bronze, avec leurs dieux, de l'or et de l'argent, le *dumuk* de leurs trésors; j'emportai les esclaves, les meubles, les trésors; je brûlai dans le feu, je démolis, je détruisis cette ville et son palais.

Col. II, l. 36.» La ville d'Ourrakhinas, leur ville capitale, située en Panari, fut terrifiée par la puissance de la crainte et le respect immense d'Assour, mon dieu. Pour sauver leur vie, les habitants enlevèrent leurs idoles; ils volèrent comme des oiseaux vers les ravins des montagnes remplies de torrents. Je jetai mes chars et mes armées sur le Tigre. Sadiantirou, fils de Khattikhi, roi d'Ourrakhinas, prit mes genoux pour m'empêcher d'attaquer ce pays. J'acceptai comme otages ses fils, les rejetons de son cœur, et sa famille. Il apporta une soixantaine de *sunuk* d'airain, *nirmak* et *namhar* de bronze, des *pur* avec deux soixantaines d'hommes, des bœufs, des moutons en tribut et don; je

le rançonnai et je lui pardonnai, je lui fis grâce de sa vie, je lui imposai le joug de ma domination puissante jusqu'au jour présent, j'occupai entièrement la vaste contrée du Koummoukh, je l'annexai à mon empire. Dans ce temps, je consacrai à Assour, mon Seigneur, un *namhar* d'airain et un *nirmak* de bronze, provenant du butin de Koummoukh ; je destinai une soixantaine de *sunuk* d'airain avec les idoles au dieu Ao, mon soutien.

Ib., l. 63. » Pour montrer mes armes puissantes, auxquelles Assour, le Seigneur, a accordé la force et l'empire du monde, avec trente chars qui marchent comme les *idi gamarriya*, et pour enlever mes soldats (puissent-ils accomplir la punition de leurs ennemis), je marchai vers le pays de Mildis, dont les habitants sont retors et ennemis. Je traversai les grands territoires et les plateaux élevés et plans dans mes chars, mais je marchai à pied dans les contrées inaccessibles. Dans le pays d'Arouma, terrain tortueux qui n'est pas praticable pour faire passer mes chars, je les abandonnai. Je pris le devant de mes soldats, ils avancèrent comme des *mebi*, et je pénétrai comme un javelot, dans les ravins des montagnes tortueuses. Je changeai le pays de Mildis en un monceau de ruines. Je braquai (*usnaie*) les combattants dans la mêlée comme des *subat*. J'emmenai les esclaves, les biens et les trésors, je brûlai dans le feu toutes leurs villes, je leur imposai des otages, des tributs et des redevances.

Ib., l. 85. — » Teglathphalasar, le juste, le vaillant, qui ouvre l'accès des pays, réduit es malveillants, et balaie la totalité de la vaste terre.

Ib., l. 89. — » J'annexai le pays de Soubari, habité par des hommes pervers et méchants. J'ai imposé le joug pesant de ma domination aux pays d'Alzi et de Pouroukhoumzi, qui avaient retenu leurs tributs et leurs redevances. Puis, ils apportèrent leurs tributs et leurs redevances à ma ville d'Ellassar, comme tout ce qu'a acquis ma valeur, dont Assour, le seigneur, le puissant protecteur, le vainqueur des pervers, a doué ma main, en destinant à l'élargissement les limites de mon empire. Quatre mille hommes de Kaska et d'Ouroum, des habitants de Syrie (*Hatti*), qui avaient conquis le pays de Sou-

barti, firent leur soumission devant Assour, mon seigneur.

Col. III, l. 1. — » Ils entendirent mon approche vers Soubarti, la grandeur de ma valeur les terrifia; ils abandonnèrent le combat, et se soumirent à moi. En dehors de leurs trésors, je leur pris deux soixantaines de chars et de paires de bétail de labour, et je les livrai aux habitants de mon pays.

Ib., l. 8. — » Dans le courage de ma bravoure, je marchai pour la seconde fois sur Koummoukh. J'attaquai toutes les villes; j'en enlevai les esclaves, les biens, les trésors; je brûlai les villes dans le feu, je les démolis, je les détruisis. Le reste de leurs armées qui avaient craint mes armes terribles, et qui n'avaient pas résisté au choc de ma puissante attaque, s'était dirigé, pour sauver la vie, sur les pics immenses des montagnes et les plateaux élevés. Vers les réduits des forêts abreuvées d'eau et les ravins tortueux des montagnes, qui ne sont pas faits pour que le pied de l'homme les foule, je montai derrière eux; ils firent avec moi l'épreuve de la bataille et du combat; je les mis en fuite. Je surpris comme une tempête les rangs de leurs combattants dans les ravines des montagnes; je jonchai les rochers et les vallées des cadavres de leurs soldats. J'enlevai des pics élevés des montagnes leurs esclaves, leurs biens et leurs trésors. Je fis tributaire le Koummoukh dans toute son étendue, et je le compris dans les limites de mon empire.

Ib., l. 39 — » Teglathphalasar, le roi puissant, le destructeur des méchants, qui anéantit les bataillons.

Ib., l. 35. — » D'après les profondes décisions d'Assour, mon seigneur, le dieu Assour, mon maître, m'appela à marcher contre le pays de Kharia et les armées du vaste pays de Kourkhié, et des forêts impénétrables dont aucun roi n'a exploré le site. Je disposai mes chars et mes armées, et je commençai le passage des pays d'Itni et d'Aya, des plateaux élevés; des montagnes impénétrables à pic, comparables à la pointe d'un poignard, n'étaient pas propres au passage de mes chars. Je laissai mes chars dans la plaine argileuse, et je traversai les montagnes tortueuses. Les habitants de Kourkhié avaient disposé leurs armées; ils s'étaient renforcés dans le pays d'Azou... pour tenter l'épreuve du combat et de la bataille. Je luttai contre le reste de leurs forces dans le plateau élevé, je leur

infligeai un châtiment. J'entassai par monceaux les corps *salmat*, des soldats dans les rochers et les vallées des montagnes; je jonchai de leurs cadavres les rochers et les vallées des montagnes. Je *asnik* vers les villes qui étaient dans les ravins des montagnes *sa ak nu u ris*. J'occupai vingt-cinq villes de Haria, qui étaient dans les districts d'Aya, Souïra, Idin, Sezou, Selgou, Arzanibiou, Ourousou et Anitkou, *zal'ani*. Je les dépouillai de leurs esclaves, de leurs biens et de leurs trésors. Je brûlai ces villes par le feu, je les démolis, je les détruisis.

Ib., l. 66. — » Les hommes d'Adanit évitèrent le choc de mes bataillons terribles, ils abandonnèrent leurs demeures; ils s'enfuirent dans les ravins des montagnes inaccessibles, comme des oiseaux. La puissance d'Assour, mon maître, les entraîna, ils se soumirent et prirent mes genoux, je leur imposai des rançons et des dons.

Ib., l. 73. — » J'essuyai, comme un monceau de ruines, les pays de Saranit et d'Ammanit, qui depuis des temps immémoriaux n'avaient pas reconnu leur servitude. Je me mesurai avec leurs armées dans le pays d'Arouma. Je les châtiai, je les *umis*, les *salmat* de leurs guerriers comme des *ihvasi*; j'occupai leurs villes, j'emportai leurs dieux; j'en fis sortir les esclaves, les biens et les trésors. Je brûlai les villes par le feu, je les démolis, je les détruisis, je les changeai en ruines et en décombres. Je leur imposai le joug pesant de ma domination, et les recommandai à Assour.

» J'attaquai les pays d'Isoua et de Daria, habités par des gens pervers et rebelles, je leur imposai des tributs et des rançons, et je les recommandai à Assour.

Ib., l. 92. — » Ce fut dans mon *asaridut* que j'attaquai les rebelles; je réunis mes chars et mes soldats. Je franchis le Zab inférieur, j'attaquai les pays de Murattas et de Saradanit, qui forment un plateau élevé en Asaniou et Atouma. Je moissonnai leurs armées comme l'herbe. J'occupai Murattas, et je la... *ti yum* du soleil levant; j'en fis sortir leurs dieux, leurs biens, leurs trésors, une soixantaine de *sunuk* d'airain, trente tabils d'airain, *sa mas ta bu se tur* de leurs palais, et leurs esclaves. Cette ville, je la brûlai par le feu, je la dé-

molis. Dans ce temps, je consacrai cet airain à Assour, mon maître et mon soutien.

Col. IV, l. 7. — » D'après les ordres impénétrables d'Assour, mon maître, je marchai vers Sougi, qui fait partie du Kirkhi, et qui ne s'était pas soumis. Je combattis contre quatre mille guerriers de Khimi, Loutchi, Arirgi, Allamoun, Noummi et la totalité du vaste Khourkhi, dans le plateau élevé de Khirikh, qui est escarpé comme la pointe d'un poignard, contre l'ensemble de ces pays. Je les mis en fuite. J'entassai, par monceaux, les combattants dans les ravins des montagnes, et je fis tomber les cadavres des guerriers du Khirikh comme des feuilles. J'envahis entièrement le pays de Sougi; j'en emportai vingt-cinq de leurs dieux, leurs esclaves, leurs biens, leurs trésors; je brûlai toutes les villes par le feu, je les démolis, je les détruisis. Les débris de leurs armées prirent mes genoux, j'eus pitié d'eux, je leur imposai des tributs et des redevances; je les livrai au culte d'Assour, mon seigneur.

Ib., l. 32. — » Dans ce temps, je consacrai les vingt-cinq dieux de ces pays, qui sont les prises de ma main, comme *utu'ut* du temple de Mylla, la grande épouse aimée d'Assour, mon seigneur, d'Oannes, d'Ao, d'Istar, la *asurit* des merveilles de ma ville d'Ellassar, et je les dédiai aux déesses de mon pays.

Ib., l. 40. — » Teglathphalasar, roi puissant, qui attaque les contrées révoltées, qui peut se mesurer avec la totalité complète des rois.

Ib., l. 40. — » Puis, d'après les conseils profonds d'Assour, mon seigneur, d'après sa volonté éternelle, j'assemblai les guerriers, dans le service des grands dieux des quatre régions, et je les commandai selon la justice, brave dans la mêlée, courageux dans les batailles, sans égal. Je marchai contre les rois *nisut* du bord de la mer Supérieure, qui n'avaient pas reconnu leur servitude, et que le dieu Assour m'avait signalés. Je dus traverser des marais inaccessibles, des contrées fiévreuses, que personne parmi les rois antérieurs n'avait osé affronter, des chemins à pic, des fourrés épais, nommément le pays Elama, Amadana, Ilkhi, Serabili, Tarkhouma, Tirkakhouli, Kisra, Tarkhanabat, Elonla, Khastaraë, Sakisara, Albatra, Milia-

trouni, Soulianzi, Noubanase, Sese, seize grandes contrées. Je *ahsi* les bons chemins sur mes chars, et les chemins escarpés avec des roues d'airain; je coupai les *urum* des bois des montagnes, et je me frayai un passage pour faire passer mes guerriers. Je franchis l'Euphrate. Des rois de Noummi, Tounoumit, Touali, Kindari, Ouzoula, Ounzamouni, Andiamit, Pilakinni, Atourgini, Pinibirni, Khimoua, Païtiri, Ouïram, Sourouria, Abaeni, Adaeni, Kirini, Albaya, Ougina, Nazabia, Amassiouni, Dayaeni, en tout vingt-trois rois des pays Naïri (des fleuves), avaient dans les limites de leurs territoires disposé leurs chars et leurs armées, et vinrent à ma rencontre pour livrer combat et bataille. Je les *asnik* dans le *su min* de mes fortes armes; je portai la honte dans leurs immenses armées, comme une tempête d'Ao. Je *umisi* les *sâlmat* de leurs guerriers dans l'intérieur des hauteurs des montagnes et les murs de leurs villes, comme des *ahmase*. J'arrêtai deux soixantaines de chars *hadirta* au milieu de la mêlée; je poursuivis une soixantaine de rois des Naïri et ceux qui étaient venus à leur secours, dans ma volonté de leur prendre un gage, jusqu'à la mer supérieure; j'attaquai leurs grandes forteresses; j'en fis sortir leurs esclaves, leurs biens, leurs trésors; je brûlai dans le feu leurs villes, je les démolis, je les détruisis, je les convertis en ruines et décombres. J'emmenai leurs troupeaux (*sugullat*) de chevaux, juments, ânes, veaux et les produits de leurs vignes sans nombre. Je pris vivants tous les rois des pays des Naïri, j'eus pitié de ces rois, je leur pardonnai et je leur accordai leur vie. Je vouai leurs dépouilles et leurs possessions au dieu Soleil (*Samas*), et je les consacrai pour les actes religieux comme propriété (*mamit*) de nos grands dieux, pour la durée des jours, pour des temps éternels. Je pris comme otages leurs fils, les rejetons de leur royauté. Je leur imposai comme redevance douze cents chevaux et deux mille bœufs, et je les renvoyai dans leur pays.

Col. v., l. 22. — » Seni, roi de Dayani, ne voulut pas se soumettre à Assour, mon maître; j'emportai ses dépouilles et ses possessions dans ma ville d'Ellassar. Je lui accordai son pardon; je le renvoyai de ma cité d'Ellassar, puisqu'il était soumis aux grands dieux, pour qu'il continuât sa soumission pendant

la vie. Je subjuguai les vastes contrées des Naïri dans toute leur étendue, et je soumis à ma domination la totalité de leurs rois.

Ib., l. 33. — » Ce fut à l'issue de cette campagne que je marchai sur la ville de Milidia, qui appartient au pays de Khanigalmit, gens pervers et malveillants. Ils craignirent le choc de mes puissantes batailles ; ils prirent mes genoux et j'eus pitié d'eux. Je ne surpris pas cette ville, je pris des otages ; je leur imposai comme tribut chaque année (?) un animal du pays de Bari, d'*abari*, pour qu'ils ne se révoltassent plus.

Ib., l. 42. — » Teglathphalasar, *naplu hamtu*, qui répète la victoire dans les mêlées.

» Dans l'adoration d'Assour, mon maître, je réunis mes chars et mes guerriers, je fixai une année et un jour propice d'après un songe que j'avais eu. Je marchai sur le pays d'Aram qui ne reconnaît pas Assour, mon seigneur. A partir du voisinage de Soukhi jusqu'à Karkamis de Syrie, je fis le trajet dans un seul jour. Je fis un carnage parmi eux, j'enlevai leurs esclaves, leurs biens, leurs propriétés sans nombre. Les débris de leurs armées, qui s'étaient soustraites de la puissance d'Assour mon seigneur, franchirent l'Euphrate. Je les poursuivis sur des radeaux de peaux (?) *gabsea*, et je franchis l'Euphrate. J'occupai six de leurs villes dans le pays de Besri ; je les brûlai par le feu, je les démolis, je les détruisis, j'apportai leurs esclaves, leurs biens et leurs propriétés dans ma cité d'Ellassar.

Ib., l. 64. — » Téglathphalasar, qui foule aux pieds les ennemis *altuti*, qui asservit les malveillants, qui domine entièrement, le *multarhi*.

Ib., l. 67. — « Assour, le seigneur, me porta à attaquer le pays de Mousri [1]. Je pris la direction des pays d'Elamouni, Tala et Kharousa. J'occupai dans sa totalité, le pays de Mousri, je fis prisonniers les soldats, je brûlai les villes par le feu, je les démolis, je les détruisis. Les guerriers de Koumani vinrent pour porter secours à Mousri ; je combattis avec eux dans les montagnes, je les mis en fuite. Je les concentrai sur une ville, la ville d'Arini en Aïsa, ils prirent mes genoux. J'épargnai

[1] Ce pays de *Mousri n'a aucun rapport* avec l'Égypte *Musur* ; un autre pays de Mousri est la contrée où fut bâtie Khorsabad.

cette ville, et je lui imposai des otages, des tributs et des redevances.

» Dans ce temps, les districts de Koumani qui s'étaient constitués les alliés de Mousri, comptèrent l'ensemble de leur pays, et renouvelèrent l'attaque pour livrer combat et bataille. Dans le courage de mes forces terribles, je combattis contre 20,000 de leurs puissants guerriers dans le pays de Tala, je les mis en fuite. Je brisai leur pouvoir complétement, je fis reculer leur fuite jusqu'au pays de Kharousa qui est devant Mousri; je *umisi* les *salma* de leurs guerriers dans les ravins des montagnes comme des *sùbat*; je jonchai de leurs cadavres les abîmes et les hauteurs des montagnes, j'occupai leurs grandes forteresses, je les brûlai par le feu, je les démolis, je les détruisis, j'en fis des décombres et des ruines.

Ib., l. 99. — » Je fis disparaître comme un tas de décombres la ville de Khounousa, leur capitale. Je combattis contre leurs armées réunies dans la ville et sur la hauteur *uris*. Je les mis en fuite. Je *usnaie* leurs combattants dans les forêts comme des *subat*, je coupai leur tête comme des *zirki*, je jonchai de leurs cadavres les grottes et les hauteurs des montagnes. J'attaquai la ville; j'emportai leurs dieux, je fis sortir leurs biens et leurs trésors, je brûlai la ville par le feu. Je démolis, je détruisis leurs trois castels qui étaient en briques *rasbu*, et la totalité de la ville, je les changeai en ruines et en décombres. Je dispersai sur eux des pierres *sipa*. Je fis des tables en bronze d'airain, des butins des peuples que j'ai conquis par mon dieu, mon seigneur. J'écrivis sur elles le nom de cette ville, pour qu'elle ne fût plus refaite, et le nom du castel pour qu'il ne fût plus refondé; je construisis sur cet emplacement un bâtiment en briques, et j'y plaçai ces tables en bronze.

Col. VI, l. 22. — » Dans le service d'Assour, mon seigneur, je réunis mes chars et mes guerriers, et je m'approchai de la ville de Kibsouna, la ville de leur royauté. Les gens de Koumani craignirent le choc de mes terribles attaques; ils prirent mes genoux. Je leur fis grâce de la vie. Je décrétai la démolition de leur grand fort et de ses murs en briques; il fut détruit depuis les fondations jusqu'aux créneaux, et changé en ruines et décombres. Cinq soixantaines de *qinnati birhi* s'y trouvèrent

qu'on avait enlevées dans la désobéissance d'Assour; je les capturai et les pris en otages. Je leur imposai des tributs et des redevances en dehors de ce qu'ils avaient fourni auparavant, et je réduisis sous ma puissance la totalité de la vaste province de Koumani.

Ib., l. 39. — » Compte donc 42 pays et leurs princes depuis les rives du Zab inférieur, le site des forêts *risuti*, jusqu'aux rives de l'Euphrate, la Syrie et la mer supérieure qui est au coucher du soleil. Depuis mon avénement jusqu'à ma cinquième campagne, ma main les atteignit; je les soumis l'un après l'autre, je pris leurs otages, je leur imposai des tributs et des redevances.

Ib., l. 49. — » Ajoute à cela les expéditions nombreuses contre des rebelles qui ne fournissaient pas leurs prestations à ma liste des tributs; je les poursuivais et je parcourais les chemins bons en char, et les chemins impraticables à pied. Je brisai la puissance des rebelles dans mon pays.

Ib., l. 55. — » Teglathphalasar, le vaillant, le terrible, qui tient le sceptre des nations, qui anéantit les oppresseurs.

Ib., l. 58. — » Hercule (*Ninip*) et Mars (*Nergal*) m'ont accordé leurs armes terribles et leur arc puissant pour soutenir ma royauté. Dans l'adoration de Ninip, mon aide, j'ai tué quatre buffles mâles *suturut* dans le *kudirti*, dans le pays de Mitân et dans la ville d'Araziku [1], qui est vis-à-vis de la Syrie; je les ai privés de la vie par mon arc puissant, mon glaive en fer et ma grande *mulmulli*; j'apportai leurs peaux et leurs cornes à ma ville d'Ellassar.

Ib., l. 70. — » Dix sangliers mâles puissants furent tués par moi dans le pays de Resaina (*Rasni*) [2], et sur les bords du Khabour, je pris quatre sangliers vivants, je portai les peaux et les dents avec les sangliers vivants à Ellassar, ma ville.

Ib., l. 75. — » Sous les auspices de Ninip qui a pitié de moi, je tuai deux soixantaines de lions, avec mon courage concentré, dans la lutte corps à corps, sous mes pieds. Je capturai 800 lions avec mes chars dans les *passuti bu ul an nir*, en

[1] La ville d'*Arazik* est souvent citée comme lieu de chasse.

[2] *Rasni* est expliquée dans les syllabaires, par *Harran*.

totalité, et l'oiseau du ciel, dans son vol, la sûreté de mes flèches (*siggi*), les atteignit.

» Parmi les rebelles contre Assour, je fis un choix (*apila*) dans toutes leurs contrées. Je refis et je terminai le temple de d'Istar *Assurit*, ma souveraine, le temple de Martou, le temple de Bel Ora, le temple de Bélit, les demeures des dieux de ma cité d'Ellassar, qui étaient tombés en ruines. Je fis les *tirubat* (entrées) de leurs sanctuaires. J'y fis entrer les grands dieux, mes seigneurs, et je réjouis le cœur de leurs grandes divinités. Les palais, les demeures de la royauté, qui étaient de vastes châteaux dans le territoire de mon pays, avaient été abandonnés depuis le temps de mes pères, pendant de longues années, et étaient tombés en dégradation. Je refis et j'achevai leurs portiques *'abta*. Je restaurai les forteresses de mon pays qui étaient en mauvais état. J'entourai dans toute l'Assyrie les fondations avec des galeries voûtées (? *gabbat*), et j'ajoutai, et j'adjoignis (*atbuk*) un. . . . . *tabak* de *srim* à ceux qu'avaient faits mes pères. Je prélevai des troupeaux (*sugullat*) de chevaux, de bœufs, de moutons que dans l'adoration d'Assour, mon dieu, j'avais choisis dans les différents pays vaincus et réunis par ma main. Je prélevai des troupeaux des *nali*, de. . . . . des *armi* et des *turagi*, que Assour et Ninip, les dieux, mes soutiens pour augmenter ma gloire, m'avaient fait prendre dans les forêts impénétrables par hordes. Je pouvais compter leur nombre comme on compte sa propriété de moutons domestiques. Les. . . . . (*bukadi*) des moutons, leurs rejetons, selon le désir de mon cœur, je les sacrifiai à Assour, mon seigneur, avec mes victimes suprêmes *musanma*.

» *Col.* VII, l. 16. — » Je fis usage du bois de cèdre, d'*urkarin*, d'*alla*, le produit de pays que j'avais rançonnés, de ces bois que parmi les rois mes pères, mes prédécesseurs, personne n'avait abattus. Je les plantai dans les *is sar* (jardins?) de mon pays, et j'employai les *puluk is sar akra* qui se trouvaient dans mon pays *la assu*. J'ai fondé les *is sar* d'Assyrie.

» J'ai augmenté le nombre antérieur de mes chars, attelés par des couples de bêtes pour la commodité de mon pays, et je les fis circuler. J'ai ajouté à l'Assyrie du territoire, à ses

habitants d'autres hommes. J'ai réjoui le cœur de mes sujets, je les ai fait habiter un lieu de délices.

» *Ib.*, l. 35.—»Teglathphalasar, le seigneur suprême qu'Assour et Ninip ont contenté selon le désir de son cœur, qui a poursuivi les rebelles contre Assour dans toutes leurs contrées, et qui les a complétement défaits, le *multarhi*.

» Fils d'Assour-ris-ili, le roi puissant qui attaqua les contrées rebelles, qui annexa le pays de toute la terre (*altuti*).

» Petit-fils de Moutakkil-Nabou, qu'Assour, le grand maître, choisit dans la ferme décision de son cœur, en le destinant au gouvernement de l'Assyrie.

» Arrière-petit-fils d'Assourdayan, qui porta le sceptre suprême, qui illustra la nation de Bel, le roi qui recommanda l'œuvre de sa main et la créature de son doigt aux grands dieux, et qui obscurcit ce qui était sous lui et avant lui.

» Descendant de Ninippallassar, roi qui inaugura le royaume d'Assyrie, qui *su bar vu ra* son *nubalu* comme un *urini*, sur son pays, qui institua le premier les armées d'Assyrie.

Ib., l. 70. — » Alors, il arriva ceci : le temple d'Oannès et d'Ao, les grands dieux, mes seigneurs, que, dans le temps Samsi-Hou, *patis* d'Assour, fils d'Ismidagan, *patis* d'Assour, avait construit (641 ans s'étaient écoulés), était tombé en ruines. Assourdayan roi d'Assyrie, fils de Ninippallassar, roi d'Assyrie, démolit ce temple, mais ne le reconstruisit pas; pendant une soixantaine d'années, on ne toucha pas à ses fondations.

Ib., l. 71. — » Au commencement de mon règne, Oannès et Ao, les grands dieux, mes maîtres qui soutiennent ma puissance, m'ordonnèrent de rebâtir leurs sanctuaires. Je moulai des briques, j'explorai le circuit de la fondation, je trouvai les fonds, et je jetai les fondations, comparable à la partie d'une montagne. Je recouvris (*aspuk*) d'un réseau de briques cet endroit dans toute son étendue, comme un *kamir*. Je *uhibi* 40 *tibik* dans le bas, et sur ces derniers je jetai les fondations inférieures du temple d'Oannès et d'Ao. Je le refis depuis les fondations jusqu'aux sommets, et je le fis plus grand que le premier. Je bâtis deux *sigurrat* énormes, qui étaient en pro-

portion avec la grandeur de leurs augustes divinités. Je bâtis et j'achevai dans le temple la *maison suprême*, le séjour sacré (*kusuda*), la demeure de leurs *hidat*, le repos de leur *tasilti*, qui est immuable comme les étoiles du firmament, et d'après le désir de leurs prêtres *mahdis nusuku akbud anah*. Je le bâtis comme s'il en était le cœur. Je posai les soubassements aussi profondément que l'abîme d'où se lèvent les étoiles. Je *usarrih* ses *namiri*. Mais ses *sigurrat* je les fis toucher le ciel, et j'entourai leurs créneaux de briques. Au milieu, je disposai (*emila*) la couche de leurs grandes divinités. Je fis entrer les dieux Oannès et Ao, les grands dieux, je les installai dans leurs augustes demeures et je réjouis le cœur de leurs grandes divinités.

Col. VIII, l. 1. — » Le *bit hamri* d'Ao, mon seigneur, que Samsi-Hou, *patis* d'Assour, fils d'Ismidagan, *patis* d'Assour, avait construit, était tombé en ruines et décombres. J'en explorai le site, et je le restaurai en briques depuis les fondations jusqu'aux faîtes. Je le construisis, je le fondai au-dessus de celui qui y avait été auparavant, et je sacrifiai des holocaustes sacrés à Ao, mon seigneur.

Ib., l. 11. — » Dans ce temps, je fis apporter les pierres *ka*, *halta* et *kagina* des montagnes de Naïri, que m'avait fait avoir Assour, mon seigneur, et je les plaçai dans le temple de *Bit hamri* d'Ao, mon seigneur, pour des temps éternels.

Ib., l. 17. — » Comme j'ai honoré et que je n'ai pas profané la *maison suprême*, le séjour auguste, et que j'ai destiné à la demeure d'Oannès et d'Ao les grands dieux, mes seigneurs, comme je n'ai pas abandonné le bon but pendant que je travaillai, et comme je l'ai fait finir en diligence, et réjoui le cœur de leurs grandes divinités; ainsi qu'Oannès et Ao me rendent heureux pour toujours, qu'ils bénissent l'œuvre de ma main, qu'ils écoutent l'humiliation de ma prière! Qu'ils m'accordent pour mes jours victorieux des *zûni dahduti*, des années d'abondance et de bonheur! Qu'ils m'accompagnent à la victoire dans les combats et les batailles! Qu'ils soumettent à ma domination toutes les contrées qui se révoltent contre moi, les pays rebelles et les princes mes rivaux! Qu'ils acceptent mes offrandes bénies pour la propagation et la fé-

condité de ma race! Qu'ils fondent ma race, ferme comme les montagnes, d'après la volonté d'Assour et leurs grandes divinités jusqu'aux jours les plus reculés.

Ib., l. 39. — » Le récit de ma bravoure, le succès (*urninti*), de mes batailles, la soumission des rebelles révoltés contre Assour que m'accordèrent Oannès et Assour *ana sisuti*, je l'ai écrit tout sur mes tables et mes pierres de fondation; j'ai placé celles-ci dans le temple d'Oannès et de Dagon, les grands dieux, mes seigneurs pour l'éternité; ainsi que les inscriptions de Samsi-Hou, mon aïeul (?). J'ai nettoyé les bas-reliefs, j'ai accompli un sacrifice, je les ai remises à l'ancienne place.

Ib., l. 50. — » A celui qui dans la suite des jours, dans les temps éloignés, règnera après moi, je dis ceci: Ce temple d'Oannès et d'Ao, les grands dieux, mes seigneurs, et ces tours vieilliront et tomberont. Qu'il restaure leurs ruines, qu'il nettoie les tables, les pierres de fondation et les bas-reliefs, qu'il accomplisse un sacrifice purificatoire, qu'il les remette en place, et qu'il écrive son nom à côté du mien, et ainsi soit-il vrai qu'Oannès et Ao, les grands dieux, lui accordent avec bonheur la joie du cœur et le succès dans ses entreprises!

Ib., l. 63. — » Mais celui qui cache, efface ou oblitère mes tables et mes pierres de fondation, qui les jette dans les eaux, qui les brûle dans le feu, qui les cache dans la terre, qui les lance dans l'air, à un endroit où l'on ne les voit pas, *pisiris*, qui en enlève le nom écrit dessus, et y met son nom et s'y approprie les faits racontés dans ce récit, et qui lèse d'une manière quelconque mes inscriptions:

Ib., l. 74. — » Qu'Oannès et Ao, les grands dieux, mes seigneurs, le maudissent avec force, qu'ils l'exècrent par une flétrissante imprécation! Qu'ils abaissent sa royauté, qu'ils arrachent les bases de son trône, qu'ils brisent la force de sa souveraineté, le glaive de ses serviteurs, qu'ils mettent en fuite ses armées! Qu'ils le fassent pour toujours l'esclave de ses rebelles! Que le dieu Ao, dans la table de sa malédiction, voue son pays à être dépeuplé, et qu'il y répande l'absence de l'animation et la puanteur des cadavres! Qu'il ne le laisse pas vivant un seul jour, et qu'il détruise sur la terre son nom et sa race!

» Dans le mois de Cislev (*Kusallu*), le 29e jour, dans l'*éponymie de In-iliya-allik*, chef des eunuques. »

Appréciation de ce texte.

Le monument très-long que nous venons d'analyser, est le texte le plus antique de provenance assyrienne qui nous soit jusqu'ici connu. Il nous renseigne sur plusieurs points que nous pouvons compléter par d'autres données. Ce sont :

1° La suite généalogique des cinq premiers rois.

Il pourrait se faire que Teglathphalasar n'ait pas cité tous ses aïeux. Mais nous savons par le monument qui nous reste de son fils Sardanapale Ier, qu'il était petit-fils d'Assourdanili, qui est clairement désigné dans le texte de Kala Cherghat, comme fils de Moutakkil-Nabou. D'autre part, Assourdayan est directement nommé (*col.* VII), fils de Ninippalasar, de sorte que le seul endroit où l'on pourrait soupçonner une solution de continuité, devrait se trouver entre Moutakkil-Nabou et Assourdayan.

Mais dans ce même passage, le roi assyrien dit qu'entre le commencement de son règne et le règne d'Assourdayan, il y eut 60 ans. Or, puisque entre Teglathphalasar et Assourdayan il y a eu deux autres générations, il n'est pas probable qu'une génération qui, d'ailleurs, aurait dû être bien courte, ait été vouée à l'oubli. Du reste, il n'est pas dit qu'Assourdayan ait démoli le temple tombant de vétusté à la fin de son règne; il peut l'avoir fait dès le début.

2° Le Teglathphalasar du Prisme, n'est pas le roi du même nom dont il est question dans une inscription de Sennachérib, conservée à Bavian. Nous connaissons, d'ailleurs, les deux guerres contre Mérodachbaladan que l'antagoniste d'Ézéchias entreprit au commencement de son règne et plus tard (702 avant J.-C.). Mais il est ajouté dans ce texte de Bavian que le roi rapporta de son expédition contre le rebelle Souzoub, les idoles que 418 ans auparavant, *Mardoukidinakh* avait ravies au roi Teglathphalasar. Or, le texte, ou plutôt les textes de Bavian prouvent que ce fait n'eut pas lieu dans la première campagne, comme je l'avais cru sur la foi des savants anglais, avant de connaître le texte de Bavian. Les termes sont précis, les faits

ne se rapportent pas même à la sixième ou à la huitième campagne de Sennachérib, puisque ce roi mentionne dans le document de Bavian la destruction de Babylone sur laquelle il se tait dans le récit du Prisme. Le sac de la ville de Sémiramis tombe donc dans le second interrègne qui, selon les dates historiques de Ptolémée, eut lieu de 688 à 680 avant J.-C. Le Prisme étant rédigé dans l'éponymie de Belsimiani (684), l'enlèvement des statuettes sacrées d'*Ao* et de *Sala* eut lieu de 684 à 680, fin du règne de Sennachérib. L'événement dont parle le fils de Sargon tombe donc entre 1102 et 1098 avant l'ère chrétienne.

Or, même en admettant, non pas avec nous, que l'empire d'Assyrie ait commencé en 1314, mais en supposant avec M. Rawlinson, qu'il n'ait daté que de 1273, il est très-invraisemblable qu'entre Ninippalasar et Teglathphalasar Ier se soient écoulés 174 ans, quand nous savons qu'entre ce dernier monarque et le fils de Ninippalasar, ne s'étaient écoulés que 68 ans. Et nous n'admettons pas même la date de 1314 que nous croyons plus juste pour fixer l'avénement des Assyriens à la domination d'Asie.

Donc les rois homonymes du Prisme de Kala-Cherghat et du roc de Bavian ne sont pas identiques; ce dernier qui régnait en 1100 à Ninive, prendra le nom de Teglathphalasar II.

3° Teglathphalasar Ier vivait vers 1250 avant J.-C.; nous admettons 25 ans pour le premier roi, et nous nous servons de la donnée que fournit le monument lui-même.

4° Déjà, dans le 13e siècle, les Assyriens avaient adopté les *éponymies* pour désigner les années.

Le nom du mois de *Kusallu* prouve bien que les noms auxquels le calendrier juif devait donner une si grande extension en Asie, sont des noms employés à Ninive et à Babylone.

Il se trouve également une inscription et un portrait de Teglathphalasar en Arménie, à une des sources du Tigre, nommé encore à cette place *Dibeneh Sou* ou *Soubeneh Sou*. Le bas-relief est le plus ancien que nous possédions de l'art assyrien ; un estampage en est actuellement à Londres. Sardanapale III mentionne cette œuvre d'art, près de laquelle son père Teglathphalasar III plaça sa propre image, et le grand

roi de Ninive y mit en troisième lieu la sienne. M. Jones Taylor a retrouvé ces trois bas-reliefs, et cette découverte, faite par un homme qui ne connaissait pas le passage de l'inscription de Sardanapale III, apporte une nouvelle confirmation aux déchiffrements cunéiformes [1]. Voici le texte de ce roi :

« Près des sources du fleuve Soupnat, à l'endroit que Teglathphalasar (I) et Teglathphalasar (III), les rois d'Assyrie, mes pères, avaient choisi pour ériger leurs images, je fis celle de ma majesté ; je l'encastrai auprès des leurs. »

Sardanapale I.

Le fils de Teglathphalasar Ier, Sardanapale Ier (*Asur-bani-habal*) a laissé une légende très-fruste sur le piédestal d'une statue. Cette légende a été traduite par moi [2], d'après la copie publiée par MM. Rawlinson et Norris. Elle est le seul monument de l'ancienne dynastie, que nous possédions et qui ait survécu au sac de Ninive par Arbace.

Nous désignons par le nom grec de Sardanapale, tous les monarques dont le nom s'explique par « Assour protége les » fils, ou Assour donne un fils ; » souvent il est difficile de restaurer exactement la forme du mot, puisque différents verbes expriment une même idée. Car l'interprétation donnée du nom de Sardanapale est d'autant plus sûre, qu'elle repose sur l'expression de ce nom par des signes idéographiques. Ainsi il y a eu les noms suivants :

Asur-dana-habal,	Asur-samir-habal [3],
Asur-bani-habal,	Asur-idin-akhe.

[1] Voir le compte-rendu de la *Société géographique* de Londres, du 9 janvier 1865. Pour l'inscription de Sardanapale, voyez l'inscription elle-même plus loin et *Expédition en Mésopotamie,* t. I, p. 316.

[2] *Expédition en Mésopotamie,* t. I, p. 288.

[3] C'est le nom de Sardanapale III ; car, dans la liste des éponymes, il est nommé avec des caractères idéographiques qui signifient :

Assour protégeant fils.

Le signe du milieu est accompagné du complément phonétique *ir*, ce qui indique la terminaison du mot dans cette circonstance : or le signe est expliqué par les verbes נצר et שמר protéger, garder, et de tous les deux le participe finit en *ir*, de l'un, il se prononce *samir*, de l'autre, *nasir*. C'est à cause de tous ces doutes que nous avons toujours préféré la forme Sardanapale pour toutes ces nuances de noms.

Asur-dannin-habal,
Asur-nasir-habal,
Asur-lithkhus.

Toutes ces variantes ont été rendues par le nom de Sardanapale.

Teglathphalasar II.

Après Sardanapale Ier, nous avons une lacune jusqu'au nom de Teglathphalasar II, dont parle le texte de Bavian.

Ce fut peut-être ce roi Teglathphalasar qui fut l'avant-dernier de la première dynastie du grand empire d'Assyrie. Agathias nous dit, d'après l'autorité d'Alexandre Polyhistor et de Bion, que la dynastie de Ninus et de Sémiramis s'éteignit avec Beleus, fils de Delcetades ; qu'un certain Belitaras, jardinier de son état, saisit l'empire et que la descendance de l'usurpateur se maintint jusqu'à Sardanapale.

Or, le nom de Delcetades ne semble être qu'une altération du nom qui est ainsi écrit dans la Bible : *Tilgatpilneser*[1], tandis que *Beleus* rappelle la forme de *Houlihhous* ou *Voulihhous*, dont les Grecs ont aussi fait Belochus.

D'autre part, Belochus, l'époux de Sémiramis, dit que l'origine de sa royauté a été un roi que nous avons autrefois proposé de lire *Bel-kat-irassou*. Ce qui est sûr, c'est que le nom commence par les syllabes *Bel-kat*, la fin du mot est moins à l'abri du doute, mais la prononciation peut se défendre[2].

Belochus I et Salmanassar I.

Nous plaçons donc la fondation de la nouvelle dynastie vers 1070, et elle continua de père en fils jusqu'à Sardanapale V (*Assurlihhus*). Mais avant de commencer l'histoire de ces rois, nous avons encore à nous occuper de quelques monarques dont les briques se trouvent à Kala-Cherghât, et qui ne peuvent s'insérer dans les cadres de la dynastie nouvelle. Ils appartiennent pourtant au grand empire, puisqu'ils s'intitulent roi d'Assyrie, et semblent devoir trouver leur place entre Sardanapale Ier et Teglathphalasar II, c'est-à-dire dans le 12e siècle.

[1] *Par.* I, 5, 6 et 26 ; *Par.* II, 28, 20.
[2] Voir *Rapport au ministre*, et *Expédition en Mésopotamie*, t. I, p. 333.

Voici les documents de deux rois qui n'ont pas encore été traduits, mais qui établissent la filiation de quatre noms.

Le premier est Belochus [1]; une légende fruste sur un vase d'albâtre est ainsi conçue :

« Palais de Belochus, roi d'Assyrie...
» Fils de Poudiël, roi...
» Fils de Bellikhkhous, roi...
» Qui a agrandi (?...) de la ville de son trône. »

On lit sur les briques, près du Tigre, et je cite toujours d'après les copies de M. Rawlinson :

« Palais de Belochus, roi des légions,
» Fils de Poudiël, roi d'Assyrie. »

Suit une énumération en trois lignes des bâtiments élevés par ce roi, qui s'intitule sur d'autres briques :

« Palais de Belochus, roi d'Assyrie,
» Fils de Poudiël, roi d'Assyrie. »

L'autre roi se nomme Salmanassar [2]; on lit sur ses briques :

« Palais de Salmanassar, roi des légions,
» Fils de Belochus, roi des légions. »

Nous aurions donc la généalogie suivante :

Bellikhkous (*Bel-lihhus*).	Belochus (*Hu-lihhus*).
Poudiël (*Pudi-el*).	Salmanassar I.

Il est difficile de savoir si ce roi Salmanassar est identique aux monarques du même nom cités par Sardanapale III et par Belochus IV; plus tard on pourra se décider, j'espère, sur la question de savoir si nous nous trouvons en présence de trois personnages, si nous n'en avons que deux, ou si les trois noms s'appliquent à la même individualité. Je penche pour la seconde de ces opinions.

C'est de la solution, restée ouverte, de cette question, qu'il dépend de décider si ces quatre noms appartiennent à la première souche du grand empire, ou s'ils doivent être comptés

[1] *Western Asia*, I, nº IV, III, 1.

[2] Le nom de Salmanassar a, dans ce texte, une orthographe un peu différente de celle que nous trouvons ailleurs ; ce qui, d'après ce qui va suivre, milite pour l'individualité distincte de ce roi.

[3] Voir *W. A. I.*, pl. 6.

parmi les membres de la seconde et plus illustre famille, dont nous allons bientôt nous occuper.

Voici donc les noms de cette première partie des monarques du grand empire :

Ninippalasar,	vers 1314.	Bellihhous.	
Assourdayan,	vers 1300.	Poudiël.	
Montakkil-Nabou.		Belochus I.	
Assourdanili.		Salmanassar I.	
Teglathphalasar I [1],	vers 1230.	. . . .	
Sardanapale I.		Teglathphalasar II,	vers 1100.
. . . .		Belochus II,	vers 1070.

L'histoire des premiers rois de la seconde dynastie est très-obscure, parce que nous ne possédons aucun document provenant directement d'eux. Nous devons suppléer au manque absolu de monuments datés de cette première période par les citations peu fréquentes et très-incomplètes que nous ont laissées leurs successeurs. Cette pénurie de renseignements suffisants trouve son explication dans la circonstance à laquelle nous avons souvent fait allusion, à savoir la destruction complète de tous monuments de Ninive avant Sennachérib. Ce roi rebâtit le palais laissé en ruines depuis le sac de Ninive par les Mèdes et les Chaldéens, en 788 avant l'ère chrétienne ; et il nous dit, à différentes reprises, qu'il avait eu soin d'effacer tout à fait ce qui restait encore des édifices de ses ancêtres, pour y placer sa nouvelle et splendide demeure. Néanmoins, les inscriptions des rois de la seconde famille, tels que Sardanapale III, Salmanassar III et Belochus IV, dont nous n'avons que les monuments de Calach (Nimroud d'aujourd'hui), citent, à de nombreuses reprises,

[1] J'ai substitué partout à la forme de *Tiglatpileser* des Massorèthes, que j'employais jusqu'ici avec les Anglais, celle de *Teglathphalasar*, trouvée dans les Septante, acceptée par la Vulgate, et vulgarisée dans les livres d'histoire. La raison principale qui m'a guidé, c'est qu'elle représente mieux que ne le fait la prononciation de la Massora, la forme assyrienne du mot qui est *Tuklat-habal-asar*, ou *Tuklat-pal-asar* Les Septante ont généralement rendu les formes ninivites plus exactement que les Massorèthes ; mais cela n'ôte rien de a reconnaissancequ'on doit à l'œuvre admirable de ces grands critiques dont 'ignorance seule a pu vouloir *simplifier* les principes grammaticaux.

Ninive comme leur lieu de résidence; le lecteur en trouvera la preuve dans les textes mêmes.

Les rois précédant Sardanapale III, ne sont cités que dans ces textes. Celui-ci rend honneur à Salmanassar I qui, dans le texte de la stèle de Nimroud, dans celui du grand monolithe, comme dans toutes les inscriptions qui décorent les bas-reliefs, est appelé le constructeur de Calach [1]. Le roi Sardanapale III ajoute que c'est lui qui rebâtit de nouveau le vieux palais de son aïeul, parce qu'il tombait en ruines. Salmanassar a dû être séparé de son descendant par un intervalle chronologique assez considérable.

Sardanapale mentionne également Teglathphalasar I, l'auteur de l'important document de Kala Cherghât dans la grande inscription du monolithe de Nimroud (col. I, l. 105), et surtout son propre père que nous nommons Teglathphalasar III, son grand-père Belochus, et son aïeul, père ou grand-père de Belochus, Assouridilil.

Une autre inscription très-importante est la table généalogique de Belochus IV, époux de Sémiramis, qui remonte dans l'énumération quoique incomplète de ses ancêtres, jusqu'au commencement de la royauté (*qudma sarruti* קדם סרותא); il nomme comme premier roi un nom, dont le commencement seul est lu avec sûreté ***Bel-kat***, et que j'ai complété ***Bel-katirassu*** [2] en l'identifiant au Belitaras d'Agathias. En tout cas, il s'agit ici évidemment de la seconde famille régnante sur le grand empire; car le chef de la première race est certainement Ninippalasar, l'aïeul de Teglathphalasar I, qui le mentionne dans le texte de Kala Cherghât. Or, en tout cas, les noms ne sont pas identiques, et les personnages qui les portent, ne peuvent être assimilés; il faut donc voir dans la citation que fait Belochus de son aïeul une confirmation directe de la doctrine d'Agathias dont d'autres circonstances assurent l'autorité en matière d'histoire orientale.

Le texte de Belochus IV a été traduit par moi dans le ***Rapport au Ministre***. Ce texte mentionne également comme l'un

[1] Voir, par exemple, *Western Asia*, I, pl. 26, l. 152, et *passim*.

[2] Le nom se trouve *Log.*, pl. 70. *W. A. I.*, pl. 35, n° 3, l. 24. J'en ai parlé dans mon *Rapport au Ministre*, p. 44; *Annales*, t. XIV, p. 332.

des ascendants du roi, un roi Salmanassar qui, probablement, n'est pas le monarque qui fonda ou rebâtit le palais de Calach. Celui-ci est nommé roi puissant, roi de Sennaar qui est le père des pays [1], et il ne s'écrit pas exactement comme Sardanapale a l'habitude d'exprimer le nom du fondateur de Calach.

Le nom de Salmanassar correspond à l'assyrien Salmanasir « Salman est propice, » et le dernier élément est, dans les textes de Sardanapale III, rendu par le monogramme qui, syllabiquement, se lit RIS, tandis que dans le nom cité par Belochus, nous voyons à la place de RIS, le signe syllabique BAR qui a la même prononciation idéographique. Les rois assyriens avaient l'habitude de se distinguer de quelques-uns de leurs prédécesseurs homonymes par une autre manière d'écrire leur nom en caractères idéographiques, et cette différence a été respectée, sinon toujours, mais généralement, par leurs successeurs. Ainsi Salmanassar III, l'auteur de l'obélisque de Nimroud, s'écrit toujours par le signe BAR, et je n'ai pas trouvé jusqu'ici dans ses inscriptions, le dernier élément rendu par l'autre caractère cunéiforme, quoiqu'il eût pu choisir cette manière d'écrire.

Néanmoins, les deux formes ont la même prononciation. Cette assertion attendait encore sa démonstration, mais la preuve peut être administrée. Car le fils de Salmanassar III, Samas-Ao, rend compte de la révolte dont Sardanapale IV, également fils de Salmanassar, se rendit coupable, et dans le récit qui se trouve sur la stèle de Samas-Ao, le nom de Salmanassar est écrit plusieurs fois par le signe BAR [2], tandis qu'une fois il se trouve exprimé par le signe RIS (col. I, l. 51).

Donc les différentes formes d'écritures désignent le même nom [3].

Le nom royal de Kala Cherghât, Salmanassar, dont l'ortho-

[1] *W. A. I.*, pl. 35, n° 3, l. 21.

[2] Col. I, ll. 34 et 39; *W. A. I*, pl. 29; col. II, l. 9, *W. A. I*, pl. 30.

[3] J'ai ici choisi la transcription *phonétique* du verbe אשר, pour être plus succinct. Mais je dois rappeler au lecteur que j'avais dû laisser de côté la signification *syllabique* qui ne nous regarde pas ici, et que j'aurais dû mettre au lieu de BAR, et au lieu de RIS les signes cunéiformes sans aucune transcription. Le lecteur devra faire lui-même cette substitution.

graphe varie peu, doit également être transcrit par Salmanassar. Nous avons déjà touché la question de l'identité ou de la diversité de ces trois personnages. Si les trois mentions se rapportent au même monarque, la liste de Kala Cherghât appartient toute à la seconde famille, ce qui ne me paraît pas probable. L'identité des Salmanassar, cités par Sardanapale III et Belochus IV, semblerait plus défendable, malgré la diversité de l'orthographe des noms, quoique nous n'ayons pas admis cette identité dans le tableau des rois publiés à la suite de notre *Rapport* [1].

Admettre que le Salmanassar de Kala Cherghât soit identique avec celui de Belochus, provoque des difficultés, parce que il n'y a que quatre générations depuis Belitaras jusqu'à Salmanassar, et il faudrait alors admettre que le Bellikhkhous de Kala Cherghât fût Belitaras même, ce qui serait difficilement défendable.

Reste encore l'hypothèse que le Salmanassar de Sardanapale soit le constructeur du palais de Kala Cherghât, et elle ne saurait soulever, jusqu'ici, d'objections sérieuses.

Je serais assez fortement de cet avis, qui nous fournirait, jusqu'aujourd'hui, cinq rois du nom de Salmanassar, à savoir :

Salmanassar I, le roi de Kala Cherghât, cité par Sardanapale.
Salmanassar II, l'aïeul de Belochus IV.
Salmanassar III, le contemporain de Jéhu, auteur de l'obélisque.
Salmanassar IV, l'un des successeurs de Belochus IV.
Salmanassar V, l'adversaire de Samarie, connu par la Bible.

Si la distinction complète des trois premiers personnages prévalait, le roi célèbre par les livres des Rois, devrait prendre le nom de Salmanassar VI [2], et les deux précédents auraient le numéro d'ordre IV et V.

Belochus IV cite, dans le texte mentionné :

Samas-Ao, son père.
Sardanapale III, son grand-père.

[1] Voir *Annales*, t. XIV, p. 342.

[2] Quant à ce monarque, nous sommes heureux de voir que sir Henry Rawlinson accepte l'identification que nous avons proposée dans nos *Sargonides*, p. 9, *Annales*, t. VI, p. 54 (5e série). Il prononce Salmanassar, ce qu'il lisait (*Athén.*, 1862, 19 juillet) *Bilukas-bilusur*. Il aurait été de bon goût et de bonne foi de nous citer ici, surtout puisqu'il ne nous combat plus.

Teglathphalasar III, son arrière-grand-père.
Salmanassar, le quatrième ascendant de celui-ci.
Belitaras, le troisième ascendant de Salmanassar.

Sardanapale III rend hommage aux ancêtres suivants :

Teglathphalasar III, son père.
Belochus, son grand-père.
Assouridilili, le grand-père de celui-ci.

En dehors de cela, son texte, probablement provenant de Sardanapale III, cite Assouridinakhé, que nous avons nommé Sardanapale II, peut-être serait-il plus juste d'adopter la désignation d'Assarhaddon I. Mais dans la prévision de la découverte probable d'un monarque qui se rapporterait plus strictement à la classe de noms de Sardanapale, il ne serait pas prudent de changer le numéro d'ordre du grand monarnarque de Calach; nous lui conservons donc la qualité de III[e] de son nom.

Belochus III.

Ce n'est qu'avec Belochus III, et depuis le règne de ce monarque, que, grâce aux tables d'éponymies, nous connaissons la suite exacte des rois assyriens; mais encore nous n'avons guère de celui-ci que le nom, comme la presque certitude qu'il régna 20 ans, selon nous, depuis 949 à 929, avant l'ère chrétienne. M. Rawlinson, par des raisons que nous avons discutées ailleurs [1], le placerait depuis 908 à 888, mais il est en opposition avec son système qui le forcerait encore à rabattre de trois ou quatre ans.

Le petit-fils de ce monarque parle des victimes de son grand-père qui, probablement, résidait à Ninive; cette circonstance nous a valu la perte de ses inscriptions.

Belochus mourut dans l'éponymie de *Saladou-Samas*.

Teglathphalasar III.

Le nom de ce monarque est écrit en assyrien par les mots « adoration » et « dieu Hercule; » il signifie donc: « Adoration à » Sandan » חכלת־צמדנא. A la rigueur, il faudrait le prononcer *Tuklat-Samdan* ou *Tuklat-Ninip*. Mais le dieu Hercule, auquel, d'après Bérose, les Babyloniens identifiaient Sandan, est sou-

[1] *Sargonides*, p. 14; *Annales*, t. VI, p. 56 (5[e] série).

vent rendu par les deux mots « fils et zodiaque » (ou ciel), en assyrien *habal* et *asar*. Ces trois éléments ensemble donnent le nom de Teglathphalasar תכלתהבלאשר; nous l'avons également conservé à ce roi pour lequel d'autres balancent entre les désignations de Tiglat-Sandan et Tiglat-Ninip.

Nous l'appelons Teglathphalasar III. Il régna six ans, pendant les éponymies suivantes :

929 Saladou-Samas, dont il finit l'année.
928 Tuklat-habal-asar, le roi.
927 Takkil-ana-Bel.
926 Abou-ilouya.
925 Ilou-daki.
924 Itarlé.
923 Assour-sizibani, année de sa mort.

Sardanapale III et Belochus nous parlent des hauts faits de ce règne si court ; aucune inscription historique n'est conservée de lui ; mais nous connaissons, comme unique relique de son règne, un petit monument curieux. C'est une petite tessère [1] sur pierre dure, dont l'inscription même désigne la destination :

« Permis de passage dans le palais de Teglathphalasar, roi » d'Assyrie, fils de Belochus, roi d'Assyrie. »

Mais, malgré la courte durée de son règne, ce roi semble avoir laissé une mémoire très-vivace en Assyrie, car même son 5e descendant le cite avec les plus grands éloges ; son fils et son petit-fils mentionnent avec plaisir son courage et sa férocité envers les vaincus. La courte mention que fait Sardanapale de son père, renferme le fait qu'il exposa (symétriquement) les corps de ses ennemis.

Teglathphalasar III entreprit une campagne vers les sources du Tigre. Cela résulte du texte que nous avons cité plus haut ; mais M. Jones Taylor, qui y a retrouvé un document de Teglathphalasar I, n'a plus pu voir l'inscription de ce roi qui, jadis, doit avoir illustré le rocher rasé à cet endroit.

Sardanapale III.

Si le père n'a pas laissé de documents, ceux du fils abondent. Le grand palais de Nimroud (*Calach*) a été rebâti par ce

[1] Ce petit monument très-curieux a été décrit dans le *Catalogue des antiquités orientales* du Louvre, fait par M. de Longpérier, p. 106. On y trouve aussi le texte de la légende.

monarque; partout on rencontre ses traces, ou, comme il le dit lui-même, « la gloire de son nom. » Dans toutes les grandes collections d'Europe se trouvent ses bas-reliefs, ordinairement défigurés par une bande d'inscriptions formant partout le même texte. Des taureaux, des lions, des gryphes portent ses textes au-dessous des jambes; une stèle, actuellement à Londres, contient ses campagnes; un immense monolithe, trouvé à Nimroud, nous a conservé la plus longue de toutes les inscriptions connues. Et même, seul de tous les monarques asiatiques, il nous a laissé sa statue; d'une main il tient une faux [1], de l'autre une massue, et sur la poitrine on lit :

« Sardanapale, grand roi, roi puissant, roi des légions, roi d'Assyrie, fils de Teglathphalasar, grand roi, roi puissant, roi des légions, roi d'Assyrie, fils de Belochus, grand roi, roi puissant, roi d'Assyrie.

» Il posséda les terres depuis les rives du Tigre jusqu'au Liban; il soumit à sa puissance les grandes mers et tous les pays depuis le lever du soleil jusqu'au coucher du soleil. »

Le fils de Teglathphalasar III est la première affirmation de la puissance assyrienne dans ses vues sur la domination de l'Asie et sur l'Occident; c'est le Sardanapale guerrier dont parlaient les Grecs et qu'ils distinguaient de son hononyme, illustré par son efféminée mollesse [2].

Nous avons donc conservé au roi guerrier ce nom populaire; mais son nom assyrien n'est pas exactement conforme au son de Sardanapale qui n'en conserve que les premier et troisième éléments.

Le nom se compose des éléments suivants :

Assorus (*est*) *protegens filium.*

Tandis que le vrai nom de Sardanapale est

Assorus; *da* *filium*, ou
Assorus (*est*) *dans filium.*

Le second élément « protéger, » est נצר ou שמר, probable-

[1] La statue est aujourd'hui dans le musée britannique.

[2] On cite comme représentants de cette opinion, Hellanicus et Callisthènes. V. Suidas et Hesychius, au mot *Sardanapale*, et le scholiaste d'Aristophane, *Av.*, v. 1022.

ment le premier, de sorte que le nom est אשר־נצר־הבל *Asur-nasir habal*[1]; la transcription אשר־שמר־הבל, *Asur-samir-habal* est moins probable.

Nous connaissons les éponymies durant le règne de Sardanapale III, qui monta sur le trône dans l'année présidée par Assoursizibani (923) et régna 24 ans. Nous verrons qu'il cite lui-même dans ces textes quelques-uns des noms éponymiques, et ces citations peuvent servir à compléter l'état de mutilation dans lequel les listes nous sont transmises. Voici les noms :

923 Assour-sizibani.
922 Assour nasir-habal, le roi.
921 Assour-idin.
920 Damiktia-tuklat.
919 ..... makka.
913 Mardouk-bil-tukultiya.
912 Sidi-Assour.
911 Assour-idil.
910 Assour-natkil.
909 Bel-labar-pikid.
908 Dagan-Ninip.
907 ......ti.
906 ......il.
918 Dagan-asir.
917 Ninip-risiya-ousour.
916 Ninip-asar.
915 Ilou-ilibour.
914 Samas-youpahhir.
905 Dagan-asir.
904 Samas-nouri.
903 Ninip-soumgirandi.
902 Assour-ilouya.
901 Mardouk-iska-kalli.
900 Tabou-bel.
899 Sar-ur-nisi.

Cette dernière année fut celle de la mort de ce roi guerrier, dont le règne est mieux connu que ne l'est malheureusement celui de l'empereur Trajan.

Nous commencerons nos traductions des textes de Sardapale par la grande inscription du *monolithe de Nimroud,* le plus grand texte lapidaire connu. Cette pierre a 6m,20 de longueur, sur 5m,50 de largeur et 0m,34 d'épaisseur ; elle formait le pavé d'entrée du temple de Ninip-Samdan (Hercule). Le côté visible contient le texte en trois colonnes ; le côté inférieur porte la même inscription divisée en deux colonnes seulement. On doit la découverte et la copie de ce précieux document à M. Layard ; il a été publié dans le recueil de MM. Rawlinson

[1] Je me décide pour cette transcription, en remplacement de celle d'*Asuridannapal* que j'avais admise jusqu'à maintenant ; espérons que le nom paraîtra une fois écrit en caractères phonétiques, et qu'ainsi disparaîtront toutes les hésitations. La nouvelle lecture de M. Rawlinson *Asshur-izir-pal*, est contraire à la grammaire ; les autres leçons, telles qu'*Ashurakhbal,* doivent être définitivement *oubliées.*

et Norris, nommé *Cuneiform inscriptions of Western Asia* [1], planches 17 à 26. La fin du texte, qui finit brusquement au milieu d'une phrase, est complétée par le texte d'une stèle aujourd'hui conservée au musée britannique. Cette stèle montre l'image du roi, et est couverte de caractères cunéiformes de tous les côtés, même sur le champ de la pierre. Elle est le seul monument de Sardanapale qui invoque tous les grands dieux du Panthéon assyrien ; après cette invocation, tout le texte, sauf la fin, est contenu dans le texte du monolithe. Cette invocation rappelle celle que nous avons trouvée en tête du prisme de Teglathphalasar I ; elle se traduit ainsi :

« Assour, le grand dieu, roi de l'assemblée des grands dieux.

Oannès (Anou), l'impénétrable, le chef qui règle les destinées.

» Salman-Nisroch, roi du fluide, seigneur des mystères, *hasisu*.

» Sin (Lunus), *irsu*, maître des sphères qui abreuve les *namriri*.

» Merodach, *ap*, le sage, maître des oracles.

» Ao, l'impénétrable....., seigneur suprême.

» Ninip-Samdan, le héros des exploits divins, qui réduit les ennemis.

» Nebo, qui transmet le sceptre, le dieu inspecteur.

» Mylitta-Taauth, l'épouse de Bel, mère des grands dieux.

» Nergal, le piétineur [1], maître des mêlées.

» Bel-Dagon, le suprême père des dieux, l'architecte, le créateur.

» Samas (Soleil), l'arbitre du ciel et de la terre, mandataire de l'assemblée.

» Istar, la souveraine du ciel et de la terre, qui juge les héros.

» Voilà les grands Dieux qui règlent les destinées du pays, qui agrandissent la royauté. »

[1] Nous citons toujours ce recueil par W. A. I.

Inscription de Sardanapale III. — 922 ans avant J.-C.

L'invocation s'adresse à Hercule seul.

« *Col.* I, l. 1. — Ninip, *isri*, Samdan, le suprême, le chef des dieux, le terrible, excitateur mâle, qui dans la bataille ne balance pas dans ses faveurs, fils aîné de *ha sal kumati*[1]; primogéniture du dieu Nukimmut, le défenseur des dieux cinq et deux, *it ik*, roi des dieux, enfant de l'empyrée qui surveille le centre du ciel et de la terre, qui ouvre des canaux, qui soumet la terre vaste, le dieu sans lequel on ne dispose pas ....du ciel et de la terre, ... prince des contrées, qui donne le sceptre et le *esbar* pour régner sur la totalité des villes, le gardien vigilant, le roi qui n'altère pas l'éclat de sa magnificence, le *it ik*, auguste parmi les dieux.

» *Ib.*, 5. — Indicateur du Soleil boréal, le resplendissant, le seigneur des seigneurs, dont la main s'étend sur les profondeurs du ciel et de la terre, l'inspecteur, roi des combats, qui subjugue les animaux *kumati*, lui le dominateur énergique, seigneur des vallées et des abîmes, le fort qui ne pardonne pas, dont l'œuvre est la ruine, qui saccage le pays des rebelles, qui réduit à l'obéissance la révolte contre le dieu excitateur, qui ne change pas ses intentions, la lumière du ciel et de la terre, qui fait la division entre les flots, qui asservit l'iniquité, qui assujettit ceux qui ne sont pas bons, qui anéantit les ennemis, qui dans le langage des dieux se nomme le Dieu que personne ne blesse, qui éteint la vie.

» *Ib.*, l. 9. — Grand souverain, dont la pensée est bonne, qui trône dans la ville de Calach, le grand maître, mon maître !

» *Ib.*, l. 9. — Sardanapale, le roi puissant, le roi du monde, roi des peuples, roi des territoires dans les quatre régions du soleil, roi des légions des hommes, pupille des yeux des dieux Bel et Ninip, bénissant Oannès et Dagon, serviteur des grands dieux, le *sahtu*. Il bénit (ô Ninip!) ton cœur, le maître, chéri du dieu Bel, dont la puissance dépasse ta divinité. Tu l'aimes, et tu as conduit sûrement son glaive. Le juste, le terrible qui

[1] Peut-être « fils aîné du poisson et de la femelle bipède. » Le mot *kumat* peut signifier, se tenant debout.

marcha dans l'obéissance d'Assour, son maître, qui ne fut égalé par aucun des rois innombrables des quatre régions. Pasteur des créatures, on ne lui manqua pas de respect..... Il imposa des tribus incomparables. Le roi réduisit ceux qui lui résistèrent, assujettit l'ensemble des légions des hommes. Vaillant, puissant, il foula aux pieds le territoire de ses ennemis, il écrasa les districts rebelles, il les brisa, il partagea leurs dépouilles, le justicier.

» *Ib.*, l. 15. — Il marcha dans la dévotion envers les grands dieux, ses maîtres; jusqu'à tous les pays s'étendit sa main ; il pénétra par leurs forêts, il leur imposa des tribus. Il se saisit des otages, il établit sa domination sur tous les pays.

» *Ib.*, l. 17. — Je dis ceci : Assour, le souverain, a prononcé mon nom, a augmenté ma royauté; il m'a transmis les pouvoirs pour que je puisse gouverner.

» *Ib.*,l. 18. — Sardanapale, le maître auguste, adorateur des grands dieux, le délégué puissant, l'inspecteur, qui conquiert des villes, des forêts et toutes leurs dépendances; roi des souverains, qui enveloppe les impies, qui passe au-dessus des protestations, qui ne se laisse pas manquer de respect, ferme dans ses volontés, le *taskaru* qui n'admet pas de compensation, qui combat la méchanceté. Roi de tous les gouvernants, maître des maîtres, roi des rois, *isibu*, auguste orgueil de Ninip le Vaillant, serviteur des grands dieux, il arrangea les litiges.

Il marcha, en respectant la justice, dans l'adoration des dieux Assour et Soleil, ses régulateurs; il anéantit comme *gi abi*, les pays désobéissants et les rois rebelles, et réduisit sous sa puissance la totalité de leurs possessions. Il restitua le culte des déesses, avec celui des grands dieux. Souverain indépendant, il s'appliqua constamment à diriger les *barsi* et les *asrat* de son pays. Les grands dieux du ciel et de la terre firent grandir les œuvres de sa main et l'ouvrage de ses doigts, et établirent sa suprématie pour l'éternité dans les *bet mat*. Ils lui accordèrent leurs pouvoirs pour l'exercice de sa souveraineté, et punirent ceux qui protestaient contre sa puissance sur les rois des quatre régions. Il châtia ceux qui se révoltaient contre Assour, dans toutes les contrées, en haut et en bas, et établit des contributions sur eux ; il attaqua

les ennemis d'Assour, lui, le roi puissant, le roi d'Assyrie.

» *Ib.*, l. 28. — Fils de Teglathphalasar, vicaire d'Assour, qui terrifia les districts de ses adversaires et qui exposa sur des pals les corps de ses ennemis;

» Petit-fils de Bélochus, vicaire des grands dieux, qui effectua la défaite des récalcitrants.

» Arrière-petit-fils du fils d'Assouridilil, qui bâtit des temples et fonda des merveilles.

» Après ce temps, échut, devant la face des grands dieux, la royauté, la souveraineté, la puissance pour le roi, le maître, l'auguste, le suprême, le justicier, le prince, l'énergique, l'héroïque, le puissant et le vaillant.

» *Ib.*, l. 33. — Sardanapale, roi puissant, roi d'Assyrie, nommé par Sin, favori d'Oannès, pupille des yeux d'Ao qui éclaire les dieux, moi.

» Je n'accepterai pas de compensation; j'astreindrai à mon empire les rebelles, moi, le héros des combats, je subjuguerai les villes et les forêts; le prince des bipèdes (?), le roi des quatre régions, terreur de ses ennemis, il contiendra les districts rebelles. Roi des habitants des régions soumises à tous les souverains, il domptera ceux qui ne lui rendront pas hommage, il tendra sur les légions des hommes.

» Ces paroles sortirent devant la face des grands dieux, et ils accomplirent mes paroles. D'après le désir de mon cœur et le geste de ma main, Istar, la reine des combats, a béni mes intentions, et a permis la guerre et la bataille.

» *Ib.*, l. 38. — Sardanapale est le seigneur auguste, l'adorateur des grands dieux, que Bel laissera atteindre le désir de son cœur; jusqu'à la totalité des rois, parviendra la puissance de sa main. Il attaquera ses ennemis jusque dans les lieux inaccessibles, il brisera leur orgueil, le justicier.

» *Ib.*, l. 40. — Je dis : Assour, le grand dieu, a prononcé mon nom, a fait grandir ma royauté; qu'il étende ma domination puissamment sur les rois des quatre régions, qu'il me délègue sa puissance pour que je puisse gouverner. Il m'a confié plaines et forêts pour les exploiter, les utiliser selon mon bon plaisir et ma volonté. Dans l'obéissance à Assour, mon maître, je marchai à travers des chemins tortueux et des

montagnes escarpées, avec la multitude de mes armées, dont le nombre est sans égal.

» *Ib.*, l. 44. — Au début de ma royauté, dans ma première campagne, le dieu Soleil, l'arbitre des contrées, m'accorda son assistance victorieuse. Je m'assis sur le trône de ma royauté, je chargeai ma main du sceptre du gouvernement des hommes. Je comptai mes chars et mes armées, je traversai des déserts tortueux et des montagnes escarpées qui n'étaient pas propres pour des chasses et des armées.

» *Ib.*, l. 46. — Je marchai sur le pays de Noummi; j'occupai Libië, la ville capitale, et les villes de Sourra, Aboukacé, Aroura, Aroubië, qui sont situées sur la montagne de Rini, comme les pays d'Arouni et d'Etini, et leurs grandes villes. Je tuai beaucoup de leurs habitants, j'enlevai leurs captifs, leurs trésors et leurs troupeaux. Les guerriers se retirèrent sur les montagnes inaccessibles; ils occupèrent, dans une position fortifiée, ces hautes montagnes. Je ne marchai pas sur eux, car ces pics majestueux sont comme la pointe d'un couteau, et les oiseaux du ciel, dans leur fuite, ne se reposent pas sur eux. Ils établirent leur refuge dans ces montagnes, comme dans des nids d'aiglons, et parmi les rois, mes pères, personne n'y était jamais parvenu. En trois jours, je me décidai; je ne fis pas l'ascension sur la montagne, du côté du milieu de sa déclivité. Je me mis à la poursuite; je secouai leurs nids, leurs refuges; je les brisai. Je m'emparai de 200 morts; j'emmenai leurs captifs en grand nombre, comme des troupeaux d'agneaux. Je dirigeai mes pas vers leurs tentes, qui étaient en bas de la montagne; je détruisis leurs villes, je les démolis, je les brûlai par le feu.

» *Ib.*, l. 54. Je me retirai du pays de Noummi, et je descendis vers le pays de Kirrari. Je pris des tributs des pays de Kirrari, Simisi, Simira, de la ville d'Oullania, des pays d'Adanit, Khargai, Kharmasa, consistant en chevaux, *nirnunna*, bœufs, moutons, agneaux et des instruments en airain. Je mis au-dessus d'eux un vice-roi.

» *Ib.*, l. 56. — Pendant qu'on me retint au pays de Kirrari, la puissance d'Assour, mon maître, entraîna les pays de Kilzan, de Khoubouska; ils m'apportèrent des tributs, consistant

en chevaux, lingots d'argent et d'or, barres d'airain, instruments en airain.

» *Ib.*, l. 58. — Je partis de Kirrari, et j'attaquai les pays des environs de la ville de Khouloun, dans le pays de Kirkhi; j'occupai les villes de Khatou, Khatarou, Nistoun, Ibidi, Mitquia, Arzania, Tiéla, Kaloua, les villes du pays de Kirkhi, qui sont limitrophes des pays d'Ousou, Aroua, Ararat, des pays très-puissants. J'y tuai beaucoup de monde; j'emmenai les captifs et les trésors. Les soldats se retirèrent, sortant ensemble, dans la ville de Nistoun, qui est comparable à un roc tombé du ciel, d'un poids énorme (?), et où, parmi les rois, mes pères, personne n'avait pénétré. Mes soldats parvinrent au sommet, comme des oiseaux; je m'emparai de 260 combattants; je leur coupai la tête, je les mis sur des pals; leurs enfants, je les écrasai sur les rocs des montagnes, comme des oiseaux qui sont encore au nid. Je fis descendre des montagnes leurs captifs et leurs trésors. Les villes qu'ils avaient construites dans leurs immenses forêts, je les détruisis, je les démolis, je les brûlai par le feu. Les hommes *ammar* s'étaient soustraits à ma domination; ils s'humilièrent devant moi, et saisirent mes genoux. Je leur imposai des tributs et un vice-roi. Bouhou, fils de Baboua, préfet de la ville de Nistoun, je l'écorchai à Arbèles et couvris le mur de sa peau.

» *Ib.*, l. 68. — Après ce temps-là, je fis l'image de ma figure; j'y écrivis l'information sur mon histoire, je la gravai dans la montagne Ekï, dans la ville de Sardanapale, près de la source.

» *Ib.*, l. 69. — Dans ma 1re année (selon nous, vers 923 avant J.-C.), le 5e mois, le 24e jour, en l'honneur d'Assour et d'Istar, les grands dieux, mes maîtres, je partis de Ninive. J'allai vers les villes qui avaient été bâties dans les pays de Nipour et de Pazat, les pays puissants. J'occupai les villes d'Atkoun, Ouskhou, Pilazi, et 20 villes de leurs environs. J'y tuai beaucoup de monde; j'emmenai des captifs et des trésors; je brûlai les villes dans le feu. Les hommes *ammar* qui s'étaient soustraits à ma domination s'humilièrent, et prirent mes genoux; je les remis dans leurs propriétés.

» *Ib.*, l. 73. — Je me retirai des villes de la dépendance de Nipour et de Pazat, et je franchis le Tigre. Je m'approchai du

pays de la Commagène (Koummoukh); j'exigeai, comme tributs de la Commagène et des Moschiens, des instruments en fer, des bœufs, des moutons, des boucs. Pendant qu'on me retenait en Commagène, on m'apporta la nouvelle que la ville de Sour, qui appartenait à Bit-Khaloupië, avait fait défection. Les habitants tuèrent l'homme de Hamath qui les gouvernait, et proclamèrent, comme leur roi, Akhiyabab, fils de Lamaman, qu'ils avaient appelé de Bit-Adin. D'après la volonté d'Assour, d'Ao, les grands dieux qui font grandir ma royauté, je comptai mes chars et mes armées; je me dirigeai vers le fleuve Khabour, et, en passant, je reçus des tributs considérables de Salman-Haman-Ilan, de la ville de Sadikanna et de Ilu-Hou, de la ville de Soura, consistant en lingots d'argent et d'or, barres de fer, instruments en fer, des étoffes teintes en *berom* et en safran. Je m'approchai de la ville de Sour, du district de Bit-Khaloupië, alors, la crainte immense d'Assour, mon maître, les entraîna. Les grands et les notables de la ville vinrent à moi pour sauver leur vie; ils saisirent mes genoux. J'en tuai toujours un, j'en fis vivre un autre; j'en....... un troisième. Je pris Akhiyabab, fils de Lamaman, qu'ils avaient appelé de Bit-Adin. D'après la volonté de mon cœur, et pour faire respecter mes ordres, je châtiai la ville, je fis saisir les hommes criminels; puis, je rassemblai mes grands dans ses palais magnifiques. Son argent, son or, son pécule, son trésor, de l'airain, de l'acier (?), de l'étain, des barres d'airain, des instruments en airain, des casseroles en airain, des creusets en airain, des ustensiles en fer, en grand nombre; du plomb, du....., des *ahzi;* de femmes de son palais, ses filles et fils; les dépouilles des hommes criminels, leurs ustensiles; les dieux avec leurs ustensiles; des pierres précieuses; son char, avec le timon pour les chevaux,. .... des harnais pour les chevaux; des armures pour les hommes; des étoffes teintes en *berom* et en safran; des *pasus* excellents en cèdre, des..... excellents en cèdre *kisiti;* des plaques de cuivre lisse, des plaques de cuivre travaillées (?); des bœufs, des agneaux; des dépouilles de toutes sortes, nombreuses comme les étoiles du ciel; des enfants sans nombre; j'emmenai tout cela. Je mis au-dessus d'eux un homme parmi mes dignitaires; je construi-

sis un mur devant les grandes portes de la ville; je fis écorcher les grands *ammar* et je couvris le mur de leurs peaux. J'en fis murer quelques-uns dans le mur, j'en fis monter en croix d'autres sur le mur, j'en fis empaler d'autres le long du mur; beaucoup d'autres je les fis écorcher devant moi-même, et je fis couvrir le mur de leur peau. Je mis sur la tête des chefs des couronnes, comme des couronnes royales, et je transperçai leurs intestins. J'emmenai Akhiyabab à Ninive; je le fis écorcher et couvrir le mur de Ninive de sa peau.

» *Ib.*, l. 93. — Je fis des prodiges et des merveilles contre le pays de Lakië.

» Pendant que je fus retenu à Sour, je me fis apporter les tributs de tous les rois du pays de Lakië, consistant en argent, or, de l'étain, de l'airain, des barres en airain, des bœufs, des moutons, des étoffes teintes en *berom* et en safran, comme tribut et don; je les leur imposai.

» Après ce temps, j'imposai un tribut à Khayani, de la ville de Khindan, des lingots d'argent, d'or, des barres de fer, des instruments en fer, du minéral *summu*, du plomb, des plaques de cuivre *parrati*.

» *Ib.*, l. 97. — Puis, je fis faire l'image de ma royauté dans beaucoup d'exemplaires; j'y inscrivis ma gloire et mon instruction, je le fis encastrer dans l'intérieur de mon palais. Je fis des tables, qui relatent mes hauts faits; je les gravai et les plaçai à l'intérieur de la grande porte.

» *Ib.*, l. 99. — Dans cette même année (923 [1]), d'après la volonté d'Assour, mon maître, et de Ninip, qui règle ma marche et agrandit ma force, et quoique, selon l'usage observé sous les rois mes pères, le gouverneur du pays de Soukhi ne vînt pas en Assyrie, El-Ibous, gouverneur de Soukhi, pour se conserver la vie, me présenta ses frères, ses enfants, de l'argent, de l'or, ses tributs, et les apporta à Ninive.

» *Ib.*, l. 101. — Pendant cette éponymie je restai à Ninive; et alors on m'apporta la nouvelle que, parmi les grands du pays assyrien, Khoulai, le préfet des villes, dont Salmanassar, roi d'Assyrie, le puissant monarque vivant avant moi, avait réuni les habitants dans la tribu de Khalziloukha, s'était ré-

[1] Littéralement, dans l'éponymie de mon nom.

volté. La ville de Damdamousa, la ville de ma royauté, marcha pour les subjuguer. D'après les décrets d'Assour, de Samas et d'Ao, les dieux mes aides, je comptai mes chars et mes armées. Près des sources du fleuve Soupnat, à l'endroit que Teglathphalasar I et Teglathphalasar III, les rois d'Assyrie mes pères, avaient choisi pour ériger leurs images, je fis celle de ma majesté ; je l'encastrai auprès des leurs.

» *Ib.*, l. 106. — Après ce temps, j'imposai au pays d'Izalla des tributs consistant en bœufs, moutons et boucs. Je me tournai vers le pays de Biyari : je m'approchai de la ville de Kinabou, la capitale de Khoulai. Par la force de mes armées de batailles, j'explorai (*asibi*), j'occupai les *sitmuri* de la ville ; je fis prisonniers 600 de ses combattants; je brûlai par le feu 1,000 de leurs captifs. Tout exprès, je n'épargnai pas un seul vivant parmi eux ; je pris de ma main Khoulai, le chef de leur ville. J'amoncelai les corps jusqu'à la hauteur d'un mur ; je déshonorai leurs garçons et leurs vierges. Je fis écorcher Khoulai, et je couvris de sa peau le mur de la ville de Damdamousa. Je détruisis la ville, je la démolis, je la brûlai par le feu.

» *Ib.*, l. 111. — J'attaquai la ville de Marirou, qui est dans ces parages ; je m'emparai de 50 morts; je brûlai par le feu 200 captifs. Je tuai, en outre, 332 hommes des environs dans le combat; j'emportai les captifs, et leurs bœufs et leurs agneaux. Les contrées du pays d'Oukhira *ahala isbut*. Je menaçai Tiëla, la ville de leur puissance. Je quittai Kinabou ; je m'approchai de Tiëla, de la ville de Dan-il-dan et de 23 forteresses remplies de garnisons. Ils se fièrent à leurs murs fortifiés et à leurs armées nombreuses, et ils ne s'humilièrent pas et ne prirent pas mes genoux. Je m'avançai sur Tiëla ; après un combat meurtrier, j'occupai la ville de Tiëla. Je m'emparai de 3,000 guerriers, tués parmi eux ; j'emmenai les captifs, les trésors, les bœufs et les moutons ; je brûlai par le feu beaucoup de butin. Je fis de ma main beaucoup de prisonniers vivants ; je coupai aux uns les mains et les pieds, aux autres le nez et les oreilles; à d'autres, je crevai les yeux. Je fis un monceau des vivants, un autre composé des têtes, dans les *isduni*, aux environs de leurs villes; j'y amoncelai

les têtes. Je déshonorai leurs fils et leurs filles. Je détruisis la ville, je la démolis, j'en brûlai par le feu le contenu.

» *Col.* II, l. 1. — Après ces faits, je détruisis les grands murs de la ville d'Assour, dans le pays de Nirbi; je les démolis, je les brûlai par le feu. Je quittai le pays de Nirbi, je marchai sur la ville de Touskha. Je la refis de nouveau, je rasai son ancienne enceinte; j'arrivai jusqu'à ses substructions puissantes, et je fis un mur nouveau depuis les fondations jusqu'aux créneaux; je le terminai, je l'achevai, je l'élevai à une grande hauteur. Je ménageai la place pour un palais pour la demeure de ma majesté; je fis des colonnes, je fis des portes; je bâtis, depuis ses fondations jusqu'à son toit, les *uriti* de ce palais; je l'achevai. Je fis faire une image de ma figure en marbre; j'y inscrivis le récit de mes exploits, une relation et un rapport de mes hauts faits que j'avais accomplis dans les pays des fleuves; je la posai dans la ville de Touskha. Je plaçai des tables d'écritures sur les murs. Les hommes d'Assyrie avaient enlevé des femmes des *sunki bubiti* et les avaient amenées vers ces pays; ils en avaient conduit d'autres vers le pays de Rouië (?). Je les conduisis à Touskha, et je les y internai. Je réservai la ville de Touskha pour moi-même; j'y entassai les blés et les grains des pays voisins, et les contrées des environs qui s'étaient soustraites à ma domination s'humilièrent, prirent mes genoux. Je leur ordonnai de refaire les villes et les maisons qui tombaient en ruines; je leur imposai et leur pris des tributs et des présents en chevaux, *nirnunna*, bœufs, moutons et chèvres, et des instruments en airain, en plus de ce qu'ils avaient déjà donné. Je pris leurs enfants comme otages.

» *Ib.*, l. 12.— Pendant que je séjournai à Touskha, je reçus les tributs d'Ammibaal, fils de Zaman; d'Ankhiti de Rouri, de Laptour, fils de Toubous, du pays de Nirdoun, et les tributs du pays d'Ouroumi-Sabitan, des rois du pays des fleuves, consistant en chars, chevaux, *nirnunna*, lingots d'argent et d'or, instruments en airain, bœufs, moutons et chèvres. J'instituai au-dessus du pays des fleuves un vice-roi. Mais, après mon retour, les pays des fleuves et de Niribou, qui sont en Biyari, firent défection; huit villes se liguèrent et se fièrent sur la

ville d'Ispilibria, leur capitale, et sur la montagne inaccessible. Je surveillai et occupai les défilés des montagnes, et, dans les grandes montagnes, je leur tuai beaucoup de monde; je précipitai leurs cadavres comme des arbres de la montagne. . . . ., des montagnes, je les *ëkul;* j'enlevai leurs captifs et leurs trésors; je coupai la tête des prisonniers. J'érigeai une estrade devant la ville, et j'y fis déshonorer leurs fils et leurs filles.

» *Ib.*, l. 19. — Je parcourus les environs de la ville de Bouliyani; je me dirigeai vers le fleuve Loukia. En passant, j'occupai les villes du pays de Kirkhi qui étaient aux environs. Je tuai parmi eux beaucoup de personnes, j'enlevai les captifs; je brûlai ces villes par le feu. Je m'en allai à la ville d'Ardoupatti.

» *Ib.*, l. 21.—Dans ce temps, je reçus les tributs d'Akhiram, fils de Iakhir, de Nilaïa, le *bakhian* de Syrie, et des rois du pays de Khanigalmit, consistant en argent, en or, en barres de fer, instruments de fer, bœufs, moutons, chevaux.

» *Ib.*, l. 23. — Dans l'année d'Assouridin (920), on m'apporta la nouvelle que Zab-Ao, le *nasik* du pays de Dagara, avait fait défection. Le pays de Zamoua *akata isbut.* Ils établirent un mur autour de la ville de Babiti; ils vinrent à ma rencontre pour livrer combat et bataille. Dans l'adoration d'Assour, le grand souverain, mon maître, et du dieu Grand Protecteur, je marchai; ma face s'inclina dans le service constant d'Assour. Je comptai, pour établir ma force, mes armées; j'allai tout près de la ville de Babiti. Les hommes se fièrent à la force de leurs armes; ils livrèrent la bataille. Sur les . . . . puissants du dieu Grand Protecteur, je marchai devant moi; je combattis avec eux : je les vainquis. Je brisai leur orgueil, je tuai 1,460 de leurs combattants sur le champ de bataille; j'occupai les villes d'Ouzië, Birout, Lagalaga, leurs grandes villes, et 100 villes de leur dépendance. J'enlevai les captifs, leurs propriétés, leurs bœufs, leurs agneaux. Zab-Ao monta, pour sauver sa vie, sur les hautes montagnes; j'en emportai 1,200 de ses soldats. Je quittai la ville de Dagara, et m'acheminai sur Bara; j'occupai la ville de

[1] Shemamek, pas loin d'Arbèles.

Bara. Je m'emparai de 320 morts; j'emmenai leurs bœufs et leurs moutons, et beaucoup de captifs (en Assyrie); je transplantai 300 de leurs soldats.

» *Ib.*, l. 33.— Dans le 7[e] mois, le 15[e] jour, je partis de la ville de Kakzi [1]; je m'en allai vers la ville de Babiti. Je quittai Babiti, et je m'approchai du pays de Nisir, qu'on appelle aussi Loulla-Kiniba. J'occupai la ville de Bounasi, la capitale de Mousasina, et 20 villes des environs. Les hommes se réfugièrent vers les hautes montagnes. Assour-nasir, qui marcha en avant, enleva leur retraite comme des oiseaux; il joncha les montagnes de Nidir de morts. Il dépouilla 326 des cavaliers, il leur prit leurs chevaux. . . . . des montagnes. . . . . . . J'occupai, du centre de Nisir, sept villes, qu'ils avaient construites pour se défendre; j'y tuai beaucoup de monde, j'enlevai les captifs, les trésors, les bœufs, les moutons; je brûlai ces villes par le feu. Je les amenai à mon camp, et je m'arrêtai. Je quittai ce camp, et j'allai vers les villes situées au-dessous, que personne n'avait vues jusque-là.

» *Ib.*, l. 40.— J'occupai la ville de Larbous, la capitale de Kirtiara, et de huit villes des environs. Les habitants s'étaient dirigés vers le sommet des montagnes inaccessibles. Les pics majestueux de ces montagnes sont droits comme un poignard. Caché de mes soldats, je montai vers leurs refuges; je dispersai leurs cadavres dans la montagne. Je leur tuai 162 hommes. Je laissai beaucoup de monde dans ces rochers. J'enlevai les captifs, les trésors, les bœufs, les agneaux; je brûlai leurs villes par le feu; j'entassai les têtes sur les hauteurs des montagnes. Je déshonorai leurs fils et leurs filles; je les portai dans mon camp. Je m'arrêtai dans ce camp, et puis j'allai plus loin. J'occupai 150 villes du territoire de Larbous, d'Asitlouloum, de Bounis, de Bara; je tuai les habitants, j'enlevai les captifs. Je détruisis les villes, je les démolis, je les brûlai par le feu. Je tuai, en outre, 50 hommes de Bara, pendant le combat.

» *Ib.*, l. 46. — Alors tous les rois du pays de Zamoua furent entraînés par la terreur immense qu'inspirait Assour, mon maître; ils touchèrent mes genoux. Je leur imposai des chevaux, de l'argent et de l'or. Je leur distribuai tout le pays, et je leur demandai une redevance en chevaux, argent, or, et

en céréales. Je quittai la ville de Tuklat-Assur-asbat; je pris les alentours du pays de Nispi. Je subjuguai le pays. Je marchai vers les villes dont le site est lointain, limitrophes du pays de Nispi, que Zab-Ao avait mises en état pour se défendre. J'occupai la ville de Birout, je la brûlai par le feu.

» *Ib.*, l. 49. — Dans l'année de *Damiktiya-tuklat* (920?), quand je séjournai à Ninive, on m'apporta la nouvelle qu'Amika, l'Arménien, s'était refusé de payer le tribut à la couronne d'Assour, mon Dieu.

» *Ib.* l. 50. — D'après la volonté d'Assour, le grand souverain, mon maître, et le dieu Grand Protecteur, qui marche devant moi, le 1er jour du 3e mois, je préparai, pour la 3e fois, une expédition contre Zamoua; je fis le recensement de mes serviteurs, de mes armées et de leurs bataillons. Je quittai la ville de Kakzi, et je franchis le Zab inférieur. Je m'acheminai vers le territoire de la ville de Babiti; je franchis le fleuve de Radan. J'approchai mes *kak tam* des montagnes du pays de Simaki. Je reçus en tribut, du pays de Dagara, des bœufs, des moutons et des agneaux. Près de Simaki, je laissai les chars, la cavalerie les premiers . . . . Je continuai le *namar;* je franchis la rivière de Tournat. Je m'avançai en *mithar s'anti* vers Ammali, la capitale d'Arastou. Après un combat meurtrier, je pris la ville d'assaut; je m'emparai de 800 combattants. Je remplis de leurs cadavres les marchés de leurs villes; je jetai leurs cadavres, leurs . . . . Je pris de ma main beaucoup de prisonniers vivants; j'enlevai des captifs en grand nombre; je détruisis la ville, je la démolis, je la brûlai par le feu. J'occupai la ville de Khoudoun et 22 villes environnantes; j'y tuai beaucoup du monde; j'enlevai des captifs, des bœufs et des moutons; je détruisis leurs villes, je les démolis, je les brûlai par le feu; je déshonorai leurs fils et leurs filles. J'attaquai Kisirti, la capitale de Zabini, et dix villes de leurs dépendances; j'y tuai beaucoup de monde, j'en enlevai les captifs. Les villes du district de Bar, de Kirtiara, de Doura, de la ville de Bounisa, et la province du pays de Khalmar, je les détruisis, je les démolis, je les brûlai dans le feu; je les changeai en un monceau de ruines.

» *Ib.*, l. 60. — J'abandonnai les villes d'Arastoua, et m'a-

vançai vers le district qui est limitrophe des pays de Lara, de Bidirgi et vers les montagnes inaccessibles où ne passent pas des chars, ni des armées. Je m'approchai de Zamri, la capitale de Amika le Zamoulen. Amika craignit mes armes puissantes et mon attaque, et s'était enfui vers les hautes montagnes.

» *Ib.*, l. 62. — J'emportai le trésor de sa maison et son char. Je quittai Zamri, et je franchis le fleuve de Lallou (?). J'allai vers les .... montagnes *étini*, les plateaux inaccessibles où les chars et les armées ne peuvent pas passer, et jusqu'où parmi les rois mes pères, personne n'était parvenu. Je montai le *manta* de son armée sur les montagnes *étini*; je saisis ses biens et son trésor, les ustensiles d'airain en grand nombre, des *am* d'airain, les instruments, des patères et des *sukat* en airain, le contenu de son palais, sa propriété, et je l'emportai de son pays. Je retournai à mon campement.

» Avec la permission d'Assour et de Samas, mes aides, je quittai mon campement et je me mis en route. Je franchis le fleuve d'Adir, vers les confins des pays puissants de Soua et d'Élaniou, beaucoup du monde; j'enlevai les dépouilles, les trésors, les *am* de fer, les instruments en airain, des patères en airain, des *namziati* en airain, des ustensiles en airain en grand nombre, des *passur* en or, des *ahzi*, leurs bœufs, agneaux, trésors et des captifs en grand nombre, et je les emportai des montagnes d'Elaniou; je lui pris ses chevaux. Amika fuit vers le pays de Saboua, pour sauver sa vie; je détruisis les villes de Zamrou, Arasitkou, Ammar, Parsindou, Irit, Sourit, sa capitale et 150 villes des environs, je les démolis, je les brûlai par le feu; j'en fis un monceau de ruines.

» *Ib.*, l. 70.—Pendant que j'étais retenu dans les parages de Parsindou, la cavalerie d'un homme *kallab* attaqua cette demeure. Je tuai, en outre, là 150 des guerriers d'Amika, je leur coupai la tête. J'en fis un monceau sur le toit de mon palais. Je pris de ma main 20 prisonniers vivants, je les étranglai sur le mur du palais. Je *asiki* mes *isia* de la ville de Zamri, la cavalerie de ce *kallab*; je marchai sur les villes d'Asa, d'Arzania, où parmi les rois mes pères, personne n'avait pénétré. J'occupai les villes d'Arzizou, d'Arzindou, sa capitale,

et dix villes de ses dépendances, qui sont au milieu du pays de Nispi, dans les montagnes inaccessibles. J'y tuai beaucoup de monde, je détruisis les villes, je les démolis, je les brûlai par le feu. Je retournai à mon campement.

» *Ib.*, l. 75. — Dans ces temps-là, je reçois comme tribut des objets en airain, des *tabbil*, des *kanmat*, des *sariati*, de la part du pays de Sipir-mina qui sont *pirruni* comme des femmes.

» *Ib.*, l. 76. — Je quittai la ville de Zamri, et je *akis* le pays de Lar, situé dans des montagnes inaccessibles qui ne permettent pas aux chars et aux armées de passer, avec des *kalabat* en fer. Je *agur* dans des *akkulli*....... je fis passer les chars et les soldats. Je descendis vers la ville Tuklat-Assour-Asbat, dans le pays de Loullou, qui s'appelle aussi Aragdi. Tous les rois du pays de Zamoua se repentirent d'avoir désobéi à ma puissance et d'avoir méconnu ma souveraineté. Ils touchèrent mes genoux. Je leur demandai, comme tribut, de l'argent, de l'or, des barres en airain, des instruments en airain, des étoffes en *berom* et en safran, des chevaux, des bœufs, des moutons, des agneaux, en dehors de leurs contributions antérieures; j'établis leur vice-roi à Calach.

» *Ib.*, l. 80. —Pendant que j'étais retenu à Zamoua, les habitants des villes de Khoudoun, de Khartis, de Houtuski, de Kirzana, furent entraînés par la crainte immense d'Assour, mon seigneur. Ils m'apportèrent leurs tributs, de l'or, de l'argent, des chevaux, des étoffes teintes en *berom*, des bœufs, des moutons, des boucs; les hommes *ammar* qui s'étaient soustraits à ma domination, s'enfuirent vers les montagnes. Je marchai vers leur retraite. Ils avaient construit leur capitale, Misou, sur les confins des pays d'Azir et de Simaki *usikanni*. Je dévastai et je détruisis le pays d'Azir. J'éparpillai leurs cadavres depuis les confins du pays de Simaki jusqu'au fleuve de Tournat. Je dispersai 500 de ses combattants (cavaliers). J'emportai beaucoup de captifs. Je brûlai les villes par le feu.

» *Ib.*, l. 84.— Dans ce temps-là, je fis ceci. La ville d'Atlila est dans le pays de Zamoua. Sibir, roi de Tirat-Dounias (basse Chaldée), l'avait prise et soumise, et l'avait changée en un monceau de ruines.

» *Ib.*, l. 85. — Sardanapale, roi d'Assyrie, l'a bâtie de nouveau. J'ai assiégé le fort, et puis, j'ai fait, au milieu de lui, un palais dont j'ai fait ma demeure; je l'ai orné et arrangé, et l'ai mis à la place de ce qui existait avant. J'ai amassé des céréales des pays environnants; je l'ai nommé Dour-Assour.

» *Ib.*, l. 86. — Le 1er jour du 3e mois de l'année de Sa an ma pakid (919), je comptai les chars et mes armées. Je franchis le Tigre, et me tournai vers le pays de Koummoukh. J'inaugurai un palais dans la ville de Tilouli. Je reçus des tributs du pays de Koummoukh. Je quittai Koummoukh et je m'avançai vers les environs du pays des Istarât. Je fis une halte passagère à la ville de Kibaki. Je reçus, comme tributs de Kibaki, des bœufs, des moutons, des boucs, des instruments en fer. Je quittai Kibaki et je marchai sur la ville de Mattiati. J'occupai la ville de Mattiati et la ville Kapranisa; je m'emparai pendant le combat de 2,800 morts. J'emmenai les captifs. Les hommes *ammar*, qui s'étaient soustraits à ma domination, me touchèrent les genoux; je les laissai y toucher. Je renouvelai la demande des tributs et des dons aux hommes *urasi*, je les établis au-dessus d'eux. Je fis l'image de ma figure, j'écrivis le récit de mon histoire; je le plaçai dans la ville de Mattiati.

» *Ib.*, l. 9.—Je partis de Mattiati, et me tournai vers la ville de Zazaboukha, en faisant une halte. J'y reçus, du pays de Kirkhi, des contributions en bœufs, agneaux, boucs, instruments en airain, *am* de fer, casseroles *gurpis* d'airain. Je partis de Zazaboukha. Je fis une halte à la ville d'Irsia. Je brûlai la ville d'Irsia par le feu. Je reçus, dans la ville d'Irsia, les tributs de la ville de Soura, consistant en bœufs, moutons et instruments en airain. Je quittai la ville d'Irsia, et je m'arrêtai au milieu du pays de Biyari. J'occupai la ville de Madaranzou et deux villes de ses environs. J'y tuai beaucoup d'habitants, j'en emmenai des captifs; je brûlai les villes par le feu. Je traversai trois lacs dans le pays de Biyari, qui se trouvent dans les hautes montagnes des parois à pic, qui ne permettent pas le passage des chars et des armées. Je *akis* la montagne avec des *kalapat* en fer. Je *aggur* dans des *akkulli* d'airain. Je fis passer mes chars et mes soldats. Je reçus comme

tribut, dans les villes qui craignaient ma colère, dans le pays de Biyari, des bœufs, des moutons, des boucs, des instruments et des *gurpisi* en airain. Je laissai le pays de Biyari.

» *Ib.*, l. 97. — Pour la seconde fois, je descendis vers le pays des fleuves. Je m'arrêtai à la ville de Sigisa. Je quittai la ville de Sigisa. Je m'avançai vers la ville de Madara, la capitale de Labtour, fils de Toubous. Je pris d'assaut la ville de Dan-il-Dan, et 20 forteresses voisines; elles craignirent la puissance de mon courroux, et je leur enlevai, pour les *saprati*, leurs dépouilles, leurs trésors, leurs fils. Je les rançonnai pour leur sauver la vie; je leur imposai les contributions et droits dus aux *urasi*. Je démolis la ville, je la détruisis. Je la changeai en un monceau de ruines.

» *Ib.*, l. 100. — Je quittai Madara, et je m'avançai vers la ville de Touskha. J'inaugurai un palais à Touskha. Je reçus dans cette ville, en présence du pays de Nirdoun, des chevaux, des *nirnunna*, des instruments et des *gurpisi*, des bœufs, des moutons et des boucs. Dans le district du pays de Biyari, qui relevait de Labtour, fils de Toubous, et je pris une 60e de villes fortifiées, je les détruisis, je les démolis, je les changeai en monceau de ruines.

» *Ib.*, l. 103. — Dans l'adoration d'Assour, mon maître, je partis de Touskha, je *asiki* les *isku* puissants........... Je franchis le Tigre dans de *raksut*. Je longeai les bords. Je m'avançai vers la ville de Pitoura, la capitale du pays de Dirra. La ville est inaccessible et fortifiée. Deux murs forment la protection de sa forteresse, comme les *uban* des hautes montagnes. Avec les *it* sublimes d'Assour, mon maître, avec l'impétuosité de mes soldats, et le *sitmur* de ma bataille, je combattis avec eux. Pendant deux jours, vers le lever du soleil, je me ruai sur eux, comme Ao, qui est *nir pal;* je fis pleuvoir sur eux le meurtre. Dans l'attaque et la mêlée, mes combattants se ruèrent sur eux comme des *anzi* d'oiseaux. Je pris la ville, J'anéantis par les armes 800 personnes. Je leur coupai la tête. Un grand nombre de vivants tombèrent dans ma main. Je brûlai leurs demeures par le feu. Je fis un grand nombre de prisonniers. Je fis, devant la porte de la ville, un mur de vivants et de têtes. Je fis monter en croix, devant la grande

porte de leurs villes, 700 hommes. Je dévastai la ville, je la démolis, j'en fis un monceau de ruines. Je déshonorai leurs fils et leurs filles. J'occupai la ville de Koukouna, qui est à l'entrée du district montueux de Matni. Je fis passer par les armes 700 hommes. J'emmenai des captifs en grand nombre. J'attaquai 50 villes du pays de Dirra. J'y tuai beaucoup de monde. J'emmenai des captifs en grand nombre. Je pris vivants 50 hommes, et je dévastai la ville, je la démolis, je la brûlai dans le feu. Je répandis parmi eux la crainte envers Assour, mon maître.

» *Ib.*, l. 112. — Je quittai la ville de Pitoura, je descendis vers la ville d'Arbaki du pays de Kirkhi *sa mittani*. Ils craignent le courroux de ma royauté, et abandonnèrent leurs villes et leurs forts. Ils s'enfuirent vers le pays puissant de Matni, pour sauver leur vie. Je m'élançai derrière eux. Je dispersai les cadavres de 1,000 combattants dans les montagnes inaccessibles. Je jetai les cadavres sur la montagne ; j'en remplis les ravins du *nadbaku* des montagnes. 200 prisonniers tombèrent vivants dans ma main, je leur coupai les poignets. J'emmenai 2,000 captifs ; j'enlevai des bœufs et des moutons sans nombre. J'occupai les villes d'Igaya, Sâlariba, les villes principales d'Arbaki, j'y tuai beaucoup de monde, j'en emmenai des captifs. Je dévastai, je démolis, je fis un monceau de ruines, de 200 villes entourées de grands murs dans le pays des fleuves; j'abattis leurs arbres. Je conservai dans la ville de Touskha les grains et les blés.

» *Ib.*, l. 118. — Ammiba'al [1], fils de Zaman, avait été trahi par ses grands et tué par eux. Pour venger Ammiba'al, je vins. Ils craignirent le *namurrat* de ma domination et la main terrible de ma royauté. Je reçus des chars, des *rakis*, des armures pour les hommes et les chevaux, 460 chevaux..... des tributs en argent et en or, 100 talents d'étain, 100 talents

[1] Ce nom d'une physionomie incontestablement phénicienne, comme ceux d'Akhiram, Akhiyabab, prélude pour ainsi dire aux rapports que nous allons bientôt voir s'établir entre l'Assyrie et la Phénicie, la Syrie et la Judée. Ce nom Akhiram est même un nom hébreu; il est porté par un fils de Benjamin (*Num.*, XXVI, 38). Quant à Ammiba'al, il correspond à l'hébreu Amnuël, père de Bathseba, et à Ammisadaï.

d'airain, 100 talents de fer, 100 instruments en airain, 300 mains en airain, des casseroles en airain, des *aganati* en airain, 1,000 morceaux d'étoffes teintes de *berom* et de safran, des *pasus* pour parasols, des peaux dorées, des *ahhuzut*, le contenu de son palais, 2,000 bœufs, 5,000 moutons, son épouse, ses biens dotaux considérables, les femmes de ses dignitaires et leurs biens dotaux considérables.

» *Ib.*, l. 125. — Sardanapale, grand roi, roi puissant, roi du monde, roi d'Assyrie, fils de Tiglathphalasar III, grand roi, roi puissant, roi du monde, roi d'Assyrie, fils de Belochus, grand roi, roi puissant, roi du monde, roi d'Assyrie. Le juste, le terrible, qui marcha dans la dévotion envers Assour, son maître. Parmi les rois de quatre régions, son éclat fut sans égal, comme roi, il régna sur toute la terre, à partir de l'embouchure du Tigre jusqu'au Liban et la grande montagne de Laki, du pays de Soukhi; jusqu'à la ville de Rapik, il se la soumit. Sa main allait à partir des sources du Soupnat jusqu'aux districts du pays Sabitani; à partir du territoire de Kirrouni jusqu'à Kilzân; à partir des rives du Zab inférieur, jusqu'à la ville de Toul-bâri qui est au-dessus du pays de Zaban; à partir de la ville de Toul-sa-aptan jusqu'à la ville de Tul-sa-zabdan; les villes de Khirimou, Kharatou, les pays de Birât et de Kar-Douniyas je les annexai à mon domaine, et j'imposai les tributs à tout l'ensemble des pays des fleuves. Je bâtis de nouveau la ville de Calach, je rasai l'ancienne colline, jusqu'à ce que je vinsse au niveau des eaux; je mis alors cent vingt *tikpi* au-dessus de l'endroit le plus bas. Je consacrai au milieu un temple à Ninip, mon maître.

» *Ib.*, l. 122. — Je dis : A la gloire de Ninip je fis cette œuvre qui ne trouve pas d'égale parmi celles d'auparavant; je fis, selon l'inspiration de mon cœur, l'image de sa divinité en marbre et les lettres en or. Je le choisis pour ma grande divinité dans la ville de Calach. Je célébrai ses fêtes (*isinat*) dans les 11e et 6e mois. Je distribuai les briques pour bâtir ce palais. J'érigeai un autel à Ninip, mon maître. Je consacrai dans lui un temple à Tavat, Sin et Gulanou, Salman, et Ao, le grand gardien du ciel et de la terre.

» *Col.* III, 1. — Le 22e jour du 3e mois, dans l'année de Da-

ganasir (918), je quittai la ville de Calach. Je traversai le Tigre et au delà du Tigre (*nir ammati*), je perçus des tributs considérables. Je m'arrêtai à la ville de Tabiti. Le 8e jour du 4e mois, je partis de Tabiti et je parvins jusqu'au fleuve de Kharmis. Je m'arrêtai à la ville de Magarisi. Je partis de Magarisi et j'allai jusqu'aux bords du Khabour. Je m'arrêtai à la ville de Sadikanni; je reçus les tributs de Sadikanni en argent, en or, étain, instruments en fer, bœufs, moutons. Je partis de Sadikanni et je fis halte à la ville de Katni. Je reçus les tributs de ses habitants et je quittai Katni. Je m'arrêtai à la ville de Dour-Koumlimi. Je quittai Koumlimi, je m'arrêtai à la ville de Bit-Khaloupië, je reçus les tributs de Bit-Khaloupië, de l'argent, de l'or, du fer, des instruments en airain, des étoffes teintes en berom et en safran, des bœufs et des moutons. Je quittai Bit-Kaloupië et m'arrêtai dans la ville de Sirki. J'y reçus les tributs des habitants de Sirki, de l'argent, de l'or, de l'étain, des instruments (en fer), des bœufs, des moutons. Je quittai Sirki et je m'arrêtai dans la ville de Soupri. Je perçus les tributs des habitants, de l'argent, de l'or, de l'étain, des instruments, des bœufs, des moutons. Je quittai la ville de Soupri et je m'arrêtai dans la ville de Karabâni. Je perçus les tributs de cette ville, consistant en argent, en or, instruments, bœufs et moutons. Je partis de Karabâni, et je m'arrêtai à la hauteur de la ville de Khindani. La ville de Khindani est située de l'autre côté (*nir ammati*) de l'Euphrate. Je reçus les tributs des Khindanéens, de l'argent, de l'or, de l'étain, des instruments, des bœufs, des moutons. Je quittai la ville de Khindani, et je m'arrêtai aux montagnes qui bordent l'Euphrate. Je partis de ces montagnes et je m'arrêtai dans la maison de Sabaya, devant la ville de Kharidi. La ville de Kharidi est située de l'autre côté de l'Euphrate. Je partis de la maison de Sabaya, et je m'arrêtai au commencement (*ris*) d'Anatho. Anatho est située au milieu de l'Euphrate. Je m'en allai d'Anatho. Je me trouvai aux environs de la ville de Sour, la capitale de Sadoudou, chef du pays de Soukhi. Celui-là se fia aux armées du vaste pays de Biri et vint en ma présence pour livrer combat et bataille. Après un combat meurtrier de deux jours, je me trouvai en face de la ville, je la pris d'as-

saut. Redoutant la puissance terrible de mes armes, Sadoudou et ses soldats fuirent vers l'Euphrate pour sauver leur vie. J'occupai la ville, 50 cavaliers et les soldats de bataille de Nabobaladan, roi de Kar-Dounias, et de Zabdan son frère, ainsi que 300 hommes tués, Bel-bal-adan, le guerrier qui marchait à la tête de leurs armées, tombèrent entre mes mains. Je m'emparai de beaucoup de leurs soldats ; j'enlevai de l'argent, de l'or, de l'étain, des instruments, des pierres des montagnes de prix, le mobilier de sa maison, des chars, des chevaux, des symboles de sa soumission, des armures pour les hommes, des harnais pour les chevaux, des femmes de ses palais, des captifs en nombre considérable. Je détruisis, je démolis la ville, j'exerçai la justice et ma puissance sur Soukhi.

» *Ib*. l. 23. — La crainte qu'inspirait ma majesté atteignit le pays de Kar-Dounias ; la main terrible de ma puissance entraîna la Chaldée. Je répandis la crainte sur les pays que traverse l'Euphrate. Je fis une image de ma figure, j'y inscrivis ma gloire et ma puissance, je la plaçai dans la ville de Sour :

» Sardanapale, le roi, fait connaître le récit exact de sa
» puissance[1] ; sur les ruines sa figure s'épanouit, dans l'apai-
» sement de son courroux, il trouve sa satisfaction ! »

» *Ib*. l. 26. Je fus de retour à Calach, et on m'apporta la nouvelle que les habitants de Laki, de la ville de Khindân, du pays de Soukhi se révoltèrent tous à la fois. Je dus traverser l'Euphrate.

» *Ib*. l. 28.— Le 18e jour du 3e mois (917), je quittai Calach, je franchis le Tigre à travers les ruines, je m'acheminai sur Sour, par Bet-Khalupië, je *ipas* mes propres *elubbi* dans Sour. J'atteignis les sources de l'Euphrate, et j'allais jusqu'aux *hinki* de l'Euphrate. J'occupai les villes de Khinti-ël, et d'Aziël dans le pays de Laki. J'y tuai beaucoup de monde, j'emmenai les captifs. Je dévastai les villes. Je les démolis, je les brûlai par le feu.

» *Ib*. l. 31. — Dans ma campagne, j'occupai tout le district (*suhra*) à partir de l'embouchure du Khabour, jusqu'à la

[1] Ce passage est très-difficile, et la traduction que j'en donne ici, me semble plus exacte que celle que j'ai proposée autrefois.

ville de Sibati qui sont du pays de Soukhi, les villes qui sont de l'autre côté de l'Euphrate, du pays de Lakië, je les dévastai, je les démolis, je les brûlai par le feu. J'abattis leurs arbres. Je leur tuai, pendant le combat, 460 hommes, je pris vivants 30 guerriers. Je les attachai à des croix. Dans des *elubbi*, que j'avais faits, dans des *elubbi* de peaux de takhash, que j'avais enlevées à 20 *idulan* dans la ville de Kharidi, je traversai l'Euphrate. Les Soukhiens, les Lakiens et les Khindanéens avaient confiance dans leurs chars, leurs armées, leurs pieds; ils comptèrent 6,000 soldats et vinrent à ma rencontre pour livrer combat et bataille. Je combattis contre eux, je les mis en fuite. Je montai leurs chars, je mis hors de combat 5,600 guerriers. Le reste s'enfuit....... vers les déserts arides près de l'Euphrate. J'occupai le pays, à partir de Kharidi en Soukhi, jusqu'à la ville de Khipina, et les villes des Khindanéens et des Lakaïens qui sont de l'autre côté. J'y tuai beaucoup de monde, j'emmenai les captifs, je démolis les villes, je les détruisis, je les brûlai par le feu.

» *Ib.* l. 38. — Aziël, de Laki, avait confiance dans ses *it*, et commença des *nipir* dans Khipina. Je combattis avec lui. Je le fis fuir de Khipina. Je tuai, dans la mêlée, 1,000 de ses soldats; je montai sur ses chars, j'emmenai beaucoup de captifs; j'emportai ses dieux. Il se tourna, pour sauver sa vie, vers les hautes montagnes du pays de Bisourou, où sont les sources de l'Euphrate. Dans deux jours, je me mis à sa poursuite. Je m'emparai du reste de ses guerriers. Je *akul* leurs *rihit* sur la montagne de l'Euphrate, je le poursuivis jusqu'aux villes de Doummiti et d'Asmou, les villes du fils d'Adini, je m'y emparai de ce qui lui restait de guerriers. J'emmenai beaucoup de captifs, de bœufs et de moutons, nombreux comme les étoiles du ciel, d'une quantité incomparable.

» *Ib.* l. 43. — Après ce temps-là, je transportai Ilâ le Lakaïen, ses chars, ses *rakis*, et 500 de ses guerriers, et je les conduisis en Assyrie, ma patrie. Je dévastai Doummiti et Asmou, je les démolis, je les brûlai par le feu. Je sortis des *hinki* de l'Euphrate.

» *Ib.* l. 44. — Je fis des diversions dans ma campagne, et Azïel s'en alla, craignant ma grande puissance, pour sauver

sa vie. Je transportai Ilâ, le *nasik* de Lakiē, lui, ses soldats, ses chars et son *lal*, et je les conduisis en Assyrie, ma patrie. Quant à Khiamtiēl le Lakaïen, je l'enchaînai dans sa ville. Dans l'obéissance à Assour, mon maître, il redoutait mes armes puissantes de mes batailles, et les *sitmuri* de mes *it* terribles ; je reçus de lui le mobilier de son palais, de l'argent, de l'or, des ......, de l'airain, des instruments en airain, des étoffes teinte en *berom*, et beaucoup de captifs. Je lui imposai un tribut en dehors du tribut antérieur, je le leur imposai.

» *Ib.* l. 48. — Dans ces temps, je tuai 50 buffles de l'autre côté de l'Euphrate. Je pris vivants 8 buffles. Je tuai 20 aigles (? *mal sir hu*), je pris vivants 20 aigles.

» *Ib.* l. 49. — J'inaugurai deux villes sur l'Euphrate, l'une au delà de l'Euphrate, je nommai son nom *Fort de Sardanapale;* l'autre, au delà de l'Euphrate, j'appelai son nom *Bac d'Assour* (*Nibarti Asur*).

» *Ib.* l. 50.—Le 20e jour du 3e mois (916), je partis de Calach, je traversai le Tigre. Je marchai sur le pays de Bit-Adini. Je m'avançai vers Katrabi, sa capitale. La ville de Sedusar, située comme les nuages du ciel, les *su kalula* des hommes, avait confiance dans les armées du pays; ils ne se soumirent pas, ils ne s'humilièrent pas devant moi. Par la grâce d'Assour, mon maître, et du Dieu Grand Protecteur, qui marche devant moi, je pris d'assaut et j'occupai la ville, pendant une pluie torrentielle battante; je tuai beaucoup de ses habitants, je dispersai 8,000 de leurs guerriers (cavaliers) ; j'enlevai les captifs et les trésors, je transportai 2,400 soldats, je les tins dans la ville de Calach. Je détruisis la ville, je la démolis, je brûlai par le feu ; je le *akul*. J'inspirai la crainte d'Assour à Bit-Adini.

» *Ib.* l. 55. — Après ce temps-là, je reçus les tributs d'Akhouri fils d'Adini et de Khabini, de la ville de Toul-abni, en argent, or, étain, airain, étoffes teintes de *berom* et de safran, poutres de cèdre, le mobilier de son palais. J'en fis la liste et j'ordonnai le *rimut*.

» *Ib.* l. 56. — Le 8e jour du 2e mois (915), je partis de Calach. Je franchis le Tigre. Je me dirigeai sur Karkamis, en Syrie. Je m'avançai sur le pays de Bet-Bakhiani ; je reçus en tribut de la gent de Bakhiani, des chars *rakis*, des chevaux, de l'ar-

gent, de l'or, de l'étain, de l'airain, des instruments en airain. Je *asiki asiya* les chars et la cavalerie aux hommes *zuku* parmi les Bakhiani.

» *Ib.* l. 58. — Je quittai Bet-Bakhiani, et je m'acheminai vers le pays d'Anil. Je reçus de la part d'Hou-immi, l'Anilien, en tribut, des chars, *rakis* des chevaux, de l'argent, de l'or, de l'étain, du fer, de l'airain, des instruments en airain, des bœufs, des moutons et des boucs. Je *asiki asiya* les chars et la cavalerie des hommes *zuku.*

» *Ib.* l. 60. — Je partis d'Anil et m'approchai de Bet-Adini. Je reçus, en guise de tribut, de la part d'Akhouri, fils d'Adini, de l'or, de l'argent, de l'étain, du fer, de l'airain, des instruments en airain, du *pasur,* des *ka* de *issa,* des *ka* de *issa,* des *ka* de *isdilti,* des *ka* d'argent et d'or, des *sara,* des *har* en or, des lunules en or, *sa tamliti gagi* en or, des .... en or, des bœufs, des moutons et des boucs. Je *asiki asiya* les chars et les cavaliers des hommes *zuku* d'Akhouri.

» *Ib.* l. 63. — Après ce temps, je fixai les tributs de Khabini, de Tel-Abna à quatre mines d'argent et 400 bœufs; et je lui imposai pour la première année 10 mines d'argent.

» *Ib.* l. 64. — Je partis de Bet-Adini, et je franchis l'Euphrate dans .... dans des navires *sugasiv.* Je m'avançai vers Karkamis[1]; et j'imposai à Sangar, roi de Syrie, un tribut de 20 talents d'argent, des lunules en or, des *har* en or, des...... en or, 100 talents de fer, 250 talents de fer, de l'étain, des instruments en airain, des *hariati* en airain, des *nirmakati* et des *kinié* en airain, le mobilier de sa maison, en grand nombre, dont la beauté est sans égale, des *issa* en ébène, des trônes en ébène, des *pasur* en ébène, des *ka,* des *sara,* 200 esclaves femelles, des étoffes teintes en *berom* et en safran, en pourpre et en bleu, des pierres *sir nu ma,* des peaux de veau marin, des chars en ivoire, des parasols en or, *sa tamliti si,* les trésors de sa royauté. Je *asiki asiya* les chars et les cavaliers des hommes *zuku* de Karkamis. Les rois de toutes ces provinces se soumirent à moi et s'humilièrent devant moi. Je dressai leurs listes ; ils *yuktilu* devant moi. Je marchai vers

[1] *Karkamis,* Circesium, est cité dans Jérémie XLVI, 2, comme le champ de bataille de Nabuchodonosor et Necho.

le Liban, en quittant Karkamis. Je me dirigeai vers les confins des pays de Munzigani et de Kharmourga. Je soumis le pays d'Akhâni à ma puissance. Je m'avançai vers Gaza, la ville de Loubarna, le Patinien. Je pris de lui de l'or, des étoffes teintes en *berom* et en safran. Je passai et je franchis le fleuve Aprië, et je m'arrêtai.

» *Ib.* l. 72. — Je me détournai des bords de l'Aprië et je m'avançai vers Kounouloua, la capitale de Loubarna, le Patinien. Il redouta mes armes puissantes et mes batailles de *sitmuri*, et pour sauver sa vie, il se prosterna devant moi. J'exigeai de lui 20 talents d'argent, un talent d'or, 200 talents d'étain, 100 talents de fer, 1,000 bœufs, 10,000 moutons, 1,000 vêtements teints en *berom* et en safran, des parasols d'ébène *tamliti*, des *ahhuzut*, des *issa* d'ébène, des *issa* qui sont *tamliti sa ra*, des *pasur*, des *ka*, des armes (?) en grand nombre, des ustensiles de sa maison en grand nombre, dont la beauté est sans égale, 10 esclaves femelles,........ en grand nombre, des grands *pagut* des grands maîtres. Je le frappai de pauvreté (?). Je *asiki asiya* les chars et la cavalerie, des hommes *zuku* du pays de Patina. J'en dressai une liste.

» *Ib.* l. 77. — Dans ce temps-là, je reçus aussi les tributs de Gousi, du pays de Iakhan, de l'argent, de l'or, de l'étain (*lacune dans le texte*), des bœufs, des moutons, des étoffes teintes en *berom* et en safran.

» *Ib.* l. 78. — Je quittai Kounoulou, la capitale de Loubarna, le Patinien. Je m'avançai vers l'Oronte (*Arantu*). Je franchis l'Oronte et je m'arrêtai sur ses bords. Je me détournai de l'Oronte; je me dirigeai sur les pays de Iaraki et Ia'touri, le pays de....... je le déclarai traître (?). Je m'arrêtai sur le fleuve de Sangoura, et je me détournai du Sangoura. Je me dirigeai vers les confins de Saratina et de Girpani. Je m'arrêtai sur....... Je m'avançai vers Ariboua, une des grandes villes de Loubarna, le Patinien; je me réservai la ville à moi-même. J'entassai les grains et les blés moissonnés dans le pays Loukhouti. Je permis de saccager son palais. Je mis (dans cette ville) des Assyriens.

» *Ib.* l. 83. — Pendant que j'étais occupé à Ariboua, j'occupai les villes du pays de Loukhouti. Je tuai un grand nom-

bre de ses habitants. Je détruisis les villes, je les démolis, je les réduisis en cendres. Je pris beaucoup d'hommes vivants et je les crucifiai devant leurs villes.

» *Ib.* l. 84.—Dans ce temps, je pris les environs du mont Liban. Je m'en allai vers la grande mer de Phénicie. Sur les hauteurs des montagnes j'entonnai des chants d'éloges aux grands Dieux et je célébrai des sacrifices. Je reçus les tributs des rois des pays de la lisière des montagnes de Tyr, Sidon, Gubal, Mahallit, Maïsa, Kaïza, de la Phénicie propre et d'Arvad [1] qui est dans la mer; ces tributs consistaient en argent, or, étain, airain, instruments en fer, étoffes teintes de *berom* [2] et de safran, des grands *pagut*, des petits *pagut*, du santal, de l'ébène, des peaux de veaux marins. Ils s'humilièrent devant moi.

» *Ib.* l. 88. — Je montai vers les montagnes de l'Amanus, j'y abattis des troncs de cèdres, de pin, de cyprès, des *li*. Je fis des sacrifices en l'honneur des grands Dieux. Je fis un récit de mes exploits, je l'érigeai sur la hauteur. Je fis enlever les poutres de cèdre du mont Amanus, je les destinai au temple de Ninip (*Bet-hira*), ma maison *asmaku bit hidati*, le temple de Sin et de Samas, mes hautes divinités.

» *Ib.* l. 91. — J'allai au pays des bois de *mirhi*; j'occupai entièrement ce pays. Je coupai les bois de *mirhi*, je les transportai à Ninive. Je fis une procession (? *sasa*) en l'honneur d'Istar de Ninive, ma souveraine, au jour consacré au soleil (le dimanche), d'après l'ordre d'Assour, mon dieu.

» *Ib.* l. 92. — Le 20e jour du 3e mois, dans l'année de Samas-Nouri (914), avec l'aide d'Assour, mon maître, je quittai la ville de Calach, je franchis le Tigre. Je descendis vers le pays de Kipani. Je reçus, dans la ville de Khouzirina, les tributs des gouverneurs des villes de Kipani.

» Pendant que je m'arrêtai à Kipani, je reçus les tributs de Istiël, de Nila et de Giridadi, d'Assa, de l'argent, de l'or, des bœufs et des moutons.

» *Ib.* l. 95.—Dans ces jours, je reçus des poutres de cèdre, de l'argent, de l'or, les tributs de Katazili, de la Commagène.

[1] Ceci, c'est la mention la plus ancienne des villes de Phénicie dont presque toutes sont connues aussi par l'Ancien Testament.

[2] *Beron* se trouve *Ézéch.*, XXVII, 24.

» *Ib.* l. 96.—Je quittai Khouzirina et je me dirigeai vers les bords de l'Euphrate, vers le haut (*ana ilini*). Je détruisis complétement la ville de Kubbu. Je descendis jusqu'au milieu des villes des pays de Aas et de Kirkhi, qui sont en face de la Syrie. J'occupai les villes d'Oumalia et Khiran, les villes principales qui avaient été bâties dans le pays d'Adani. J'y tuai beaucoup de monde. J'en emmenai des esclaves sans nombre. Je dévastai, je démolis complétement ces villes. Je brûlai 150 villes dans le feu. Je partis de la ville de Karania, et je m'avançai vers le district de la ville d'Amadani. Je descendis vers les villes du pays de Dirria, et je réduisis en cendres les forteresses des pays d'Amadani et d'Arkania. Je ne réservai à moi-même le pays de Mallân qui est en Arkania.

» *Ib.* l. 101. — Je partis de Mallân, je me dirigeai vers les villes du pays de Zamba, je brûlai par le feu les *sidi hulii*. Je traversai le fleuve de Soua, je m'arrêtai sur le Tigre, je fis un monceau de ruines des villes des deux rives du Tigre, et appartenant au pays d'Arkania. Tout le pays de Kirkhi fut terrifié, ils prirent mes genoux et je pris leurs otages. Je mis au-dessus d'eux mon propre lieutenant. Dans le pays d'Amadani, je *attiya* sur la ville de Barza-Nistoun.

» *Ib.* l. 105. — Je m'approchai de Damdamousa, capitale d'Ilani, fils de Samani. Je pris la ville d'assaut. Mes guerriers se ruèrent sur elle comme des oiseaux. J'abattis 500 de leurs combattants. Je leur coupai la tête, 400 prisonniers tombèrent vivants dans mes mains. Je fis sortir 3,000 captifs et je donnai la ville à mes soldats, et je transportai les hommes vivants et les têtes à la ville d'Amid[1]. Je fis devant la porte de cette ville un mur composé de têtes, et je fis crucifier les vivants dans les portes de la ville. Je détruisis cette porte. Je fis un carnage et je coupai leurs forêts.

Ib. l. 109. — Je partis d'Amid et je me portai contre les districts de Biyari, autour de la ville d'Allabdir (Allabria?), où parmi les rois, mes pères, personne n'avait pénétré ni passé.

[1] Amid porte encore ce nom, c'est la célèbre ville de Diarbekr que les Turcs appellent *Kara-Amid*, la noire Amida. Amida est le nom sous lequel cette cité, l'un des berceaux et des boulevards du christianisme oriental, est connue dans les écrivains à partir 2e siècle; mais il est beaucoup plus ancien.

Je m'avançai vers Ouda, une des capitales de Laptour, fils de Toubous. J'occupai.................................... Je mis hors de combat 1,400 de ses soldats; 470 prisonniers tombèrent vivants dans mes mains; je fis sortir 3,000 captifs. Je fis crucifier les hommes vivants devant la grande porte de la ville, à quelques-uns je crevai les yeux, j'emmenai le reste, et je les conduisis en Assyrie. Je refis la ville de nouveau.

» *Ib.* l. 113. — Sardanapale, grand roi, roi puissant, roi d'Assyrie, fils de Teglathphalasar, grand roi, roi puissant, roi des légions, roi d'Assyrie, fils de Bélochus, grand roi, roi puissant, roi des légions, roi d'Assyrie : le juste, le terrible, qui marcha dans la dévotion envers Assour, son maître. Parmi les rois des quatre régions, son éclat fut sans égal, le pasteur des *taprati*, sans reproche, *ismi idu gabsu*. Il imposa des tributs comme personne. Étant roi, il réduisit sous son joug ceux qui s'y étaient soustraits, il domina l'ensemble des légions des hommes. Vaillant, puissant, il conquit la terre de ses ennemis, et foula aux pieds les provinces rebelles, il les brisa en morceaux, le justicier.

Ib. l. 116. — Il marcha dans l'adoration des grands Dieux, ses maîtres, sa main s'étendit sur l'ensemble des pays. Il domina même jusque dans les forêts. Il imposa des tributs, il s'empara de leurs otages, il dressa la liste de toutes ses provinces.

» *Ib.* l. 118. — Je dis : Assour, le seigneur, a prononcé mon nom, il a agrandi ma royauté, il a chargé son serviteur qui ne peut être remplacé, pour que j'exerce ma royauté. Je vainquis par mes armes, dans les batailles les armées de la terre des vastes *lullumië*. Avec l'assistance de Samas et d'Ao, les dieux, mes aides, je fondis sur les armées des pays des fleuves, de Kirkhi, des digues et des pays environnants comme Ao, le dieu de l'inondation.

» *Ib.* l. 121. — Je suis le roi qui régnai depuis les rives du Tigre jusqu'au Liban, la haute montagne, le pays de Lakië dans son ensemble, et je soumis Soukhi jusqu'à la ville de Rapik. La main de ce roi alla depuis les sources du Soupnat jusqu'aux districts *sa bitan*, depuis le territoire de Kirrour jusqu'à Kirzan, depuis les rives du Zab inférieur jusqu'à la

ville de Toul-bari, au-dessus de Zam (?), jusqu'aux villes de Toul-sa-zabdan et Toul-sa-aptan, Khirim, Kharout, des pays de Birât, et de Kar-Dounias; je les réunis à mon domaine. Je comptai comme mes sujets les habitants autour de Bâbiti jusqu'à ceux de Khazmar. J'instituai au-dessus des pays que je dominai, mes représentants; je leur imposai la soumission et le respect de ma tiare.

» *Ib.* l. 126. — Sardanapale, le seigneur auguste, l'adorateur des grands Dieux, *utaggal lu ikdu,* qui occupe les villes et les forêts toutes ensemble, roi des seigneurs, qui punit les mécréants, le *taskaru* sans remplaçant, qui combat l'injustice. Roi de tous les princes, roi des rois, le *isibu* auguste, gloire de Ninip l'héroïque, serviteur des grands Dieux, il marcha en juge équitable dans l'adoration d'Assour et Ninip, ses aides, qui rehaussent sa tête; il réduisit à l'obéissance les pays chancelants et les princes rebelles, et tous leurs territoires. Il convertit ceux qui reniaient Assour, en haut ou en bas, et mit des impôts et des tributs sur eux.

» *Ib.* l. 129. — Sardanapale, roi puissant, gloire de Sin, favori d'Oannès, pupille des yeux d'Ao qui abreuve les dieux, le serviteur qui ne pourrait être remplacé, qui soumet le pays des rebelles, moi, arbitre des batailles, terrifiant villes et forêts, premier-né des bipèdes (?) Roi des quatre régions, terrible à ses ennemis. Il soumit à sa puissance les pays puissants, les forêts impénétrables des rois (?) *ikduti liduti* à partir du lever du soleil jusqu'au coucher du soleil, il en distribua à chacun sa part.

» *Ib.* l. 132. — La ville ancienne de Calach avait été bâtie par Salmanassar, roi d'Assyrie, le seigneur qui vivait avant moi; cette ville était tombée, et était changée en un monceau de ruines. J'ai bâti cette ville de nouveau. J'y conduisis les peuples que ma main a vaincus, des pays que j'ai soumis, à savoir les habitants de Soukhi, Lakiē tout ensemble, de Sirik, au bac de l'Euphrate, de Zamoua et tous ses tributs, de Betadin et de Syrie et les sujets de Libourna[1] le Patinien; je les y fis travailler. Je creusai un cours d'eau à partir du Zab supérieur, je lui donnai le nom de Babat-ouboul (porte de l'abon-

[1] Ce nom est ainsi écrit ici; ailleurs *Loubarna.*

dance). J'érigeai dans ses environs, des *is sar*. Je consacrai des *puluk* nouveaux à Assour, mon maître, et aux sanctuaires du pays. Je rasai l'ancienne colline, jusqu'à ce que je fusse parvenu jusqu'au niveau des eaux; j'amoncelai 120 *tikpi* pour les *muspaliĕ;* j'élevai un mur, je le commençai et le finis depuis les fondations jusqu'aux créneaux [1].

» J'ai fondé un palais pour la demeure de ma royauté, le repos de ma souveraineté; qu'ils puissent durer toujours! Je l'ai commencé et élevé. J'ai fait une couverture en plaques de fer, je fais une charpente en bois de sandal (chêne), et je l'ai entouré d'un cercle en fer. Dans la porte des *urati*, j'ai placé des trônes en sandal et ébène, des *pasur,* des *ka,* des *ahhuzati,* de l'argent, de l'or, de l'étain, de l'airain, du fer, du butin de ma main, tiré des pays que j'ai subjugués; et je les plaçai au milieu.

» Que celui qui dans la suite des jours régnera, répare les lézardes, qu'il remette à leur place les inscriptions. Alors Assour exaucera sa prière.

» Ce palais de ma gloire, la demeure de ma souveraineté qui est dans Calach, ne doit pas tomber, ne doit pas être rançonné par les rebelles; les colonnes, les poutres, le revêtement de sa toiture ne devront point être enlevés. Dans une autre ville, un autre palais ne doit pas être construit, avec ses matériaux; ses poutres ne doivent pas être sciées pour ce but. Que ce roi futur n'arrache pas ses *nasabat,* qu'il ne détruise pas les *musi* de ses portes *zini kasir;* qu'il ne dépouille pas la porte de son ornement.

» Que ce roi n'ôte rien à la voûte du trésor, qu'il ne donne rien à la chambre des *kilal.* Qu'il ne déplace pas les hommes et les femmes qui sont dans la maison du travail, construite au milieu du palais, qu'il ne les transfère pas dans un endroit désert, ou les *musuri* ou les *lakisi.* Qu'il ne rehausse pas la corne d'un autre palais au milieu de la ville, après avoir détruit la ville qui est autour de mon palais; qu'il n'y pratique pas de brèches, qu'il n'y laisse pas camper au dedans, qu'il

[1] C'est ici que finit la *grande inscription* du monolithe; la traduction qui suit rend le texte de la fin de la stèle. *W. A. I.*, pl. 27, l. 12.

n'écoute pas la cupidité et la vengeance. Qu'il ne détruise pas la preuve de ma gloire, et la demeure de ma souveraineté; qu'il n'altère pas les prophéties que contiennent ces inscriptions, et le récit complet de mon histoire.

» Alors Assour, le maître des grands Dieux qui ont fait grandir ma souveraineté, l'exalteront et le feront maître de tous les pays de la terre. Ils lui légueront la grandeur de mon nom et mon empire; ils lui confieront les pays dans les quatre régions pour les gouverner. Ils répandront dans son royaume l'abondance, la pureté et la bénédiction.

» Mais celui qui n'agit pas selon les prescriptions de cette table, et change les récits exposés par moi, qui rend invisible cette œuvre, qui la déplace et la cache dans des *pissat*, qui l'enterre ou la brûle dans le feu, qui la jette dans l'eau, qui la laisse fouler par des animaux, ou y établit un endroit pour des ordures; qui y diminue l'importance du récit ou les chiffres dans le compte et les butins, ou y blâme dans ces lignes quoi que ce soit, comme n'étant pas le vrai compte et le vrai butin................. et s'y rend coupable de l'altération de mes récits; qui confie aux hommes de mauvais œil le *bel kililu* (?), qui saisit, déplace ou gratte le..... qui le change en..... : qui prête son oreille pour permettre ou la destruction de ces œuvres et de l'exposition complète, ou le changement, ou qui y laisse libre son penchant, ou qui charge de cette destruction qui que ce soit, soit un homme *aba*, soit un homme *halla*, en disant : « Emporte, brise, détruis, » qui laisse sortir de sa bouche des ordres qu'on ne doit pas exécuter, et qui laisse sortir de sa bouche les marques de désobéissance; quiconque suit les instincts de la vengeance, qui excite un autre contre mes édifices et mes œuvres, et qui pousse vers des cultes non reconnaissables, ou qui s'apprête, pendant son règne, à faire une injustice, ou qui fausse ses récits (?), qui suit la pente de ses instincts, qui change ses bons sentiments, et qui se conduit en ennemi contre mes œuvres.

» Qu'Assour, le grand seigneur, le dieu (*Assuru*) de la justice, le dieu de l'exaucement, maudisse sa prière; qu'il m'accorde contre ses œuvres, une malédiction anéantissant les

bases de sa royauté et la vie de ses sujets; qu'il répande sur son règne les maladies de *bubut*, de *nibri*, et le deuil [1].

» Et si j'ai omis quelque chose dans cette table, Oannes, Bel-Dagon et Salman, les dieux qui me chérissent, le prononceront pour moi; qu'ils ordonnent la disparition du malfaiteur dans leur haute justice; ils briseront son orgueil et ne lui porteront pas de bonheur; ils détruiront sa mémoire dans son pays! »

La dernière imprécation ne se trouve que sur la stèle du temple. Ce monument a, en outre, l'exorde qui, en invoquant les 13 dieux, rappelle celui de l'obélisque de Nimroud.

Observations.

Le texte du monolithe contient à peu près tout ce que nous pouvons dire du grand Sardanapale, et en peint assez le caractère guerrier et féroce. Mais le monarque fut en même temps grand administrateur, et les monuments qu'il nous a laissés appartiennent aux plus remarquables œuvres de l'art assyrien. C'est lui qui créa les merveilles de Calach, fondées par son aïeul Salmanassar et qui y bâtit la grande pyramide sur le bord du Tigre qui y étonne encore les voyageurs.

Ses annales descendent jusqu'à la 10ᵉ, peut-être jusqu'à la 20ᵉ année de son règne; ce doute résulte de l'éponymie homonyme de Samas-Nouri dans ces deux années. Toutes ses campagnes se bornent à la partie nord de l'Assyrie, à l'Arménie et au Pont; il se tait sur la Médie, mais soumit le nord de la Syrie. Malgré ses tentatives, il ne semble pas avoir subjugué la Phénicie, quoiqu'il se dise maître du Liban. Car, à cette époque, les royaumes de Juda et d'Israël étaient encore très-puissants; Josaphat comme Achab ses contemporains, purent soutenir avec succès la guerre contre les Arméniens; et l'histoire sacrée nous donne la raison même, pourquoi le roi orgueilleux de Ninive ne cite pas parmi ses victimes les successeurs de Salomon.

De même, Babylone n'est pas mentionnée comme soumise

[1] Ce mot se lit souvent avec le mot cadavre; j'ai cru y voir un terme désignant puanteur; mais je crois plutôt à l'acception de deuil.

à son joug; mais Sardanapale cite la basse Chaldée (*Kar-Dounias*) comme lui appartenant, et il est probable que s'il n'en parle pas, c'est parce qu'il n'avait rien à en dire. Car tous ces pays que Sardanapale laisse dans l'ombre apparaissent, comme nous le verrons bientôt, dans toute leur importance, sous son successeur, Salmanassar III.

Sardanapâle III, plus justement Assour-nasir-habal (אשר־נצר־הבל), mourut après un règne de 24 ans, sous l'éponymie de Sar-ur-nisi.

Nous plaçons le règne de ce roi de 923 à 899. M. Rawlinson qui rattache la chronologie à l'ère de Nabonassar sans aucune raison, est en divergence avec nous de 40 ans, comme nous l'avons dit. Si l'on admet la continuité des *listes éponymiques*, on devrait placer ce règne de 879 à 855, ce qui rendrait Sardanapale contemporain de Jéhu et de Joas. Mais Jéhu n'apparaît que dans l'époque déjà avancée du règne de Salmanassar III. Or Jéhu mourut vers 857; il serait donc antérieur à l'avénement de ce dernier roi, ce qui n'est pas possible, d'autant plus que les textes d'accord avec la Bible, établissent le synchronisme des événements de Jéhu et d'Hazaël.

Salmanassar III.

Le fils de Sardanapale III régna depuis 889 à 870 selon notre comput, depuis 858 à 829 selon sir Henry Rawlinson [1]. Il nous est seulement connu par les inscriptions, aucune donnée biblique ou classique ne mentionnant son existence, malgré les rapports qui existaient déjà entre l'Assyrie et l'Asie occidentale. Mais les documents cunéiformes sont tellement complets qu'il remplissent tout le règne, et que même les faits guerriers ne se renferment qu'avec peine dans les 29 ans de règne que lui assignent les tables d'éponymes.

Nous savons que vers la fin de son règne, son fils Assour-dannin-habal ou Sardanapale IV se souleva contre lui. Ce fait est consigné dans la stèle de Samas-Ao, fils de Salmanassar et frère du rebelle, si on peut ainsi appeler un homme qui a réellement régné. En effet, 27 localités se révoltèrent contre le père et firent défection vers le fils, et parmi ces villes nous

[1] Il faudrait même, pour être plus exact, dire depuis 856 à 827.

remarquons Amida, le Diarbekr d'aujourd'hui, Arbèles, Ellassar (Calah Cherghât), c'est-à-dire toute la vallée du Tigre, sauf Ninive et Calach, où Salmanassar semble avoir tenu jusqu'à sa mort. Nous connaissons dé ce monarque le récit de 31 campagnes relatées sur le fameux obélisque de Nimroud; il faut admettre que plusieurs campagnes eurent lieu dans la même année, ou bien que les dernières expéditions coïncident déjà avec la révolte et le règne de Sardanapale IV, ce qui n'est pas absolument impossible quand on compare le récit des 30ᵉ et 31ᵉ campagnes avec les notions que nous avons de la révolte de Sardanapale IV.

Salmanassar III ouvre la série des monarques qui nous retracent des noms connus par la Bible, et nous verrons apparaître comme l'un de ses tributaires Jéhu, roi d'Israël (886-857). Jéhu ne se montre pas en ennemi vaincu, mais est cité comme un monarque qui envoya des présents au roi assyrien, et nous pensons, par la comparaison des textes divers de Salmanassar III, que ce tribut doit se placer, ou à la 21ᵉ, ou à la 25ᵉ campagne du fils de Sardanapale. Jéhu est nommé dans le texte cunéiforme, fils d'Omri, et sur cette généalogie, les inscriptions sont en désaccord avec la Bible; mais nous verrons immédiatement que, tout en s'éloignant des récits bibliques, cette donnée repose sur une confusion des faits, et confirme, par la divergence même, les notions que les livres des Rois nous ont transmises.

Jéhu, fils de Josaphat, fils de Nimsi (II *Rois*, IX, 2), sacré par le prophète Elisée comme successeur de la maison d'Achab, fils d'Omri, extermina la race de ce roi impie par un massacre jusqu'alors inouï dans les fastes d'Israël. Son avénement fut une violente réaction contre l'idolâtrie des sujets d'Achab et de Jézabel; il détruisit le culte de Baal et rétablit autant que c'était possible le monothéisme judaïque. Malheureusement nous ne connaissons presque rien de l'histoire de son règne; *les fastes des rois d'Israël* rendaient compte de tout son héroïsme כל־גבורתו; mais ils sont perdus, et il ne nous reste qu'à supposer qu'ils rendaient compte de ses rapports avec Salmanassar.

Mais pour les Assyriens, Omri, le père d'Achab, avait laissé

Mais, en aucun cas, les inscriptions circulaires dans lesquelles figure le nom de Jéhu ne sont d'un roi autre que celui dont parle le texte principal de l'obélisque. Par quel motif un roi aurait-il pris un bloc de pierre utilisé par son prédécesseur pour y graver ses propres exploits ? Pour des raisons économiques ? Mais les rois qui ne craignaient pas de bâtir pour eux-mêmes chacun une nouvelle demeure, comme c'est encore en usage chez les sultans de Turquie et les schah de Perse, ne pouvaient pas avoir ces motifs mesquins, bons tout au plus pour les architectes vandales du moyen âge. D'autre part, les imprécations dont les rois de Ninive et de Babylone chargent ceux de leurs successeurs qui voudraient changer leurs sculptures, prouvent que cet usage économique n'est jamais entré dans les mœurs des Assyriens. Quand au contraire on a employé des matériaux qui avaient servi à des prédécesseurs, cela a été avec l'idée bien arrêtée d'exterminer la mémoire de ceux dont on utilisait les pierres; c'est ainsi que les Sargonides de Nimroud ont agi contre Teglathphalasar IV et Salmanassar V, comme le démontrent les ruines mêmes de leurs palais à Calach.

Il est vrai que la plupart des tributaires mentionnés dans les légendes circulaires ne sont pas nommés dans le récit épitomataire de l'obélisque; mais l'un d'entre eux, Garparounda, se lit dans l'inscription plus développée qui ornait les taureaux, et on ne réitéra pas leurs noms dans le texte de l'obélisque, par la raison même qu'on leur avait consacré des légendes spéciales. Il n'y a donc aucun motif pour croire que Salmanassar n'ait pas été le contemporain de Jéhu, ou que le *Iahoua* du texte assyrien ne soit pas le Jéhu de la Bible.

Inscription de l'obélisque de Nimroud.

Voici les cinq inscriptions circulaires :

« J'ai pris les tributs de Soua de Kirzan, de l'argent, de l'or, de l'étain, des instruments en airain, des sceptres qui sont la main du roi, des chameaux à double bosse.

» J'ai pris les tributs de Jéhu (*Iahoua*) fils d'Omri (*Houmri*) de l'argent, de l'or, des plats en or, des *zukut* en or, des

coupes en or, des *dalani* en or, des sceptres qui sont la main du roi, et du bdellium.

» J'ai reçu les tributs de Mousri [1] (Egypte), des chameaux à double bosse, des bœufs du fleuve de Sakeya (peut-être des éléphants), des chevaux *pirati* (des hippopotames ?), des singes (*baziati*), et des *udum*.

» J'ai reçu les tributs de Mérodach-baladan de Soulcha, de l'argent, de l'or, des *dalâni* en or, des peaux de veaux marins, du bellium, du stibium, des étoffes peintes en *berom* et en safran.

» J'ai reçu les tributs de Garparounda [2] de Patin, de l'argent, de l'or, de l'étain, de l'airain en barres (?), des instruments en airain, des peaux de veaux marins, et de l'ébène. »

Voici maintenant le texte de l'Obélisque, qui ornait jadis le palais de Nimroud.

« Assour, grand roi, roi des légions des grands dieux.

» Oannès (*Anu*), roi des vallées (?) et des hauteurs, maître » des pays.

» Bel-Dagon suprême, père des dieux, démiurge.

» Nisroch-Salman, roi des fluides, qui statue sur nos des» tinées, roi des couronnes, qui abreuve les *namriri*.

» Ao, le sublime, qui s'éclaire lui-même, qui veille sur la » fertilité.

» Samas (Soleil), arbitre du ciel et de la terre, juge des » régions.

» Mérodach, seigneur des dieux, maître de l'horoscope.

» Ninip, le terrible,... des hauteurs, Samdan.

» Nergal, le piétineur, le roi des mêlées.

» Nébo, qui porte le sceptre suprême, le surintendant cé» leste.

» Mylitta-Taauth, épouse de Bel, mère des grands dieux.

» Istar, souveraine du ciel et de la terre, qui juge sur les exploits de la guerre.

[1] Il est possible que *Musri* soit l'Egypte, mais ce n'est pas prouvé. Le nom ordinaire est Mousour.

[2] Le nom de ce tributaire figure dans la 12e campagne dans le texte des taureaux ; les autres y étaient peut-être nommés ; mais puisque le document ne descend que jusqu'à la 16e campagne, il est plus que probable que Jéhu ne s'y trouvait pas mentionné, parce que sa prestation était plus récente.

» Voilà les grands dieux qui fixent les destinées, qui agrandissent ma royauté.

» Salmanassar, roi des légions des hommes, le majestueux, mandataire d'Assour, roi puissant, roi des quatre régions dans leur ensemble, le soleil des légions des hommes, le vainqueur de tous les pays.

» Fils de Sardanapale, le maître suprême, qui dut sa puissance aux grands dieux, et qui soumit à son empire toutes les terres.

» Rejeton de Teglathphalasar, qui se fit craindre par tous les pays ennemis et les couvrit de ruines.

» Au commencement de mon règne (en 898 av. J.-C.), je m'assis avec magnificence sur le trône de ma royauté, je comptai les chars de mon armée, et je marchai sur les environs de Simis. J'occupai Arid, capitale de Ninni.

» Dans ma 1re campagne, je traversai l'Euphrate dans un gué, j'allai vers la mer du soleil couchant, j'établis ma puissance sur la mer et je fis des sacrifices aux dieux. Je marchai sur le mont d'Amanus, j'y coupai des poutres de cèdre et de cyprès. J'allai dans le pays de Lallar, et j'y érigeai l'image de ma royauté.

» Dans ma 2e campagne, je m'avançai vers Tel-Barsip, j'occupai le pays d'Akhouni, fils d'Adini, et je le fis prisonnier dans cette ville. Je traversai l'Euphrate dans un gué, j'occupai les villes de Dabigou et de Birtou en Syrie, et les villes environnantes.

» Dans ma 3e campagne, il se passa ceci : Akhouni, fils d'Adini, avait eu peur de ma puissance formidable et s'était réfugié vers sa capitale Toul-Barsip. Je franchis l'Euphrate, et je transportai cette ville en Assyrie ; je la pris. Le pays environnant, le fleuve Euphrate, à la hauteur du Nahar-Agammi, que les hommes de Syrie nomment la ville de Pitrou, fut confisqué pour moi-même. A mon retour, j'envahis les confins du pays d'Algi, et je pris les pays d'Alzi, Sou, Dayaïni, Noummi, Arzaskoun, la capitale d'Aram l'Arménien, les pays des Kirzan et de Houbouskia.

» Dans l'année de Dayan-Assour [1], je partis de Ninive, je traversai l'Euphrate dans un bac et je poursuivis Akhouni,

[1] Dayan-Assour fut l'éponyme de cette année 894.

fils d'Adini. Il s'était emparé des défilés (?) de l'Euphrate. J'enveloppai et j'occupai les ravins des montagnes; j'emmenai Akhouni, fils d'Adini, ses dieux, ses chars, ses fils, ses filles, ses troupes et les transplantai en Assyrie.

» Dans la même année, je descendis à Koullar et vers Zamoua, *sabitani;* j'occupai les villes de Nigdiara, d'Ida et Nigdima.

» Dans ma 5ᵉ campagne, je montai vers Biyari, j'occupai les grandes villes. Je pris Anhiddi (?) de Mourouri dans sa ville, je lui imposai un tribut considérable.

» Dans ma 6ᵉ campagne, je m'avançai vers les villes des rives du Balikh (*Belias*), je tuai Giammou, le préfet de leur ville. Je m'approchai de Tel-habal-akhi, je traversai l'Euphrate dans un bac, et je perçus des tributs des rois de Syrie.

» Dans ces jours, Houidri [1] de Damas, Irkhoulina de Hamat et les rois de Syrie et ceux des rivages de la mer, se fièrent à leurs pieds (?) rapides, et vinrent à moi pour me livrer combat et bataille. Avec l'aide d'Assour, le grand maître, mon seigneur, je combattis avec eux, je les vainquis. Je leur pris leurs chars, leur cavalerie, leurs armes de guerre, et je mis hors de combat 20,500 de leurs combattants.

» Dans ma 7ᵉ campagne, je marchai vers les villes de Khabini de Toul-abni, j'occupai Toul-abni, sa capitale et les villes environnantes. Je marchai vers la source du Tigre, l'endroit où ses eaux sortent. J'y célébrai la puissance d'Assour, vouai des sacrifices à mes dieux, et fis des *nabdan hudut.*

[1] Le prédécesseur de *Hazaël* est un de ces rois qui s'appellent dans la Bible *Benhadad*, le 2ᵉ du nom; les Septante en font υἱὸς Ἀδὲρ avec le changement si fréquent de ד et du ר. La lecture assyrienne est difficile à saisir, mais la prononciation *Houidri* est très-probablement erronée. Le nom se compose de l'idéogramme désignant le dieu Ao (AN. IM) et les lettres *id-ri*. Si le mot avait été *Houïdri*, on aurait écrit sans doute *U-id-ri*. L'idéogramme divin cache donc une autre signification, précisément comme ceux de Ninip et d'Oannès s'échangent avec les groupes phonétiques *parzillu*, fer, et *anak*, étain. Il est fort probable que le groupe qui commence le nom du roi syrien, indique un métal, soit le plomb, soit le mercure et qui s'appelle *Bin*. Le nom du roi a donc pu être *Ben-idri*, sans que pour cela le son araméen, signifiant « intelligence » ait le moindre rapport avec l'expression assyrienne désignant un métal. La traduction des Septante de *fils d'Ader* est inadmissible, car *ben* est un mot hébreu et non araméen, où il se traduirait par *bar*.

Je fis une image de ma royauté très-grande, j'y inscrivis la gloire d'Assour et le récit de mes exploits, de tout ce que j'avais fait dans ces pays, et je le plaçai au milieu.

» Dans ma 8e campagne se passa ceci : Mardouk-inaddinsou, roi de Tirat Douniyas, fut trahi par Mardouk-bil-ousati, son frère illégitime (?) et lui prit des gages. Je marchai pour soutenir le parti de Mardouk-inaddinsou, et j'occupai la ville de Mi-Tournat.

» Dans ma 9e campagne, je marchai pour la seconde fois vers Accad, j'assiégeai la ville de Gananat. Mardouk-bil-ousati fut terrifié par la crainte immense d'Assour, mon seigneur; pour sauver sa vie, il s'enfuit dans les montagnes. Je me mis à sa poursuite. Je mis hors de combat Mardouk-bil-ousati et ses principaux adhérents. Je marchai vers les refuges des grands dieux, j'offris des sacrifices aux grands dieux, à Babylone, Borsippa et Cutha, et je leur élevai des autels. Je descendis vers la Chaldée, j'occupai les villes, j'imposai des tributs aux rois de Chaldée et j'étendis ma gloire jusqu'à la mer.

» Dans ma 10e campagne, je traversai l'Euphrate pour la 8e fois, j'occupai les villes de Sangar de Karkamis, je m'avançai vers les villes d'Aram, et je pris sa capitale Arnië et cent de ses villes.

» Dans ma 11e campagne (je m'en allai de Ninive), je traversai pour la 9e fois l'Euphrate, j'occupai des villes sans nombre. Je descendis vers les villes de Syrie et de Hamath et j'en pris 79. Houidri, roi de Damas, et 12 rois de Syrie, se fièrent à leurs pieds (?) légers, je les mis en fuite.

» Dans ma 12e campagne, je franchis l'Euphrate pour la 10e fois; je marchai contre le pays de Pakar-khouboun, j'en emmenai des captifs.

» Dans ma 13e campagne, j'allai vers Iaïti, et j'en emmenai des prisonniers.

» Dans ma 14e campagne, je comptai mon pays (avec 120,000 guerriers); je franchis l'Euphrate dans un gué, alors (Houidri, de Damas, et Irkhoulina, de Hamath, avec[1]) 12 rois,

[1] Les passages mis entre parenthèses sont tirés de l'inscription des taureaux de Salmanassar, qui nous raconteront ces campagnes avec plus de détails.

vinrent à ma rencontre; je me battis avec eux, et je les mis en fuite.

» Dans ma 15e campagne, j'allai aux sources du Tigre et de l'Euphrate, j'érigeai à ces endroits l'image de ma royauté.

» Dans ma 16e campagne, je franchis le Zab et j'allai au pays des Namri. Mardouk-moudammik, roi de Namri, s'était enfui pour sauver ses jours; je transportai en Assyrie son trésor, ses troupes, ses dieux, et j'élevai à la royauté de ce pays Ianzou, fils de Khamban.

» Dans ma 17e campagne, je franchis l'Euphrate et je montai vers le mont Amanus, où je coupai des poutres de cèdre.

» Dans ma 18e campagne, je franchis l'Euphrate pour la 16e fois. Hazaël, roi de Damas, vint à ma rencontre pour me livrer bataille. Je lui pris 1121 chars, 470 cavaliers avec son camp.

» Dans ma 19e campagne, je traversai l'Euphrate pour la 18e fois, je marchai vers le mont Amanus, et j'y coupai des poutres de cèdre.

» Dans ma 20e campagne, je franchis l'Euphrate pour la 20e fois; j'allai vers le pays de... oui; j'occupai les villes, et j'en emmenai les prisonniers.

» Dans ma 21e campagne, je traversai l'Euphrate pour la 21e fois; je marchai vers les villes de Hazaël de Damas. Je reçus des tributs de Tyr, Sidon et Biblos.

» Dans ma 22e campagne, je traversai l'Euphrate pour la 22e fois; je descendis vers Tabal. Dans ces jours, je perçus les redevances de 24 rois de Tabal; je marchai vers ces pays où il y a des mines d'argent, et de Mouli, où il y a du plomb.

» Dans ma 23e campagne, je franchis l'Euphrate et j'occupai Ouëtas, la capitale de Lalla de Milid. Les rois de Tabal arrivèrent, je perçus leurs tributs.

» Dans ma 24e campagne, je franchis le Zab inférieur, et j'allai vers Kharkhar. Son roi, redoutant ma puissance, s'était enfui pour sauver sa vie. Je pris les villes de Sikhisasik, Bet-Tamoul, Bet-Sukki, Bet-Sidi, les capitales. J'y fis un massacre, et j'en emmenai des prisonniers. Je détruisis les villes, je les démolis, je les brûlai par le feu. Les survivants fuirent dans les montagnes, j'explorai et j'occupai les ravins des

montagnes, et j'y fis un massacre, et je ramassai les prisonniers et leurs propriétés. Je quittai Namri, et j'imposai des tributs à 27 rois de Parsoua. Je quittai Parsoua, et je descendis sous le terrain des pays d'Amadaï, Arazias, Kharkhar. J'occupai les villes de Kouakinda, Tarzanabi, Eïrmoul, Kinaplila et les villes environnantes. J'y fis un massacre, j'en emmenai des captifs, je détruisis les villes, je les démolis, je les brûlai par le feu. J'érigeai l'image de ma royauté dans le pays de Kharkhar. J'emmenai Ianzou, fils de Haban, et ce qu'il possédait, ses dieux, ses fils, ses filles, ses troupes, et je les transplantai en Assyrie.

» Dans ma 25e campagne, je traversai l'Euphrate dans un gué, et je reçus des tributs de tous les rois de Syrie. Je marchai vers le mont Amanus, j'allai vers les villes de Katiya, de Kaou, j'explorai et j'occupai sa capitale Timour, j'y fis un massacre, j'en emmenai les captifs, je détruisis des villes sans nombre, je les démolis, je les brûlai dans le feu.

» A mon retour, je donnai à mes guerriers Mourou la capitale d'Aram, fils d'Araksi, la forteresse. J'en délimitai l'enceinte, je fondai dans elle un palais pour y loger ma majesté.

» Dans ma 26e campagne, j'attaquai pour la 9e fois le mont Amanus, et je marchai contre les villes de Kati de Koua. J'assiégeai Tanakoun, la capitale de Toulka; la crainte immense d'Assour, mon maître, l'entraîna et le fit sortir; il s'humilia devant moi et je pris des otages de lui. Je lui imposai, comme tribut, de l'argent, de l'or, du fer, des bœufs et des agneaux. Je quittai Tanakoun, et j'allai vers le pays de Lamina. Les hommes s'étaient dirigés vers les hauteurs des inaccessibles montagnes. J'explorai et j'occupai les ravins des montagnes; j'y fis un carnage, j'emmenai des captifs, des bœufs, des agneaux, je les fis descendre des montagnes. Je détruisis les villes, je les démolis, je les brûlai par le feu. Je marchai vers Tarzi, les hommes s'humilièrent devant moi, et je leur pris, comme tribut, de l'argent et de l'or. J'élevai à la royauté au-dessus d'eux Kirri, frère de Kati.

» A mon retour, je montai sur l'Amanus, je coupai des poutres de cèdre, je les enlevai et les emportai en Assyrie.

» Dans ma 27e campagne, je comptai les chars de mon

armée. Je déléguai Dayan-Assour, le grand Tartan de mon armée, à la tête de mes troupes en Arménie, je l'envoyai. Il s'avança vers le Bet-Zamani, et s'en alla vers la ville d'Ambar. Il franchit le fleuve Arzania. Sidouri, l'Arménien, avait confiance dans la force de son armée nombreuse ; il s'en alla à ma rencontre pour livrer combat et bataille ; je combattis avec lui et je le mis en fuite. Je remplis des cadavres de ses soldats les.....

» Dans ma 28e campagne il arriva ceci : Lorsque je s'éjournai à Calach, la nouvelle arriva que les nomades du pays de Patin avaient tué Loubarna, leur chef, et avaient élevé à la royauté Sourri, qui n'était pas maître légitime du trône. Je déléguai, j'envoyai Dayan-Assour, le grand Tartan de mon armée, à la tête de mon armée et de mon camp. Il traversa l'Euphrate sur un gué ; il fit dans la ville capitale de Kinaloua une enquête. Sourri, qui n'était pas maître légitime du trône, fut terrifié par la crainte immense d'Assour, mon maître..... Les hommes de Patin craignirent le courroux de ma puissance victorieuse ; ils prirent les fils de Sourri et ses adhérents et les livrèrent ; je mis ces hommes sur des pals. Sasi, fils d'Ouzza, s'humilia devant moi, je le plaçai comme roi au-dessus d'eux, et je leur imposai de l'argent, de l'or, de l'étain, de l'airain, du fer, des peaux de veaux marins sans nombre. Je fis faire une image de ma royauté (en plusieurs exemplaires), je l'érigeai dans la capitale de Kinaloua, dans le temple de leurs dieux.

» Dans ma 29e campagne, je déléguai, j'envoyai les élus de mon camp ; j'allai vers le pays de Kirkhi, je détruisis ses villes, je les démolis, je les brûlai par le feu. Je changeai ce pays en désert. Je leur inspirai la crainte immense de ma royauté.

» Dans ma 30e campagne, lorsque je séjournai à Calach, je déléguai, j'envoyai Dayan-Assour, le grand Tartan de mon armée, à la tête de mes troupes. Il franchit le Zab et s'avança jusqu'à la ville de Houbouska. Je reçus les tributs de Danan de Houbouska. Je quittai les villes de Houbouska, et je m'avançai vers les villes de Magdabi, de Madakhir ; je leur imposai des tributs. Je me retirai des villes du pays de Madakhir,

et m'avançai vers les villes d'Oudaki de Van. Oudaki de Van craignit le courroux de ma puissance victorieuse, et abandonna Zirta, sa capitale. Il s'enfuit pour sauver sa vie. Je me mis à sa poursuite. J'emportai ses bœufs, ses moutons, ses trésors sans nombre; je détruisis ses villes, je les démolis, je les brûlai dans le feu. Il se retira de Van et s'avança vers les villes de Lousoun de Kharrou; il prit sa capitale Masasourou, et les villes des environs. Je fis pardon à Lousoun et ses fils, je les conduisis dans son pays. Je lui imposai, comme symbole de sa soumission, des tributs en chevaux. Il s'avança vers la ville de Sourdira, et je perçus les tributs d'Artasari de Sourdira. Je descendis vers Barsoua [1], je pris les contributions du pays de Barsoua. J'occupai les autres parties du pays de Barsoua, qui n'étaient pas amies d'Assour; j'emmenai les prisonniers et les trésors en Assyrie.

» Dans ma 31e campagne, je célébrai pour la seconde fois la fête (?) (*bour*) d'Assour et d'Ao. Dans ces temps, lorsque je séjournai à Calach, je déléguai, j'envoyai Dayan-Assour, le grand Tartan de mon armée, à la tête de mes troupes et de mon camp. Il s'avança vers les villes de Data de Houbouska. Je perçus son tribut. Je marchai sur Zapparia, la capitale du pays de Mousasir; j'occupai Zapparia et 46 villes de ce territoire. J'allai vers le pays d'Arménie, je détruisis 46 de ces villes, je les démolis, je les brûlai par le feu. Je descendis vers le pays de Kirzan, et je reçus le tribut d'Oubou de Kirzan, de Van, de Bouris, de Harran, de Sakhargan, d'Andia, de ...ra, des bœufs, des moutons, des chevaux, comme signe de soumission. Je descendis vers le pays...; je détruisis les villes de Pi, Ria, Sitiouaria, leurs grandes villes et les bourgades environnantes; je les démolis, je les brûlai par le feu. Je leur inspirai la crainte de ma royauté. Il s'en alla vers les villes de Barsoua, et prit les capitales Boustou, Salakhaman et Kinikhaman, ainsi que 23 villes des environs. Je fis un massacre et j'emmenai les prisonniers. Je m'en allai vers Namri, la crainte immense d'Assour et de Mérodach les entraîna; ils s'échappèrent et s'enfuirent aux montagnes inaccessibles; je détruisis 250 villes, je les démolis, je les brûlai dans le

[1] Peut-être la Perse.

feu, et je descendis vers les districts de Simisi, vers la naissance du mont Halvan. »

Voilà le texte du célèbre monument de Nimroud ; nous verrons comment le roi traite quelques-unes de ces campagnes dans des documents non moins intéressants.

Le palais dans lequel on a trouvé cet obélisque, a été fondé par Salmanassar, ainsi que le prouvent les légendes suivantes qui se trouvent sur les briques [1] :

« Salmanassar, grand roi, roi puissant, roi des légions, roi d'Assyrie, fils de Sardanapale (III), grand roi, roi puissant, roi des légions, roi d'Assyrie, fils de Teglathphalasar (III), roi des légions, roi d'Assyrie, moi. J'ai fondé ce palais dans la ville de Calach. »

On lit sur les taureaux l'inscription suivante [2] :

» Salmanassar, roi des légions des hommes, le majestueux mandataire d'Assour, roi puissant, roi des contrées [3] dans les quatre points cardinaux, soleil des légions des hommes, le vainqueur de tous les pays; lieutenant des dieux, pupille des yeux de Bel, vicaire d'Assour, le diligent, le majestueux, l'auguste, qui fait disparaître les forêts et les abîmes tortueux, qui foule aux pieds les sommets des montagnes et perce les forêts.

» Il a pris des tributs des habitants de toutes les contrées, il a traversé les déserts, les hauts et les bas ; il a conquis par la force de ses armes toutes les contrées, il a détruit des villes.

» Mâle, puissant, il marcha dans la dévotion d'Assour et du Soleil, ses dieux; parmi les princes des quatre régions, aucun rival ne l'égala. Roi des pays, provocateur, il marcha dans des chemins difficiles ; il remplit de sa gloire les montagnes et les vallées.

» Fils de Sardanapale (III), le maître suprême qui dut sa puissance aux grands dieux, et qui soumit à son empire toutes les terres.

» Rejeton de Teglathphalasar (III) qui se fit craindre par les pays ennemis et les couvrit de ruines.

[1] Voir Lay., pl. 78, B.
[2] Lay. pl. 12.
[3] Ce mot assyrien correspond au mot hébreu d'où vient *Galilée*.

» Il domina de la mer Supérieure et de la mer Inférieure du pays des fleuves et de la grande mer du soleil couchant, jusqu'au mont Amanus et à la Syrie dans toute son étendue. Il régna depuis les sourcesdu Tigre jusqu'aux sources de l'Euphrate. Sa main alla de Enzi à Soukhni, de Soukhni à Milid, de Milid à Dayani, de Dayani à Arzaskoun, d'Arzaskoun à Kirzan, de Kirzan à la ville de Houbouskia au pays de Namri (Scythie); jusqu'à la mer de la Chaldée, qu'on nomme l'eau *Varrat;* il couvrit tout de ruines.

» Dans ma 18e campagne, je traversai l'Euphrate pour la 6e fois. Hazaël, roi d'Aram, avait confiance dans l'attaque de ses armées, et comptait ses armées en grand nombre. Il avait soumis à sa puissance le pays Sanir, le versant (*susi*) des montagnes avant le mont Liban; je combattis avec lui, je le défis. 16,000 hommes tombèrent sous le poids de mes armes; 1,180 chars, 460 cavaliers avec son campement furent capturés par moi. »

Derrière les taureaux, il y avait la description des 17 premières campagnes; mais le commencement de ce récit est tellement mutilé qu'il est impossible d'en rien comprendre. Dans ce que nous pouvons lire, les textes des deux taureaux diffèrent un peu entre eux. Mais un mot intéressant a été conservé; c'est l'expression de la « 4e campagne » là où l'obélisque a « dans l'année de Dayanassour. » Or, Dayanassour était en réalité le 4e *éponyme* après l'avénement de Salmanassar, et nous montre que pour le commencement du règne au moins, la campagne équivalait à une année. En tout cas, cette éponymie de Dayanassour a dû avoir une importance historique; car même dans le texte des taureaux, on voit encore, après les mots, *4e campagne,* l'indication du mois dans lequel eut lieu le départ de Salmanassar. Il est possible que ce ne soit qu'alors qu'eut lieu la mort de Sardanapale III, si on peut tirer quelque conclusion, sur un partage de souveraineté, du fait de la représentation de deux rois sur l'obélisque.

Le document, dans les deux exemplaires, est endommagé en haut, et n'est intelligible qu'à partir de la 6e campagne.

Voici ce texte :

« Dans ma 6e campagne, je partis de Ninive et je marchai sur

les villes des rives du fleuve Balikh [1]. Elles avaient peur de mes armes puissantes. Je tuai Giammou, le préfet de ces villes. J'entrai dans la ville de Tel-habal-akbi, je confisquai la ville pour moi-même. Je m'éloignai des rives de Balikh, je traversai l'Euphrate dans un gué, je pris les tributs des rois de Syrie. Je quittai la Syrie et marchai vers la ville de Halvan. Je fis (*lacune*) de la ville de Halvan. Je quittai la ville de Halvan et je marchai sur Karkar.

» Alors, Houidri (?) de (Damas), Irkoulina de Hamat et 12 rois de Syrie (*Hatti*) et des bords de la mer, eurent confiance dans leurs bras......; ils vinrent vers moi pour livrer combat et bataille; je combattis avec eux. 20,500 (?) furent tués sous les coups de mes armes; je capturai leurs chars, leur cavalerie, leurs munitions (armes ?) de guerre. Ils s'enfuirent pour sauver leur vie, je montai sur des navires, et j'allai jusqu'au milieu de la mer [2].

» Dans ma 7e campagne, je marchai sur les villes de Khabini, de Toul-abni; j'occupai Toul-abni, sa capitale, et les villes environnantes; je les brûlai par le feu. Je quittai Toul-abni, et je marchai vers les sources du Tigre, vers l'endroit d'où sortent ses eaux. J'y fis des sacrifices, et je soumis à mes armes les ennemis d'Assour. J'imposai des tributs au pays des fleuves [3] (Naïri).

» Dans ma 8e campagne, je marchai vers Mardouk-inaddinsou (ou Mardouk-nadin), roi de Tirat-Douniyas. Mardoukbel-ousati, son frère illégitime, se brouilla avec lui. J'allai pour soutenir son parti. J'occupai les villes de Me-Tournat et de Lakhir.

» Dans ma 9e campagne, pour la seconde fois, j'occupai la ville de Gananat. Mardouk-bel-ousati, pour sauver sa vie, s'enfuit vers la ville de Halvan, je me mis à sa poursuite; je mis hors de combat Mardouk-bel-ousati et ses principaux adhérents. Je marchai sur Babylone, je fis des sacrifices à Ba-

[1] C'est le Bélias des anciens qui court du nord au sud, depuis Edesse jusqu'en amont de Thapsaque.

[2] Probablement jusqu'à l'île de Chypre; le roi traverse la Syrie à la hauteur de Biredjik et d'Alep.

[3] Cette expédition manque dans l'obélisque.

bylone, à Borsippa et à Cutha. Je descendis vers la Chaldée, j'occupai les villes jusqu'à la mer, qu'on nomme le *Varrat*. Je reçus à Babylone les tributs d'Adini, fils de Dakouri et de Mousallim-Mardouk, fils d'Oukani, consistant en argent, or, *is dan*, peaux de veaux marins.

» Dans ma 10ᵉ campagne, je franchis l'Euphrate pour la 8ᵉ fois, je détruisis les villes de Sangar, de Karkamis, je les démolis, je les brûlai par le feu. Je me détournai des villes dépendantes de Karkamis, je m'approchai des villes d'Arami. J'occupai Arnié, sa capitale, je détruisis, je démolis, je brûlai par le feu 100 de ces contrées. J'y fis un massacre général, et j'emmenai les captifs.

» Dans ce temps [1], Houidri de Damas, Irkhoulina de Hamat et 12 rois des bords de la mer, eurent confiance dans leurs...., ils s'avancèrent vers moi, pour livrer combat et bataille. Je combattis avec eux, je les vainquis. Je capturai leurs chars, leurs cavalerie, leurs munitions (armes ?) de guerre. Ils s'enfuirent pour sauver leur vie.

» Dans ma 11ᵉ campagne, je sortis de Ninive, je franchis, pour la 9ᵉ fois, l'Euphrate dans un bac; j'occupai 87 villes de Sangar, 100 villes d'Arami; je les détruisis, je les démolis, je les brûlai par le feu.

» Je me tournai vers le mont Amanus, j'attaquai le pays de Iarak. Je descendais vers Hamat, j'occupai Astamakou et 89 autres villes; j'y fis un massacre général, j'en emmenai les captifs.

» Dans ces jours, Houidri de Damas, Irkhoulina de Hamat et 12 rois de la côte, eurent confiance dans leurs......; ils s'avancèrent vers moi pour livrer combat et bataille, je les mis en fuite. 10,000 soldats tombèrent morts sous les coups de mes armes, je capturai leurs chars, leur cavalerie et leurs munitions de guerre.

» Dans mon retour, j'occupai Apparaz, la capitale d'Arami.

» Alors, je perçus les tributs de Girparoundi de Patin [2], de

[1] L'obélisque est ici un peu plus explicite.

[2] C'est le personnage que l'inscription circulaire de l'obélisque nomme Garparounda; il semble avoir sa place entre Loubarna I, l'antagoniste de Sarda-

l'argent, de l'or, de l'étain, des chevaux, des bœufs, des agneaux, des étoffes teintes en safran.

» Je montai vers l'Amanus, je coupai des poutres de cèdres.

» Dans ma 12e campagne, je sortis de Ninive, je franchis l'Euphrate, j'allai vers Pakar-Khouboun; les habitants s'étaient tournés vers les hautes montagnes, j'entourai et j'occupai les versants (ravins ?) des montagnes, je leur tuai beaucoup de monde, je pris les captifs et je les fis descendre des hauteurs.

» Dans ma 13e campagne, j'entrai dans le district de la ville d'Istarat (villes des déesses). J'allai vers Iaïki, et j'occupai ce pays dans son entier, j'y fis un massacre général et j'en emmenai des captifs sans nombre.

» Dans ma 14e campagne, je fis un recensement de mes vastes territoires sans nombre, je franchis l'Euphrate dans un gué avec 120,000 hommes. Alors, Houidri de Damas, Irkhoulina de Hamat, et les 12 rois de la côte, et haute et basse. Ils avaient compté leurs grandes armées sans nombre, et s'avancèrent vers moi. Je me battis avec eux, je les mis en fuite; j'enlevai (*asih*) leurs chars, leur cavalerie, je pris leurs munitions de guerre. Ils s'enfuirent pour sauver leur vie.

» Dans ma 15e campagne, j'allai vers le pays de Naïri. Je fis une image de ma majesté près des sources du Tigre, dans le pays *Kapi* (les rochers) des montagnes, où il sort de son souterrain. J'y écrivis le récit de ma valeur et l'histoire de mes exploits. J'entrai dans le district du pays de Thouniboun; je détruisis, je démolis, je brûlai par feu les villes d'Arami l'Arménien, jusqu'aux sources de l'Euphrate. J'allai jusqu'aux sources de l'Euphrate, j'offris des sacrifices à mes dieux, je chantai les louanges d'Assour. Je pris Asia du pays de Dayani, je lui imposai la prestation de tributs et de chevaux. Je fis une image de ma majesté et je la plaçai au milieu de sa ville.»

napale, et Loubarna II, dont il est question dans la 28e campagne. Ce fait prouve que l'obélisque ne donne pas tous les tributaires, ce qui a de l'importance pour nous par rapport à Jehu. Le tribut de Garparounda est autrement spécifié sur le monument du Musée de Londres, où l'on y ajoute des prestations d'airain, de peaux et d'ébène; mais il n'y a pas lieu de douter de l'identité des deux tributaires.

Le reste de ce document détaillé n'est pas parvenu jusqu'à nous.

Ces textes nous fournissent en outre des noms géographiques très-intéressants, dont quelques-uns se sont perpétués jusqu'à nos jours. Nous remarquons surtout le nom du fleuve *Balikh* qui, chez les Arabes, s'appelle encore ainsi, et qui correspond au *Belias* des Grecs; il coule du nord au sud, à peu près parallèlement à l'Euphrate, et se jette dans l'Euphrate, près de la ville de Rakka ou Nicephorium. Puis nous y lisons le nom du fleuve Arzania qui, en effet, rappelle le nom du fleuve Arsanias, l'une des rivières dont le confluent forme l'Euphrate. Le Khabour, le fleuve cité par les livres des *Rois* (II, 17, 6), n'est pas mentionné par Salmanassar III, mais se trouve dans les textes du père. Les progrès de l'étude de géographie comparative feront faire encore d'autres progrès bien plus considérables; mais il faudra pour cela que les données fournies par le moyen âge musulman et chrétien soient mises à la portée du monde savant. L'assimilation de tous les noms cités devra faire l'objet d'une étude spéciale.

Sardanapale IV.

Nous ne savons de ce roi que ce que son frère Samas-Hou nous en a transmis, et nous pouvons donc nous dispenser de répéter ce que nous en avons dit plus haut. Les listes d'éponymes lui donnent *cinq* ans, qui probablement coïncident en partie avec les dernières années de vie de son père Salmanassar.

Samas-Hou.

Nous nous adresserons immédiatement à son frère Samas-Hou.

Ce roi régna 14 ans, selon nous, depuis 865 à 851, et fut donc contemporain du roi juif Joas et des rois d'Israël, Jéhu et Joachaz. Le seul monument qui reste de lui est une stèle trouvée par M. Loftus et Hormuzd-Rassam dans l'édifice du sud-est de Nimroud. Cette stèle se trouve aujourd'hui au Musée britannique, et est conçue en caractères archaïques et très-compliqués.

Voilà l'inscription :

« Au dieu Ninip-Samdan, le maître impénétrable des hauts faits, qui augmente la grandeur, le héros parmi les héros, qui surveille le centre du ciel et de la terre, qui règle les orbites, qui a fait les sphères des sept planètes, qui complète leurs levers, sa puissance ne pourrait être diminuée....... Il est le premier-né du dieu des *Anunnaki* (Anou), le *allallu* des dieux, le... qui ne s'altère pas, l'indicateur du soleil boréal, le maître suprême qui chevauche sur les nuages (*abubi ?*); comme le soleil, la lumière des dieux, il purifie les contrées. Intercesseur auprès des dieux, *sa namriri dubburu*, il remplit de crainte, il accomplit les desseins immuables. Premier-né de Bel-Dagon, adorateur des dieux qui l'ont engendré (?), créature du *Asar* (paradis ?), fils...

» Il venge les injures faites à Oannès et à Bel-Dagon, et la parole de sa bouche n'est jamais prise en défaut. Lui, Samdan, le suprême, l'augmentateur, il proroge les destinées inspirées par la justice.

» ....Vaillant parmi les dieux, le magnifique ; il habite la ville de Calach, le siége suprême, le séjour des *takduli*, la demeure du dieu boréal[1].

» Samas-Hou, roi puissant, roi des légions sans nombre, pasteur du bonheur, qui porte le sceptre de la justice, le vainqueur sur tous les pays, qui commande à l'assemblée des nations. Depuis longtemps les dieux ont appelé sa race à la souveraineté. Réédificateur de *Bet-hira...*, relevant les cellules du *Bet-mat*, il s'est appliqué de tout son cœur à restaurer la splendeur de la Mésopotamie et les temples de son pays.

» Fils de Salmanassar, roi des quatre régions, dont les vassaux sont innombrables, qui foula aux pieds les pays. Petit-fils de Sardanapale, qui imposa des tributs et des redevances, dans toutes les régions de la terre.

» Je dis : Sardanapale (*Asur-dannin-palla*) trama un complot perfide contre son père Salmanassar, il se fit entraîner à des instincts de vengeance, et ameuta le pays. Il prépara la guerre, et se concilia les hommes d'Assyrie, de la haute et de

[1] Je n'ai pas traduit ce passage dans l'*Expédition de Mésopotamie*, parce qu'il était encore moins intelligible qu'il ne l'est aujourd'hui.

la basse; il fortifia les villes..... et se prépara à livrer combat et bataille. Les villes de Nisoura, Adia, Sibaniba, Imgam-Bel, Issabri, Bet-Imtira, Simou, Sibhinis, Parnousour, Kipsouna, Kourban, Tidou, Naboulou, Kapa, Assour [1], Ourakka, Sallat, Houzirina, Dour-napasti, Dariga, Zaban, Loubdou, Arrapha [2], Arbèles et les villes d'Amid [3], Tel-abni, Khindan, 27 localités et leurs forteresses se révoltèrent contre Salmanassar, roi des quatre régions, mon père, et se déclarèrent pour Sardanapale. A l'aide des grands dieux, mes maîtres, je les soumis à mon empire [4].

» *Col.* I, l. 52. — Dans ma 1re campagne, je marchai contre le pays de Naïri, et je pris comme tributs des chevaux, comme signe de soumission de tous les rois du pays de Naïri.

» A cette époque, j'ai balayé le pays des fleuves (Naïri) en entier comme un ouragan (?). La souveraineté de l'Assyrie alla alors de la ville de Taddira, dans le pays des fleuves, jusqu'au Fort-Salmanassar, qui est devant Circésium ; de la ville de Zaddi, dans la province d'Accad, jusqu'au pays de Soumir-Enzi; depuis la ville d'Arid jusqu'au pays de Souhi. Par la grâce d'Assour, de Samas, d'Ao et de Mylitta, les dieux mes aides, tous ces pays reconnurent ma souveraineté.

» *Col.* II, l. 16. — Dans ma 2e campagne, j'envoyai Sakalassour, le tartan des... le chef des..., le préposé aux *himi*, avec mes *gurdi* et mes tentes vers le pays de Naïri; je le déléguai. Il alla jusqu'à la mer du soleil couchant. Il prit 3,000 villes de Sarsina, fils de Migdiara, 11 villes capitales avec les 200 autres d'Uspina. Il y tua beaucoup de monde, en emmena les captifs, les trésors, les dieux, les fils et les filles; il détruisit ces villes, il les démolit, il les brûla par le feu. A son retour, il tua beaucoup de monde en Sounbaï, et j'ai reçu des tributs et des chevaux, comme signe de soumission de tous les rois de Naïri.

» *Col.* II, l. 34. — Dans ma 3e campagne, je traversai le Zaban, je descendis vers le pays de Silar, et je montai vers

[1] Kala-Sherghat, ou peut-être Ninive même.
[2] C'est le nom d'Arrapachitis.
[3] Diarbekr.
[4] Cinq ans après la révolte.

Naïri, je reçus les tributs de Dadi, de Houbouska, de Sarsina, fils de Migdiara, de Sounba, de Van, des Barsou, de Talikla et des chevaux en signe de soumission. La terreur immense d'Assour, mon dieu, entraîna le pays de Misa; ils craignirent le courroux de ma terrible puissance et abandonnèrent leurs villes. Ils s'en allèrent sur des montagnes inaccessibles. Il y a trois pics dans les montagnes, qui semblent descendre du ciel comme un nuage, et qu'un oiseau ne cherche pas dans son vol. Ils s'y établirent. Je m'élançai à leur poursuite, je m'approchai des ravins de ces montagnes, et je fondis sur eux comme un oiseau de proie. Je leur tuai beaucoup de monde. J'en saisis les prisons, les trésors, les butins, les mulets, les agneaux, les chevaux, je fis descendre des montagnes toutes les juments qui avaient deux poulains (?), sans nombre. Je détruisis 400 villes des environs, je les démolis, je les brûlai par le feu. Je marchai contre Giratbounda, et j'occupai la ville de Kinaki, je la détruisis, je la démolis, je la brûlai dans le feu. Je... Je reçus les tribus de Titamaska, de la ville de Salasa et de Kiara, de la ville de Karsibout, des chevaux en signe de soumission.

» *Col.* III, l. 7.—Le pays de Giratbounda avait été entraîné en entier par la peur de ma souveraineté et par les armes de mes puissantes batailles; ils abandonnèrent leurs villes nombreuses, et se retirèrent vers leur capitale Ouras. J'assiégeai et je pris cette ville; je jetai les cadavres des combattants comme des troncs d'arbres (?) autour de la ville. J'en tuai 9,000. Je pris Pirisati, leur roi, et 1,200 de ses soldats. J'emportai les prisonniers, les trésors, les esclaves, les bœufs, les agneaux, les chevaux, les vases en or et en argent, les *husi* d'airain sans nombre. Je détruisis la ville, je la démolis, je la brûlai par le feu.

» J'imposai des tributs à Engour de Sibar; je fis une grande image de ma royauté, j'y inscrivis la gloire d'Assour, mon maître, la louange des exploits et le récit des hauts faits que j'avais exécutés dans Naïri, et je l'érigeai dans Sibar, la capitale de Giratbounda.

» *Col.* III, l. 27.— Je marchai contre Mata; ils craignaient la puissance d'Assour et le combat des batailles où nous nous

montrons incomparables. Ils avaient abandonné leurs villes et s'étaient retirés vers le pays d'Apisi. Je m'élançai à leur poursuite; je tuai 2,300 hommes fugitifs de Mata; je leur pris 140 cavaliers, j'emportai leurs trésors et leurs esclaves. Je détruisis ...bita, leur capitale et 1,200 villes, je les démolis, je les brûlai par le feu.

» A mon retour, je descendis vers le pays Ekoummousi (?), je vainquis dans la bataille Mounirsouarta d'Arazias et 1,060 de ses guerriers. Je remplis de leurs cadavres les grottes et les ravins des montagnes. Les soldats de mes armées se partagèrent les fils, les filles, les esclaves, les trésors les bœufs et les moutons; je détruisis leurs villes, je les démolis, je les brûlai par le feu.

» Dans ces temps, m'apportèrent leurs tributs : Sirasmi de Babarour, Amakhar de Kharmis-Anda, Zaris de Parsani, Zaris de la ville de Khoundour, Sanas de Kibaba-Routak, Ardara d'Oustassa, Souma de Kinouk, Tataï de Gingizar, Bisiraïn d'Arim, Parousta de Kimarous, Aspastatas d'Ouila, Amamas de Kingistilenzahar, Tarsikh de Masiraous, Mamanis de Louksa, Zanzar de Dimam, Siras de Simgouri, Gista d'Abdan, Adadan d'Asati, Oursi de Ginkhoukhta, Bara de Ginzin, Aroua de Kindoutaous, Dirnakous, de .....roua, Laban de Zouzarour, Satizat de Gin..da, Barzouta de Talikla, Soua de Nani.... Satiriaï et Artasirar, tous les rois de Naïri. Avec l'assistance de Samas et d'Ao, les dieux, mes aides, je leur imposai pour des temps perpétuels des tribus consistant en chevaux.

» Dans ces temps, j'envahis le pays de Silar et les grandes montagnes près de la mer du soleil couchant, comme le dieu Ao, le dévastateur, et je leur inspirai la crainte de ma royauté.

» Dans ma 4e campagne, au 3e mois, le 15e jour, je marchai contre la basse Chaldée. Je franchis le Zaban ; près des villes de Zaddi et de Zaban, je descendis dans les ravins des montagnes, je tuai trois lions. Je soumis le pays d'Ebikh. J'approchai de la ville de Mé-Tournat, que la crainte immense des dieux Assour et Mérodach, mes maîtres, avaient terrifiée. Les habitants s'humilièrent devant moi, je les fis sortir, eux et leurs trésors et leurs dieux, et je les envoyai dans mon pays; je

les traitai comme les sujets de ma patrie. Je traversai dans des gués le fleuve de Mé-Tournat, je détruisis la capitale Garniē, et 200 villes des environs, je les démolis, je les brûlai par le feu. Je soumis le pays de Ialman. J'assiégeai Dihbina; la crainte d'Assour les terrifia, ils s'humilièrent devant moi; j'emportai 300 villes et leurs habitants, leurs esclaves et trésors, je les enlevai de cette ville. Je traversai la ville de Datiē. J'occupai la ville de ...ya, qui est au delà de la ville de Ganasoutikan, et 200 villes des environs. Je tuai 3,030 personnes. J'emportai les captifs, les esclaves, les trésors, les dieux, je rasai les murs. Je détruisis ces villes, je les démolis, je les brûlai dans le feu. Les hommes qui s'étaient soustraits à ma domination terrible, s'étaient retirés dans Kiratti et les autres capitales. J'assiégeai et je pris cette ville, j'y tuai 500 personnes, j'en enlevai les captifs, les esclaves, les trésors, les dieux, les bœufs et les moutons. Je détruisis la ville, je la démolis, je la brûlai par le feu.

» Les pays d'Arménie (Accad) craignaient le courroux de ma terrible puissance, et la force de mes combats dont la gloire est incomparable. Ils se fortifièrent dans Dour-Koursou[1], leur capitale, qui est comme un *ukak* dans un fleuve, dans les tourbillons des ondes. Ils ne s'aventurèrent pas à me rencontrer sur le champ de bataille, et se etirèrent dans leurs 447 villes. Je pris la ville sur mon passage, je mis hors de combat 13,000 guerriers. Leurs cadavres flottèrent comme des ondes autour de leurs villes... J'entassai les habits (?) de ces soldats et en fis des monceaux; 3,000 tombèrent vivants dans ma main. Je m'emparai du... de la royauté, du parasol de la royauté, des trésors et des esclaves du palais, des servantes des palais, des richesses, des dieux; j'emportai de la ville le butin innombrable du palais. Les habits (?) des soldats échurent, comme des... aux guerriers de ma patrie. Je détruisis cette ville, je la démolis, je la brûlai par le feu.

» Un nommé Mardoukbalatirib avait confiance en la force de ses armées; il comptait parmi ses troupes des hommes de Chaldée, d'Élam, de Namri, d'Aram sans nombre. Il vint vers moi pour me livrer combat et bataille... près de la ville de

[1] Ce n'est pas probablement la vraie prononciation.

Dour-Koursou, la ville capitale, il compta ses troupes; je lui livrai bataille et le vainquis. Je tuai 5,000 captifs, 2,000 tombèrent vivants dans mes mains. Je saisis, 200 chars, 200 cavaliers, les insignes de sa royauté et le... de son camp. »

Les campagnes de Samas-Hou (serviteur d'Ao) ne descendent pas au delà de sa 4e campagne. Les expéditions de ce roi avaient surtout pour but l'Arménie et les pays arrosés par le haut Tigre et le haut Euphrate; seulement, une fois, nous voyons le roi de Ninive se tourner du côté du midi. Ce qui nous frappe dans l'énumération des rois, et des pays vaincus, c'est surtout le mélange de noms évidemment touraniens avec d'autres qui accusent directement une origine arienne.

Nous ne connaissons rien de ses entreprises contre l'ouest de l'Asie, la Syrie et le Palestine.

Les tablettes des éponymies étant toutes mutilées à cette époque, il ne nous reste que les noms de sept grands dignitaires annuels, à savoir :

864. Samasa-Hou.
863. ....ulu.
862. Bel-idil-il.
861. Ninip-upahar.
860. Samas-ilouya.
859. Mardouk-ilouya.
858. Assour-ipisiya-ousour.

C'est en 851 que lui succéda Bélochus IV, époux de Sémiramis.

Bélochus IV et Sémiramis.

Nous connaissions déjà par les fouilles de M. Layard le nom et la généalogie de ce roi qui était le dernier d'une suite de 6 générations royales sur lesquelles M. de Saulcy avait déjà, en 1850, appelé l'attention des savants. M. Layard avait en même temps trouvé un texte de ce monarque qui y retraçait les noms de quelques-uns ses ancêtres. Mais l'intérêt très-modique que ces débris inspiraient, se trouva augmenté par la découverte que M. Loftus fit d'une statue de Nébo, portant une légende où le nom du roi et associé à la reine *Sammouramat*, son épouse. On avait donc dans ce texte la première

et jusqu'ici la seule notion sur la célèbre souveraine Sémiramis. Plus tard, M. Loftus trouva une autre inscription malheureusement fruste de ce roi; elle parle de ses conquêtes en Palestine, lequel nom est ici pour la première fois prononcé.

Quant à *Sammouramat*, il n'y a pas le moindre doute possible sur son identité avec cette Sémiramis qu'Hérodote (I, 184) cite comme l'une des deux reines qui ont occupé avec distinction le trône d'Assyrie. Le père de l'histoire dit que cette reine a vécu cinq générations avant Nitocris. Cinq générations font à peu près 160 ans. En admettant pour l'époque de Sémiramis la fin du 9e siècle avant l'ère chrétienne, ou 820, on arrive donc à devoir fixer l'existence de Nitocris vers 650 avant J.-C., peut-être un peu trop tard. Nous devons plus loin revenir sur cette dernière et sur les questions qui s'attachent à son existence.

En tout cas, Sémiramis a dû laisser un souvenir bien vivant dans l'histoire du peuple, et c'est ce souvenir même qui en a fait le personnage féminin le plus populaire de l'antiquité tout entière. On sait quel nom lui a fait Ctésias, inspiré par les légendes ayant cours chez les Perses et chez les Mèdes. Ces peuples, comme tous les Ariens, se distinguaient par l'absence complète du sens historique et le manque absolu de la faculté de computer les distances temporaires. Ctésias, en ce point suivi par Diodore, Trogue-Pompée et une grande quantité d'écrivains, attribue à la reine assyrienne une antiquité fabuleuse et à son empire une étendue non moins extraordinaire. Nous avons émis l'idée que la légende de cette ancienne Sémiramis, grande dans ses exploits et dans ses vices, la seule que connaisse le monde sous ce nom illustre, date d'une souveraine antique dont le nom a été conservé dans une liste de rois découverte par moi à Londres. Mais il n'en est pas moins vrai que la reine Sémiramis, qui nous occupe, a pu donner naissance à l'auréole qui devait entourer ce nom. Elle a pu régner à Babylone pendant que son mari tenait le sceptre de Ninive, et pendant ce temps concevoir l'idée des grands travaux qui plus tard furent exécutés par Nabuchodonosor et ses successeurs. Hérodote parle des merveilleuses digues qu'elle construisit, et qui

empêchaient le pays d'être submergé par l'Euphrate, comme cela avait eu lieu avant elle.

Voici le texte de l'inscription tracée sur les piédestaux du dieu Nébo dont il est question, comme un des dieux de Babylone dans le prophète *Isaïe* (XLVI, 1) :

« Au dieu Nébo, qui garde les mystères, fils du *Betsakkil*, l'auguste promoteur des levers sidéraux, chef........, fils du dieu de *Nukimmut*, dont le secours est toujours présent, l'ordonnateur des œuvres de la nature (*niklati*), le surveillant des légions du ciel et de la terre, qui reconnaît celui qui bénit son nom et qui lui prête une oreille bienveillante, qui tient les tables des destinées, le *sukam* auguste, qui s'élève, qui change le lever du soleil en coucher, qui compte le temps avec lui (?) ; le glorificateur de Bel, seigneur des seigneurs, dont la puissance est immuable et sans lequel le ciel n'a pas été créé ; le vaillant, l'auguste gardien (*layari*), dont la protection est efficace, qui habite le *bet-zida* qui est dans Calach ;

» Au maître suprême de mon maître, au protecteur de Bélochus, roi d'Assyrie, mon maître ;

» Au protecteur de Sémiramis (*Sammouramat*), l'épouse du palais, ma souveraine :

» Je, Bel-hassi-amoun, préfet de Calach, et des pays de Khamidi, Soutgana, Timini, Talouna, ai fait faire ceci pour protéger sa vie, pour prolonger ses jours, pour augmenter ses années, pour faire prospérer sa race. Qui que tu sois qui vivras après moi, fie-toi à Nébo, et tu n'as pas besoin de te fier à un autre Dieu. »

Nous faisons suivre maintenant l'inscription mutilée, où se trouve le nom *de la Palestine*. Malheureusement, cette période coïncide avec les époques les plus obscures de l'histoire juive, de sorte qu'aucune coïncidence historique n'a été conservée dans la Bible.

Voilà le texte de ce fragment :

« Grand palais de Bélochus, grand roi puissant, roi du monde, roi d'Assyrie, qu'Assour, le roi des sept dieux, a élu en lui remplissant la main de l'empire des nations. Il a établi son gouvernement comme.... sur tous les hommes d'Assyrie ; il a solidement fondé son trône impérial.

» Réédificateur du Asar (*Bet-hira*), sans reproche, élevant la face du *Bet-mat*, il marcha dans l'obéissance d'Assour, son maître et soumit à ses lois les princes des quatre régions. Il alla depuis les pays de Silouna, qui est au soleil levant, les pays d'Elam (?), l'Albanie, Kharkhar, Arazias[1], Misou, la Médie, Giratbounda, dans leur ensemble, les pays de Mounna, Parsoua, Allabria, Abdadana, Nahri, jusqu'à toutes les tribus d'Andiou, dont le site est lointain, le pays montagneux dans son ensemble jusqu'à la mer du soleil levant; à partir de l'Euphrate, la Syrie, la Phénicie entière, les pays de Tyr, de Sidon, de Houmri[2], d'Edom, de Palestine (*Palasta*), jusqu'à la mer du soleil couchant. Il les réunit à son empire, leur imposa la prestation des tributs.

» Je marchai contre le pays de Syrie, et je pris Marih, roi de Syrie, dans Damas, la ville de sa royauté. La crainte immense d'Assour son maître, l'entraîna, il embrassa mes genoux, fit sa soumission et je lui imposai 2,300 talents d'argent, 10 talents d'or, 3,000 talents d'airain, 4,000 talents de fer, des étoffes teintes en *berom* et en safran, un *is sa* en *ka*, un parasol (?) en *ka*, des *ahzi*, le contenu de son trésor sans nombre, qui se trouvait dans Damas, la ville de sa royauté et dans son palais.

» J'assujettis tous les rois de la Chaldée, je leur imposai des contributions. Babylone, Borsippa, Cutha, les demeures des dieux Bel, Nébo et Nergal, apportèrent des victimes.

(Le reste manque).

Nous connaissons en outre l'inscription dans laquelle Bélochus cite une partie de ses ancêtres. Ce texte, déjà mentionné, est très-important; il est ainsi conçu :

« Palais de Bélochus, grand roi, roi puissant, roi du monde, » roi d'Assyrie, le roi que, parmi ses fils, a élu le dieu Assour, le maître des dieux (des cinq et des deux); il a rempli » ses mains de la royauté sur les nations. De la grande mer » du soleil levant jusqu'à la grande mer du soleil couchant,

[1] Ces noms ont été, par erreur, omis dans la traduction qui se trouve *Exp. en Més.*, t. II, p. 333.

[2] Le pays de Houmri, est autre part nommé la maison de Houmri; nous avons déjà dit que c'est une dénomination du royaume d'Israël.

» s'étendit la puissance de son bras : il régna en maître des » tribus.

» Fils de Samas-Hou, grand roi, roi puissant, roi du » monde, roi d'Assyrie, roi des nations, le fils de Salmanas- » sar (III), roi des quatre régions, qui dévasta le pays des re- » belles, et les changea en ruines, le petit-fils de Sardana- » pale (III), le vaillant, le terrible, qui porta plus loin les » frontières du pays.

» Bélochus, le fort, le majestueux, qu'Assour, Samas, » Ao et Mérodach ont assisté comme auxiliaires, et ils ont » agrandi son pays. Il fut le rejeton de Téglathphalasar (III), » roi d'Assyrie, roi des Soumirs et des Accads, et fils de l'ar- » rière-petit-fils de Salmanassar (I), qui a conservé le temple » de Sennaar qui est le berceau du pays (?), et qui fut l'ar- » rière-petit-fils du roi Bélitaras, mon aïeul, l'origine de la » royauté, et qu'Assour a appelé à l'empire depuis une épo- » que éloignée. »

Nous avons, parmi d'autres textes des rois du grand empire, un, dont malheureusement nous ne savons pas l'auteur au juste; la seule chose que nous puissions dire avec certitude, c'est qu'il est postérieur à Téglathphalasar III, qui est le dernier monarque cité dans cette inscription curieuse. Elle peut être de Bélochus aussi bien que d'un de ses prédécesseurs, et c'est pour cela que nous la faisons suivre ici. Nous avons déjà parlé de ce texte qui se trouve sur un obélisque brisé. Le premier fragment rend compte des grandes chasses et des tributs que le roi reçut des rois d'Égypte. On y parle même d'un crocodile qui fut envoyé par le monarque de ce pays. Le second fragment traite des différentes constructions de toutes sortes que le monarque inconnu fit exécuter.

En voici le texte :

Inscription de l'obélisque d'un des descendants de Sardanapale III.

Fragment de la première colonne.

« Ninip et Nergal ont rehaussé sa force, lui ont accordé la gloire de la valeur. Il monta sur des vaisseaux d'Arvad (Aradus) et tua un dauphin dans la grande mer.

» Il tua des buffles mâles et vigoureux, dans la ville d'Arazik qui est en face de la Syrie et aux pieds du Liban; il prit vivants les petits des buffles, il distribua leurs troupeaux. Il dompta avec son arc des sangliers, en prit quelques-uns vivants et les emmena à sa ville d'Ellassar. Il y parqua deux soixantaines de lions; il tua avec des lacets (?), dans la rencontre de sa force, ces animaux qui tombaient abasourdis devant lui. Il dompta des lions dans des *nir'amti*.

» Les forêts impénétrables l'appelèrent, pour qu'il y accomplît des exploits; il pêcha dans les mers *kussi halpie suripi*, dans les mers où l'on voit le lever de Canope (?)...; ainsi que dans les pays de Ebech, Ourase, Azameri, Ankourna, Pizitru, Kasiyara, les montagnes d'Assyrie et de Khan, jusqu'aux plaines de Louloumé et les montagnes de Naïri.

» Il captura des *armi*, des *turahi*, des *nali*, des *yaïli*, dans des *sadirat;* il les divisa en hordes, les fit se multiplier, et compta leurs troupeaux comme des troupeaux d'agneaux.

» Il tua des panthères, des *midini*, des *asi*, deux *dun* d'isgi, des oiseaux *malsir*. Il prit des..., des *barkak*, des *urbarra*, des *simmadri*, *burhis*. Il envoya les petits en cadeaux aux hommes *damgar*, ils prirent ces petits. Il les classa, les fit se multiplier et distribua leurs troupeaux aux hommes de son pays.

» Le roi d'Égypte lui envoya, comme cadeau extraordinaire, un crocodile[1] et des baleines (*umami*) de la grande mer; il distribua aux hommes de son pays le reste des baleines en grand nombre, ainsi que les oiseaux qui volent jusqu'au ciel, dont le nom est célèbre.

» Il (mentionna [2] dans) les œuvres de sa main les noms de ces baleines dont les espèces ne sauraient être comparées avec les autres espèces.

» Ajoute à ces faits les pays, la prise de sa main, les expéditions contre les ennemis. Dans ces expéditions, il traversa les chemins plans dans son char, et les routes escarpées à pied; il fit expier la rebellion...

[1] Déjà M. Fox Talbot a reconnu l'égyptien χαμψω dans l'assyrien *namsuh*; il aurait pu citer l'arabe *timsah*.

[2] L'incription est fruste.

» Il domina depuis la ville de Babylone qui est dans le pays des Accads... jusqu'à... la Phénicie. (*Le reste manque.*) »

Fragment de la seconde colonne.

« Je bâtis une grange aux fourrages (*bet abusat*) dans le palais de ma royauté. Les *hammi rihhi* et les contreforts... étaient tombés en ruines; je les élevai depuis les fondations jusqu'aux toits.

» Le *bit sahuri* qu'avait fait Irib-Hou et les grands contreforts du sud qu'avait faits Assouridinakhé, roi d'Assyrie, étaient tombés, je les rebâtis.

» Le fossé de ma ville Assour (Ellassar) qui avait été détruit et rempli de terre, je le creusai depuis la grand'porte... jusqu'à la grand'porte du Tigre. Je changeai les charpentes de la grand'porte... qui étaient pourries, j'y mis dessus des charpentes en bois *asuh*; je les fermai par des grilles (?) en airain.

» Je traçai en entier le grand mur de ma ville Assour *a su bil tam ti;* je construisis dans ses parages au-dessus un môle en terre.

» Je construisis dans ma ville d'Assour des palais en cèdre, en ébène, en pistachier, en bois *tarpih* (pommier?) Je fis pour la paroi huit *burhis,* huit lions en pierre *atbar,* ainsi que deux taureaux en pierres *parat,* deux *purhis* en pierre *pilut*... et je les introduisis dans les portes.

» Assouridilil, roi d'Assyrie, avait creusé un canal. La prise d'eau de ce canal avait été ensablée, et, pendant 30 ans, les eaux n'y avaient pénétré. Je restaurai la prise d'eau, et je la creusai profondément, et j'y laissai couler les eaux. J'érigeai des *kiré* (je plantai des parcs?).

» Bélochus, roi d'Assyrie, avait construit une *kisrat* (colline artificielle?) pour la grande digue de la porte du Tigre; elle était tombée et s'était éboulée. J'élevai au-dessus du niveau des eaux ses conduits en bitume et en briques, de sept pieds (?) de hauteur.

» Le grand contrefort de la *maison des tributs* qu'avait fait devant les *kisalat,* Teglathphalasar (III, *Tuklat-Samdan*), roi d'Assyrie, s'était éboulé dans l'étendue d'un stade et de *trois*

kumani campestres; je l'ai reconstruit depuis ses fondations jusqu'à ses créneaux.

» Je [bâtis] le palais dans la ville de (nom, non déchiffré) qui est la capitale des cercles de la ville...

» Je fis une *maison des tributs* dans le *ma a ka*.

» Je fis le palais de la ville d'Atki qui...

» La forteresse... (*Le reste manque*). »

Les deux fragments de l'obélisque portant seulement deux côtés munis d'inscriptions sur quatre, semblent être du même roi, quoique la première rappelle pour quelques phrases Teglathphalasar I; mais la seconde ne pourrait être attribuée qu'à Sardanapale III, ou à l'un de ses successeurs.

Le père, le grand-père et l'aïeul de ce roi sont nommés dans le texte qui relate les travaux faits dans la ville d'Assour, ce qui paraît être Kala-Cherghât. Néanmoins le monument a été trouvé à Koyoundjik, à Ninive, à laquelle ville les travaux ne semblent pas se rapporter. M. Rawlinson qui a publié le texte assyrien de l'inscription, dit qu'il avait été transporté de Kala-Cherghât. Cela est possible, mais rien ne le prouve, puisque l'auteur royal ne parle pas seulement d'Ellassar, mais encore d'autres cités où il aurait exécuté d'importants travaux.

Dans ce cas, l'obélisque brisé serait le second monument provenant de Ninive et remontant au delà de la reconstruction du palais par Sennachérib.

Le monument est, de 30 ans au moins, postérieur à Assouridilil, aïeul de Bélochus III; or, entre ce roi et Sardanapale III, se placent déjà 26 ans, et certes il faut admettre un laps de temps plus ou moins considérable entre la construction du canal mentionné et l'époque où il devint impraticable.

Il semblerait surprenant que des travaux exécutés tout au plus 50 et même 30 ans auparavant par Bélochus et Teglathphalasar, aient eu sitôt besoin de la main réparatrice de leur successeur immédiat.

Nous l'avons donc traduit à cette place, quoique les mentions de rois antérieurs ne descendent que jusqu'au père du rénovateur de Calach.

Parmi les personnages antiques cités se trouve *Irib-Hou*, que nous croyons devoir identifier avec le *patis* d'Assour dont la collection britannique a donné une brique [1].

Il faut remarquer que le style d'écriture de ce monument rappelle exactement celui des monuments de Bélochus IV, et les citations des rois antiques sont également dans l'habitude de ce roi.

L'époux de Sémiramis resta sur le trône pendant 29 ans. Un séjour récent à Londres nous a fourni, sur un fragment nouvellement découvert, presque tous les noms des éponymes qui remplissent son règne. En même temps, le fragment de la tablette complète les archontes du règne de Samas-Hou; seulement il ne donne pas sept noms, ainsi qu'on l'avait cru, mais seulement six : Samas-Hou n'a donc régné que 13 et non 14 ans [2] Cette circonstance rapproche de nous d'une année les dates des rois antérieurs, si l'on veut maintenir la date de 788 pour la dernière année d'Assourlihhous. Mais nous verrons que cette année de 788, que nous maintenons jusqu'à nouvel ordre, est encore un peu trop basse, ainsi qu'il résulte d'une découverte très-importante que nous avons faite, celle du nom d'Achab; nous reviendrons sur cette question. Provisoirement, nous maintenons le chiffre de 788, qui d'ailleurs ne s'écarte de la vérité que de quelques années. Voici donc le règne de Samas-Hou :

863. Samas-Hou.
862. .....ula.
861. Bel-idil-il.
860. Ninip-upahar.
859. Samas-ilouya.
858. Mardouk-ilouya.
857. Assour-ipisya-ousour.
856. Sar-pati-bel.
855. Bel-balat.
854. Musiknis.
853. Ninip-asir.
852. Samas-koumma.
851. Bel-kat-sabat.

Voici maintenant les éponymes du règne de Bélochus :

850. Bélochus, le roi.
849. Mardouk ilouya.
848. Bel-idil-el.
847. .....-el.
846. El....-takkil.
845. El;...

[1] *W. A. I.*, fol. 6, n° II.

[2] Puisqu'il n'est jamais trop tôt pour rectifier une erreur, nous prions le lecteur de compléter la lacune qui se trouve huit pages plus haut.

844. El-halik-pan.
843. Assour-ur...
842. Ninip-ilouya.
841. Niri...
840. El....
839. El....
838. Bel-sakal-elani.
837. Assour-asar.
836. Mardouk-sadu.
835. Dual...
834. Mannou-ki-bel.
833. Moudi-ninip.
832. Belbasani.
831. Nirgal-Samas.
830. Ninip-halik-pan.
829. Hou-mousammir.
828. Roubat-Istar.
827. Balatou.
826. Hou-youballit.
825. Mardouk-sar-ousour.
824. Nabou-sar-ousour.
823. Ninip-iddanna.
822. Il-rabou-lih.

Salmanassar IV.

Nous ne connaissons pas ce roi autrement que par la table d'éponymes qui le mentionne. Le passage qui le concerne est en mauvais état, de sorte qu'on n'est pas sûr combien d'années il a régné. M. Rawlinson compte l'espace de 11 lignes, ce qui équivaudrait à 11 ans; nous n'en trouvons que 8 [1]. Si M. Rawlinson est conséquent avec son système, il devra donc placer ce roi de 781 à 770, tandis que nous, qui admettons une interruption des éponymes, à cause des faits bibliques, et qui ne pouvons que lui donner 8 ans, nous le plaçons, au plus bas, de 822 à 814.

Voici, du reste, les noms des éponymes de son règne :

822. Il-rabou-lih.
821. Salmanassar, le roi.
820. El-Usiel.
819. Mardouk-ousour-anni.
818. Bel-sidi.
817. ... itallik.
816. Assour..
815. Mannou-ki-Assour.
814. Assour-nasir.

Assour-idil-il II.

Ce roi, comme son prédécesseur et son successeur, ne nous est connu que par les éponymies qui eurent lieu pendant son règne qui dura sûrement 18 ans. Ce nom veut dire : « Assour »est l'arbitre des dieux.»La lecture, vérifiée plus tard par une légende araméenne, est un des triomphes de l'Assyriologie ; du nom presque identique *Assour-idil-ilani*, fils de Sardana-

[1] Nous avons vérifié ce chiffre de 8 dans un séjour récent à Londres ; le ton de la critique dont nous avons été à cet endroit l'objet de la part de sir Henry Rawlinson, nous forcé à insister sur ce point.

pale VI, les manuscrits ont fait la corruption de Chiniladan que nous avons accepté, parce qu'il est entré dans l'enseignement de l'histoire.

Voici les éponymies de son règne :

814. Assourbanou.	804. Hé.....
813. Assour-idil-il.	803. ...
812. Samsi-bel.	802. Lakibou.
811. Bel-ilouya.	801. Li-Assour- lahar.
810. Palliya.	800. Bel-taggil.
809. Gourdi-Assour	799. Ninip-idin.
808. ... Ninip.	798. Bel-koudourriya.
807. Il... nisi.	797. Kouïsou.
806. Abu.... il... il.	796. Ninip-soumgir-anni.
805.	

Plaçons donc Assour-idil-il II de 814 à 796; selon l'autre système, il faudrait le mettre de 770 à 752. D'après cette chronologie, ce roi serait contemporain du Phul de la Bible. Nous trouvons bien dans les éponymes un nom qui peut être comparé au Phul de la Bible; c'est *Palliya* « mon fils, » ou plus exactement *Habliya*. Mais ce nom lui-même est très-commun, et de plus, l'éponyme de la 5e année d'Assour-idil-il ne porte pas le titre de roi. Nous ne croyons donc pas à l'identité de ces deux personnages que peut-être des adversaires de notre système pourraient être enclins à supposer, et nous en exposerons nos raisons plus bas.

Assour-idil-il eut pour successeur :

Assour-lihhous.

Ce roi, dont les éponymies nous sont conservées en plusieurs exemplaires, est celui, selon nous, que l'évêque de Césarée, d'après Bérose, nommait Sardanapale; il dit qu'il fut le dernier de la longue suite de 45 rois qui avaient régné 526 ans. Le texte arménien d'Eusèbe est quelquefois ainsi traduit : *usque ad Sardanapallum, qui fuit omnium supremus* [1]. Les huit éponymies qui marquent le règne de ce monarque sont :

796. Ninip-soumgir-anni.	791. Samas-itallik.
795. Assour-lihhous.	790. Assour-kayan.
794. Samsi-el.	789. Sin-sallimanni.
793. Mardouk-sallimanni.	788. Nirgalnasir.
792. Bel-idil-il.	

[1] Je n'ai pas trouvé cette phrase dans l'édition d'Aucher.

Puis viennent deux autres, dont l'un ne se trouve pas dans les quatre exemplaires des textes éponymiques :

Nabou-asir.	Bel-idil-il.

Si l'on n'admet pas d'interruption dans les années, le règne d'Assour-lihbous tombe de 752 à 744, tandis que nous en avons attaché la fin à la date de 788, que nous supposons, avec M. de Saulcy, se rapprocher de celle de la première prise de Ninive, date qui, quoique controversée dans ces derniers temps, ne nous en paraît pas moins plausible.

Nous devrons immédiatement examiner le pour et le contre de cette question importante, et montrer dans quelles limites notre date est la seule acceptable.

Nouveaux textes et documents ayant trait au grand empire d'Assyrie.

Le système de chronologie que nous avons cru adopter, a été, tout dernièrement, corroboré par des faits les plus concluants. Nous avons visité le Musée britannique, pour prendre connaissance des documents mis à la disposition du public savant depuis trois ans, et nos recherches nous ont fait découvrir une donnée de la plus haute importance pour l'une des questions que nous avons traitées dans les pages précédentes. Sur l'obélisque de Nimroud [1] de Salmanassar III, on lit :

« Dans ma 7e campagne, je marchai sur les villes de Khabini, de Toul-Abni ; j'occupai Toul-Abni, sa capitale, et les villes environnantes. Je marchai vers la source du Tigre, l'endroit où ses eaux sortent. J'y célébrai la puissance d'Assour, j'immolai des sacrifices à nos dieux, et fis des *nabdan hudut*. Je fis une image de ma royauté très-grande, j'y inscrivis la gloire d'Assour et le récit de mes exploits, de tout ce que j'avais fait dans ces pays, et je le plaçai à cet endroit. »

Or, M. Jones Taylor a retrouvé, à l'endroit même, la stèle dont il est question, et ce monument se trouve à Londres, avec un autre de même grandeur que Sardanapale III y avait fait ériger. Dans ce document, Salmanassar raconte très-

[1] Voir *Annales*, t. XII, p. 46, ou ici p. 111.

longuement, en 160 lignes, les 6 premières campagnes que l'obélisque relate sommairement, en rendant compte de tous les détails, de l'importance des tributs obtenus, et de toutes les étapes de ses marches et contremarches. Nous ne reviendrons pas dans ce moment sur l'ensemble du document, mais nous nous contentons d'en traduire la fin qui, naturellement, coïncide avec le récit de la 6e campagne, où fut battu le roi de Damas que nous avons assimilé à Benhadad II, de Syrie, et que nous prononçons encore, malgré notre incertitude sur la première syllabe, Hou-idri, le prédécesseur de Hazaël[1]. Les rois auxiliaires sont nommés dans la stèle, voici ce que nous y lisons :

« 100 chars, 20,000 cavaliers, 100 hommes de *Houidri* de Damas, 700 chars, 700 cavaliers, 1,000 hommes de Sakhouleni[2] de Hamat, 2,000 chars, 10,000 hommes d'*Achab d'Israël* (*Akhabbu Siraelaï*), 600 hommes du pays de Ségu (?), 1,000 hommes d'Egypte, 10 chars, 1,000 hommes de Saqanat, 2,000 hommes de Matenbaal d'Aradus, 200 hommes du pays d'U.....t, 30 chars, 20,000 hommes d'Adonibaal de Sian, 100 chameaux de Gindibou l'Arabe, 100 hommes de Baasa, fils de Ruhub, l'Ammonite[3], 12 rois avaient envoyé leurs troupes pour me livrer combat et bataille, etc. »

Salmanassar, qui avait préalablement détruit la ville de Karkar, chassa ses ennemis de cette position, leur tua 14,000 hommes, et leur prit les chars et la cavalerie.

La grande importance de ce texte réside dans la citation du roi célèbre par son impiété, et du nom d'Israël. On se souvient que le roi d'Assyrie cite juste sur l'obélisque, parmi ses tributaires, Jéhu, l'un des successeurs d'Achab, et contemporain de Hazaël qui paraît pour la première fois à la 18e campagne, tandis qu'à la 14e nous lisons encore le nom de son prédécesseur Benhadad.

Ce texte cité va nous fournir les dates les plus précises

[1] Voir ce que nous avons dit sur le nom de *Benhadad* ou *Benhadar* (? *Banidri*), et la lecture de *Hou* qui, ici, est sûrement erronée, p. 112, note 1.

[2] C'est *Sakhouleni* qu'écrit ce document, et non pas *Irkhoulini*, comme a le texte imprimé de l'obélisque.

[3] C'est la première mention des fils de Lot.

pour rattacher de nouveau la chronologie assyrienne à l'histoire biblique. La stèle de la source du Tigre nous donne les renseignements les plus décisifs à ce sujet, car elle ne compte pas par campagnes, mais par *éponymies*. Nous voyons que la 3e campagne eut lieu dans l'année d'*Assour-episiya-ousour* (« Assour, protége mon œuvre »), et qu'elle prit toute l'année suivante, celle d'*Abou-in-hekal-lilbour* (« Que le père vieillisse dans le palais »). L'année de Dayanassour, le 14 Iyar (mois de mai), Salmanassar part de Ninive, traverse le Tigre et le Balikh, attaque Giammou (voir *Annales*, p. 123), traverse l'Euphrate, reçoit les tributs de Circésium, de la Commagène, de la Melitène, et s'avance vers le pays de Hamat (Épiphania) sur l'Oronte. Ce pays est en effet situé à une faible distance d'Aradus. La rencontre avec les auxiliaires des rois de Hamath et de Damas a donc eu lieu vers l'automne de l'année de Dayanassour, que, jusqu'ici, nous avions fixé en 894, un peu trop bas.

Achab d'Israël régna donc encore dans la 5e année de Salmanassar III. Quant à Benhadad, il reparaît dans les 10e, 11e et 14e campagnes. Cette dernière est signalée par une expédition puissante; Salmanassar, à la tête de 120,000 hommes, marche contre la Syrie et défait les confédérés, qui s'enfuient. Le roi d'Assyrie, occupé autre part dans les expéditions qui suivent, rencontre dans la 18e le successeur de Benhadad, Hazaël, cette fois seul et sans auxiliaires.

Hazaël est donc arrivé au trône, entre la 14e et la 18e campagne (voir *Sargonides*, p. 14). Les termes dans lesquels le roi d'Assyrie rend compte de la 17e campagne, où il alla également en Syrie, semblent indiquer que ce roi ne régnait pas encore. Sacré par le prophète Elisée (*Rois*, I, 19, 15) en même temps que Jéhu, Hazaël monta sur le trône de Syrie vers la fin de la vie de Joram, roi d'Israël, qui régna 12 ans; il y a donc, entre la mort d'Achab, suivi des 2 années du règne d'Ochozias, et l'avénement du meurtrier de Benhadad (*Rois*, II, 8, 7-15), un intervalle de 12 ou 13 ans au plus. Mais la 6e campagne de Salmanassar mentionnant les troupes d'Achab, il y a entre la bataille de Karkar et l'avénement de Hazaël, 11 campagnes et au moins dix années.

La question se pose ainsi : Dans quelle année d'Achab tombe l'éponymie de Dayanassour?

Heureusement, ici la Bible nous donne les renseignements les plus précis. Déjà, *à priori*, on pouvait conclure que le synchronisme ne pouvait se fixer que dans les dernières années d'Achab, et les données détaillées du livre des Rois conduisent en effet à ce résultat. Achab eut à soutenir d'abord deux luttes contre Benhadad ; dans la seconde, Israël sortit vainqueur à Aphek, et posa aux Syriens certaines conditions qui, néanmoins, n'attestent pas que la puissance d'Achab se crût à l'abri de toute atteinte. Il y eut paix et amitié pendant presque trois années, et à la fin de cette époque, Achab, assisté, il est vrai, cette fois par Josaphat de Juda, se sentit assez fort pour attaquer de nouveau le roi de Syrie. Dans cette expédition, il périt à Ramoth-Gilead.

L'une des conditions de la paix avait été la permission donnée à Achab, d'avoir comme garantie une garnison à Damas ; en outre les rois étaient alliés, ainsi qu'il résulte du blâme qu'un prophète infligea au roi d'Israël (*Rois*, I, 20, 42), en lui disant avec une allusion certaine à la guerre d'Assyrie : « Ton âme paiera pour la sienne, et ton peuple pour le sien. » Ces deux ans qui s'écoulèrent entre le traité d'Aphek et la dernière campagne d'Achab, sont l'époque dans laquelle a dû avoir lieu le secours prêté au roi de Damas par le roi d'Israël, et tombant dans l'année de Dayanassour.

Nous avons placé la mort d'Achab en 901, d'autres la mettent en 898, selon qu'on rattache la prise de Samarie à 721 ou à 718 ; on peut alléguer de bonnes raisons pour chacune des deux dates, d'ailleurs si peu différentes. Nous nous en tenons encore à la première, parce que nous l'avons acceptée jusqu'ici, et qu'il faut, pour se fixer définitivement, attendre des données plus détaillées, que les inscriptions astronomiques de Ninive ne tarderont pas à nous fournir. C'est donc vers 902 que tombe, selon nous, l'éponymie de Dayanassour, au lieu de 893 (non 894, voir plus haut), où la fixait la date de 788 acceptée pour la fin du règne d'Assour-lihhous.

En substituant la date de 797 à celle de 788 pour la pre-

mière prise de Ninive, on aura les dates rectifiées suivantes :

Empire de Chaldée.	2026 à 1568
Royaume Arabe.	1568 à 1323
Grand empire d'Assyrie.	1323 à 797

C'est juste un demi-siècle plus haut que les chiffres de sir Henry Rawlinson qui rattache à l'ère de Nabonassar (747) les dynasties antérieures. Mais la date de 741 (non 747) pour l'éponymie de Teglathphalasar étant inattaquable, son système n'a pas même pour lui les sources assyriennes. Une suite continue des éponymes placerait Dayanassour en 849, ce qui est impossible; car aucun des systèmes plus ou moins fantaisistes n'a encore pu abaisser la mort d'Achab jusqu'en 848, ce qui donnerait pour la mort de Salomon 926 avant J.-C.

Dans nos *Sargonides*, nous avions prouvé qu'il nous était interdit de rayer le roi Phul de la liste des monarques d'Assyrie; il n'est pas possible, d'après ce qui précède, de l'identifier avec l'éponyme de 818 qui, selon l'autre système, tomberait en 765. Nous maintenons donc notre opinion sur l'interruption dans les éponymies entre la dernière année d'Assourlihhous et la première de Teglathphalasar. Cette lacune dans laquelle se place Phul est même plus grande que nous l'avions cru auparavant; elle est à peu près de 56 ans.

Quelques changements résultant d'autres documents nouveaux.

La statue mutilée sur laquelle se trouve le nom de Sardanapale Ier, semble l'identifier à un roi nommé dans une tablette du Musée britannique *Assour-bel-kala*. Cette tablette, n° 217, rédigée sous le règne de Sardanapale VI, rend compte des combats et des traités des rois d'Assyrie et des rois de Chaldée. Elle nous parle de plusieurs démêlés entre les rois d'Assyrie *Assour-bel-nisisou*, *Bousour-Assour* et *Assour-u-balat* et les rois de Chaldée *Karatadas, Pournapouriyas* (seul connu des six noms), et *Karahardas*. Il n'est nullement prouvé que ces rois d'Assyrie sont du grand empire, mais

en tout cas, ils sont antérieurs à ceux que nous connaissions.

Puis, nous rencontrons sur cette tablette les noms connus de *Assour-ris-ili*[1], de Teglathphalasar et d'Assour-bel-kala. Si ce dernier nom se lit réellement sur la statue en question, le texte n° 217 déciderait la question du Teglathphalasar, cité par Sennachérib dans l'inscription de Bavian (voir plus haut), et cette fois contrairement à notre opinion. Le roi vaincu serait réellement identique avec l'auteur du Prisme, et aurait vécu vers 1100. Dans ce cas, aujourd'hui probable, Ninippallassar, le premier roi mentionné, ne serait plus le premier monarque du grand empire, mais seulement l'un des organisateurs de la puissance assyrienne ; il aurait vécu vers 1200 ans avant J.-C. Le nom de *Mardouk-idin-akhé* figure *également* dans les deux documents. Admettre deux *Mardouk-idin-akhé* qui auraient eu affaire à deux Teglathphalasar, n'est pas absurde, mais invraisemblable, malgré la vulgarité du nom babylonien.

Mais une autre inscription découverte par M. Rawlinson et bien autrement précise, vient de militer en faveur de la nouvelle opinion. C'est une petite brique de Sennachérib, dans laquelle on parle d'un cachet de Teglathphalasar (*Tuklat-Samdan*), fils de Salmanassar, roi d'Assyrie et de Chaldée, qui vivait 600 ans avant lui, donc vers 1300 avant J.-C., époque où naguère nous placions Ninippallassar.

Nous devrons donc mettre en tête de notre liste ces deux noms, qui prouvent que la puissance assyrienne ne date pas de plus tard que le 14e siècle avant l'ère chrétienne.

Teglathphalasar, l'auteur du texte, devient donc le second roi de ce nom, peut-être était-il même le père de Belochus (Beleus d'Agathias) auquel succéda Belitaras. Mais nous n'osons plus préjuger la division même du grand empire en deux dynasties. Ce point sera tranché par les monuments, qui nous ont déjà éclairés sur le second empire d'Assyrie, ainsi que nous le verrons dans la suite de notre œuvre.

[1] L'adversaire d'Assour-ris-ili est un nommé Nabuchodonosor. Nous publierons la traduction de ce document plus tard.